

Here/Octobre 1980/n° 260

5F

breizh

MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE



LA VICTOIRE DE
GWYNFOR EVANS



Note : La rédaction ne change pas d'adresse.

LUTHERIE GLAZIG

Tél. (16.98)94.02.02. Bourg de Pluguffan 29000- QUIMPER

Instruments à vent de musique populaire, aux formes personnalisées, de facture ancienne ou moderne, toutes tonalités, modes majeur ou mineur, tous bois, sans ou avec incrustations d'étain, viroles cornes, os, bois, etc.

- Bombardes 6 ou 7 trous, sans ou avec clés modernes ou mod koz.

- Biniou koz, veuzes, gaïta, toutes autres à la demande, restaurations.

Date à retenir :

15-16 novembre
Saint-Nazaire
A.G. KENDALC'H

SOUSCRIVEZ
A BREIZH MAGAZINE !

Envoyez vos dons
à l'ordre de Breizh

Le Pradi, Trédion, 56250 ELVEN
C.C.P. 21 35 53 V Rennes

SOMMAIRE

DIHUN

- 1 Radio Armorique ou Radio-Amérique.
- 2 La victoire de Gwynfor Evans. Les Gallois auront leur chaîne de télévision.
- 3 C'est un groupe de Kendalc'h qui est champion de Bretagne des Bagadoù : Le Bagad Bleimor

A propos du livre de F. Morvanou, J.C. Bozec se demande si «Hep Brezhoneg Breizh ebet ?» Hervé Herry a rencontré l'empereur Bokassa en vacances en Bretagne.

19 F. Choquet nous présente le cinéma irlandais.

20 Une île peu connue : Man

21 Poésie mon royaume

22 Au fil des pages

24 Chansons

28 Résultats de la Saint-Loup 1980.

breizh MAGAZINE DE LA CULTURE BRETONNE

REDACTION : Yves CADORET, 11, avenue de Guyenne, 35000 Rennes.

ADMINISTRATION, ABONNEMENTS, PUBLICITÉ : Le Pradi, Trédion, 56250 Elven.

Abonnement 1 an, 11 numéros. Ordinaire 50 F. étranger 60 F. de soutien à partir de 100 F. à l'ordre de Breizh, C.C.P. 21 35 53 V Rennes

COMPOSITION : LINARMOR, 10, rue du Noyer, Z.I. sud-est, 35100 Rennes et Copie 22 Pédernec.

IMPRESSION : Imprimerie COPIE 22 - Pédernec

Distribué par abonnement et N.M.P.P. (n° 1190)

Commission Paritaire C.P.P.A.P. n° 33580 - Dépôt légal : 4e trimestre 1980

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : YVONIG GICQUEL.

Toute reproduction, même partielle, des textes et illustrations est interdite, sans accord préalable avec la rédaction.

Pour tout changement d'adresse, joindre une bande d'expédition et 2 F en timbres pour frais.

Les textes envoyés à la rédaction ne sont pas retournés à leurs auteurs.

ON PARLE BRETAGNE, LE PREFET REPOND FRANCE

L'Établissement Public Régional de Bretagne vient de tenir sa session de septembre. Rappelons qu'il comporte trois composantes : le Comité Economique et Social (consultatif), le Conseil Régional (délibératif) et le Préfet de Région (exécutif aidé des services de la Mission Régionale). L'E.P.R. dispose d'un budget 1980 de l'ordre de 214 millions de francs qui pourrait être porté à près de 226 millions en 1981. Avec cet argent, les institutions régionales contribuent à certaines actions efficaces dont la programmation est préparée par la Mission Régionale. Mais la volonté des élus est bien relative par rapport à la toute puissance de l'appareil préfectoral. J'ai pu plus particulièrement le constater en suivant, les 9 et 10 septembre à Rennes, la session plénière du Comité Economique et Social, y compris une séance de nuit consacrée à la situation économique en Bretagne.

Le C.E.S. de Bretagne comprend désormais 78 membres recrutés, par diverses nominations et délégations, parmi les «forces vives» socio-professionnelles de la région-programme (réduite à 4 départements). Il est présidé, depuis mars 1980, par René de FOUCAUD, siégeant parmi les représentants agricoles comme président de l'importante coopérative de Landerneau. Dans un style déjà différent, se voulant apparemment plus proche du préfet, il succède à Jean ROUYER et à Claude CHAMPAUD qui avaient tenté, sans réussir, une démarche plus autonome. Le bureau de 20 membres comprend désormais, aux côtés des «classiques» délégués des structures professionnelles, des représentants de tous les syndicats salariés, y compris de ceux qui naguère boudaient le C.E.S. Quant à la culture bretonne, depuis le départ regretté de Per DENEZ, elle y est représentée par un membre «*ès qualités*» du Conseil Culturel de Bretagne, Daniel GILLES (Ar Falz). Aucun représentant de la culture bretonne ne siège, en tant que tel, dans le bureau cependant pléthorique d'une assemblée qui se vante (y compris par le Préfet interposé) d'avoir élaboré la «Charte culturelle de Bretagne». Précisons que dans ce bureau et dans l'Assemblée, siègent, aux côtés de rares jacobins impénitents et de quelques béotiens culturels dans leur propre pays, de nombreux partisans de la promotion de la culture bretonne, la considérant indissociable de la mise en valeur de la Bretagne.

Cette présentation succincte et actualisée faite, que dire des longs travaux septembraux du C.E.S. qui m'est apparu, dans le sens d'une certaine résignation, plus consultatif que jamais ? Non maîtres de leur ordre du jour (qui dépend toujours du seul préfet), disposant de volumineux documents (bien préparés par la mission régionale), les membres du C.E.S. participent à des travaux de commissions qui se traduisent dans des rapports, parfois fort intéressants, lus en séance plénière. Les interventions, même sectorielles, sont souvent de qualité, malgré quelques bavures comme dans toute assemblée. Les prises de position ont le mérite d'être le reflet de l'expression vécue de la réalité économique, sociale, culturelle d'une Bretagne plus vraie, plus profonde, disons plus «sentie» que celle des rapports, des discours ou des mises au point du préfet, si bien élaborés qu'ils soient. Mais comment s'imposer face à l'énorme appareil préfectoral dont les spécialistes, disposés en rang serré derrière le préfet, préparent d'excellents dossiers ou des petites notes pour ce dernier qui veille à avoir réponse à tout et à ne laisser échapper le moindre «faux pas». ? Et il ne se prive guère, le préfet actuel, y compris par ses seules mimiques, de faire comprendre aux membres que, décidément, ils n'ont rien compris, voire qu'ils ne servent à rien. Malgré tout, certains membres du C.E.S. ne se découragent pas, et session après session, argumentent pour trouver des solutions structurelles et conjoncturelles, afin de résoudre les problèmes bretons, même si, lancinante, la réponse ne varie pas.

Parle-t-on énergie -une des plus sérieuses priorités bretonnes- et avance-t-on des idées originales pour la Bretagne dont la façade maritime peut permettre d'utiliser la houle, le vent, la gazéification ou l'hydrogénation du charbon (par réception portuaire de minéraliers), etc ... ? Le préfet répond qu'il n'est pas question d'avoir une politique énergétique pour une région et qu'*il est impossible de présenter un projet sérieux pour la seule Bretagne*. Un débat intéressant s'engage-t-il sur le «choc gazier» analogue au «choc pétrolier» dans une Bretagne forte consommatrice de gaz par son agriculture hors-sol ? Face au désengagement de l'Etat et à l'effort de la région, est-il impossible d'obtenir des prix moindres ? Non, c'est un problème national. Evoque-t-on l'encadrement du crédit, sur rapports étayés par des spécialistes bancaires, à propos de son rôle néfaste pour l'économie bretonne ? Le préfet répond : «*un vœu qui ne tient pas*». Alors vive la vocation maritime de la Bretagne dont on se gargarise dans tous les discours ! La région, il est vrai, a commencé à faire un sérieux effort pour aider l'aquaculture et les investissements des ports de commerce, faute pour l'Etat, à qui appartient pourtant ces ports, d'y investir sérieusement ; 3 à 3,5 %, depuis une dizaine d'années, des crédits des ports maritimes de la France, est-ce cohérent ? Et la pêche, spécificité bretonne s'il en est, que peut y faire la région ? Rien, c'est un problème national. Et pourtant, à la suite de la crise récente, est présentée une analyse minutieuse patronale et syndicale (C.F.D.T.), des plus objectives. Face à la conjoncture économique et sociale (en l'espèce les difficultés actuelles de la Bretagne) abordée de façon pertinente par Alain de GOUVILLE (représentant patronal) relayé par de nombreux orateurs, il est proposé un «Fonds Régional d'Intervention Conjoncturelle» (F.R.I.C.). Le préfet répond : «*Ce serait politiquement dangereux, irréaliste et juridiquement impossible*». Et il surenchérit tellement au plan de la seule France, en argumentant «*lutte contre l'inflation*», «*adaptation de l'économie française*», «*redéploiement énergétique*» qu'Alain de Gouville rétorque : «*Je me croyais à l'Assemblée Nationale et entendre un professeur donnant un cours d'économie nationale. Moi, je n'ai parlé que Région ... Il n'est pas interdit aux socio-économiques de proposer des évolutions. N'est-on là que pour enregistrer ?...*» Au fond, tout est là. Certes, la Bretagne est concernée par la lutte contre l'inflation ou la stabilité du franc. Qui ne le sait ? Mais le C.E.S. est là pour proposer au Conseil Régional une politique régionale spécifique. Qui ne le comprend ? En sachant que le préfet fait son «*métier*» comme représentant d'un gouvernement centralisateur, est-ce alors réalisable qu'il puisse avoir un rôle tonifiant comme exécutif de la région Bretagne dont certains problèmes -telle, parmi d'autres, la pêche- sont superbement ignorés de Paris qui tourne le dos à la mer.

Faute d'une véritable politique régionale, on soupoudre. Ainsi les 5 millions de francs prévus pour la Bretagne centrale. Est-ce sérieux pour impulser et la sortir de l'endémique sous-développement ? Il est vrai qu'il y a quelques siècles les historiens comparaient la Bretagne «*à une tête de moine chevelue à la périphérie et rasée au centre, car l'intérieur y est plus pauvre*». Faut-il renoncer pour autant ? De même, pour la culture bretonne. Cette fois, le préfet ne répond pas France sur ce sujet, car faute d'avoir été inscrit à l'ordre du jour, il n'en est pratiquement pas question, hormis une modeste note sur la Charte culturelle. Alors que tant de problèmes se posent d'urgence dans l'enseignement, à la radio, à la télévision, pour l'animation culturelle, le silence du C.E.S., y compris du représentant du Conseil Culturel, est étrange.



• **LE COMITE INTERNATIONAL POUR LA SAUVEGARDE DE LA LANGUE BRETONNE** en appelle au Parlement Européen. Le Comité prie instamment le Parlement :

- de demander à la Commission de Bruxelles qu'elle lui communique tous rapports et informations dont elle pourrait disposer sur le problème;

- d'organiser, pour disposer d'une connaissance des faits en Bretagne, un voyage d'étude d'un groupe spécialisé de représentants;

- d'examiner, à la lumière des résultats de l'application de la Charte culturelle en Bretagne, les critères d'efficacité que devra comporter la Charte communautaire des langues et cultures régionales que la Commission spécialisée de l'Assemblée de Strasbourg est chargée de rédiger avant la fin de 1980;

- d'étudier les voies éventuelles de recours devant la Commission Européenne des Droits de l'Homme, eu égard aux manquements de l'Etat français à se conformer, en matière de droits des minorités et des cultures minoritaires, aux conventions et actes internationaux auxquels la France a souscrit, si toutefois il demeure un espoir que ce pays se soumette au droit international en pareil cas».

La Commission de la jeunesse, de la culture, de l'éducation, de l'information et des sports du Parlement Européen a répondu au Comité International qu'il se chargeait d'étudier ce problème. C'est un député italien, M. Gaetano Arfé, qui en est le rapporteur.

• **LE CONGRES MONDIAL des Bretons** a remis le 10^e prix Morvan Lebesque à Jean-Marie Kerloc'h maire de Plogoff, et le 5^e prix Jack Kerouac à Alan Stivell pour sa Symphonie celtique.

• **LES REPRESENTANTS DES NATIONS CELTIQUES** réunis à Berlin du 15 au 20 juillet, dont Per Denez, Yannig Pelletier, Yann Brekilien, Zonia Bowen, Kintilla Heusaff, et bien d'autres... ont adopté les résolutions suivantes :

Nous sommes opposés au décret sur le bilinguisme en Galice qui constitue une discrimination contre la langue galicienne pour laquelle nous exigeons le statut officiel.

Nous exigeons la création d'une académie de la langue asturienne pour que le statut officiel puisse être obtenu dans le système d'éducation et dans les médias;

Il est indispensable d'organiser effectivement l'enseignement de la langue, de l'histoire et de la civilisation de la Bretagne de l'école maternelle à l'Université, et de pourvoir un service complet de radio et de télévision en langue bretonne.

Nous déclarons notre solidarité complète avec la population de Plogoff dans son refus d'une centrale nucléaire qui lui est imposée par un pouvoir méprisant des droits de la personne humaine.

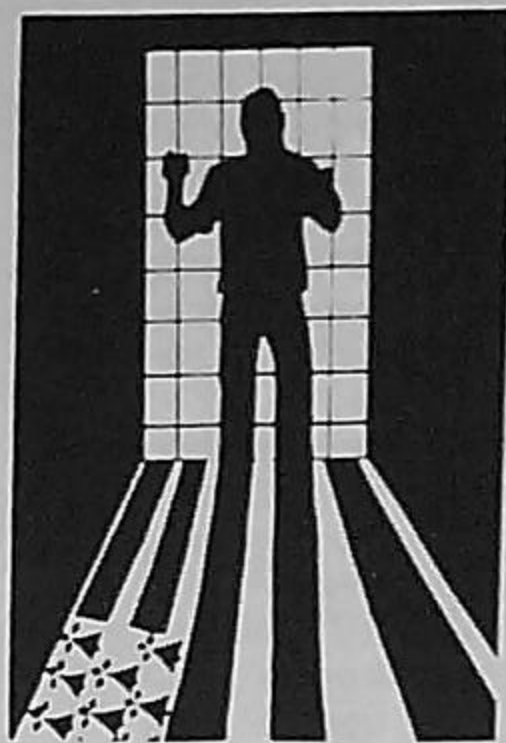
Par ailleurs, les participants à ce même congrès apportent leur soutien total à Gwynfor Evans, dans l'action qu'il engage pour décider le gouvernement britannique à tenir ses promesses».

• **LE CONSEIL CULTUREL DE BRETAGNE** s'est réuni le 20 juin dernier à Lorient, le jour de la pose de la première pierre du Conservatoire de Musique bretonne. Breizh, n'avait pu qu'évoquer la nouvelle élection de Michel Denis à la présidence. La courte séance du Conseil Culturel a été, en fait, consacrée uniquement à l'organisation et aux élections. Afin d'éviter la candidature unique et de marquer une tentative de non-politisation, Yvonig GICQUEL, en tant que Président d'une Confédération culturelle, Kendalc'h, s'est présenté à la présidence comme «*homme libre, au service de la Bretagne culturelle, en dehors de toute prise de position politique*». Comme cela était prévisible, il a été battu, de même que l'ont été, pour le bureau, Polig Montjarret, Président d'Amzer Nevez et Per Denez, Président du Kuzul ar Brezhoneg. Seuls ont été élus des personnalités de «gauche» au demeurant fort sympathiques individuellement, dont pour les associations culturelles MM. Gilles, Jégou, Kéval, Morin (parler gallo), représentant des associations adhérentes du «Front culturel progressiste». Yvonig GICQUEL ne se représentant pas à la présidence de la Commission de politique culturelle, Pierre Bernard a été élu; à la commission des Finances, c'est Thomin, le nouveau président.

Breizh félicite tous les membres du nouveau bureau du Conseil Culturel de Bretagne, Michel Denis en tête. Ce sont des Bretons sincères qui ont à cœur d'œuvrer pour la Bretagne culturelle. Il est quand même regrettable que la politique aille se nicher dans le domaine culturel, y compris breton et que les «majoritaires» de gauche (au sens des appareils) n'aient pas voulu ouvrir les candidatures notamment à des représentants des trois plus grandes associations culturelles bretonnes, non engagées au plan politique. Enlevons ces trois importantes associations et faisons le compte des adhérents appartenant aux autres associations...

Ainsi vont les choses actuellement. C'est, paraît-il, le revers d'autres blocages politiques. Souhaitons, de tout cœur, que la Bretagne culturelle ne soit pas la perdante de tous ces clivages qui, apparemment, sont désormais inévitables.

• **LES HABITANTS** du Conquet ont envoyé au Président de la République une pétition demandant des mesures de grâce en faveur des détenus politiques bretons.



• **DETENUS POLITIQUES BRETONS.** Nous recevons de l'Association des Familles des Détenus Politiques Bretons la lettre suivante envoyée à un certain nombre d'hommes politiques bretons et notabilités :

«**Nous vous informons des décisions suivantes prises par Monsieur le Garde des Sceaux concernant les demandes de libération conditionnelle des militants bretons Guillanton, Bernard, Jouin, actuellement.**

Guillanton sera mis en libération conditionnelle le 9 février 1981;

Bernard : décision ajournée à 6 mois;

Jouin : demande rejetée.

(...) **Guillanton obtiendra** donc la libération conditionnelle à 6 mois de la fin de sa peine. Bernard purgera pratiquement toute la sienne à cause du délai de réexamen d'une nouvelle demande de libération qu'il ne peut déposer que début février 1981. Quant à Jouin, il ne peut être présenté à nouveau que dans un an; compte tenu des remises de peine et d'autre part des délais d'examen de dossiers, il peut espérer au mieux bénéficier de 6 mois environ de liberté conditionnelle sur une peine de 5 ans.

Aux termes de la loi en vigueur, Bernard et Guillanton étaient admissibles à la libération conditionnelle depuis le 8 février 1980 et Jouin depuis le 8 août 1980.

(...) Force nous est de constater que les prisonniers politiques bretons, condamnés à plus de trois ans, sont pratiquement interdits de libération conditionnelle... A l'extrême sévérité des peines infligées par la Cour de Sécurité de l'Etat, s'ajoute celle de ceux chargés d'appliquer les dites peines (...).

Nous ajouterons à cette discrimination entre droits communs et politiques qui pratiquement supprime la liberté conditionnelle aux seconds, qu'il y a encore en prison 11 détenus politiques bretons qui internés depuis 16 mois n'ont pas été jugés et ne savent pas quand ils passeront devant la Cour de Sécurité de l'Etat. Si l'on songe qu'au procès précédent certains avaient fait 14 mois de détention pour se voir acquittés et d'autres condamnés à une peine supérieure au temps passé en prison mais avec du sursis, leur permettant d'être libérés le jour du procès, on se demande que veulent les pouvoirs publics.

D'autre part Yann Puillandre interné depuis 27 mois, condamné à 4 ans de prison pour reconstitution de ligue dissoute n'a pu assister, même accompagné d'inspecteurs de police, aux obsèques de son père, à Château-neuf-du-Faou.

Tout ceci se passe de commentaire.

P. ROY

• **PERIME...** Vous vous souvenez de la fameuse note de l'Ambassade de France aux U.S.A. concernant le statut français des langues régionales. (Cf. Breizh n° 256 Mai 1980). A la suite de sa parution, des Bretons émigrés aux Etats-Unis ont adressé une vigoureuse lettre de protestation. Ils ont reçu une réponse de l'Ambassade, se confondant en excuses, tout à fait navrée, car voyez-vous, le document publié était... périmé de 5 ans... et qu'une nouvelle note est en préparation... (Bien entendu cette note expliquera très nettement que les Bretons ont droit à un peu plus d'1 minute 45 de langue bretonne par jour...).

• **LE COMITE ECONOMIQUE ET SOCIAL ETRANGEMENT SILENCIEUX SUR LES PROBLEMES CULTURELS.** Kuzul ar brezhoneg s'étonne du silence des membres du C.E.S. sur les problèmes de la radio. Alors que les pouvoirs publics refusent toujours de véritables émissions en langue bretonne, une nouvelle station de Radio locale émet dix-huit heures par jour à Melun (80000 habitants) depuis le 10 septembre. Le C.E.S. est resté également silencieux sur la récente publication de l'ouvrage «La Région Bretagne», commanditée par l'Etablissement Public Régional. Le C.E.S. enfin, a complètement ignoré le problème de l'enseignement de la langue bretonne.

• **DEUX LYCEENS** de Saint-Brieuc poursuivis pour avoir collé des affiches annonçant le naufrage au large de Saint-Quay-Portrieux, du cargo Pacific Fisher, transportant des déchets radioactifs, ont été relaxés.

Jakez Erwann Mouton

Il se nomme Jakez Erwann Mouton et n'a rien publié alors qu'il a déjà beaucoup écrit. Et voyagé. En Irlande, au Pays de Galles, où il vécut dans le paysage minier d'un village du sud, Port Talbot, où les gens parlent gallois. Du Finistère à l'Afrique. Dans les livres et dans la danse, dans le travail et le rêve. Sans omettre l'exil à Paris. Le voici à Saint-Malo où il continue d'écrire, des nouvelles, des poèmes en breton, en français, — et que font donc nos éditeurs et nos revues pour l'ignorer à ce point ?

Le poème que nous publions, A Marie Carré, est dédié à sa grand-mère, une paysanne du pays de Dol et c'est un plaisir de l'écouter, dans son français teinté de gallo (tandis que le grand-père, originaire de Lannion, était Cap-Hornier). On ne sera donc pas surpris que le petit-fils ait «revisité» cette Afrique profonde et noire et blanche elle aussi du tam-tam. Si Breizh est poésie, elle est aussi Univers. On pourrait en dire autant de l'Irlande qu'incarne ici O'Flaherty rencontré pour de vrai dans un pub de Dublin, ainsi que le veut la tradition. Au reste, cette poésie où l'on sent que le Verbe entraînerait vite le poète comme un alcool, n'est pas sans rappeler les poètes anglo-saxons, plus clairs que les nôtres, aux images plus concrètes, ce n'est un reproche pour personne, pas plus qu'un compliment. Poésie virile, qui fuit l'éclat et ne parvient à dissimuler l'intelligence. Les nationalistes ne sont pas toujours où l'on croit.

Reel

*C'était peut-être un veillard
Aux cheveux d'écume
Brien O' Connor de son nom
Sorti d'une pinte de guinness*

*Ou Sean Gallagher
Ce lutin, ce voyou
Au corps de fiddle
Qui avait perdu son archet au jeu*

*Où même O' Flaherty
Ce grand gaillard taillé dans le roc
Qui ne voulut jamais travailler de sa vie
Parce qu'il avait horreur de l'argent.
Ce grand rouquin au nez d'ivrogne
Qui distribuait un beau milieu de la
chaussée*

*Des pères Noël de chiffon et des Santees
Aux gosses ravis...*

*Ou peut-être encore ce Seanus Mac Lehon
Vivotant sur quelques arpents de terre
Ayant comme seul bien sa chaumière
Un tas de tourbe et sa mère en enfance*

*Après tout n'était-ce Monsieur Yeats
Que des paroles d'ivrogne
Ou un rêve d'aveugle se noyant dans
l'infini...*

Marie Carré

*Mon enfance a les mains calleuses
La résignation du pauvre
Et l'obstination d'une bête de labour*

*Mon enfance je la rumine
dans les champs, dans les nouées
Dans les forêts moussues
Sur la terre ouverte de printemps
Qui fume comme un cheval au repos.*

*Mon enfance je la siffle
Dans des flûtes de roseau
Je la chante le long des cours d'eau
Où les femmes lavent le chanvre nouveau
Et où les lavandières de nuit
Épaisses comme des brouillards d'automne
Frappent le linge de lin.*

*Mon enfance est de labeur
De mains cornées au fléau
Aux doigts durs comme du cuir
Serrant les pataches
Toutes grises de marne
Hoblant les pommes à cidre*

*Mon enfance
Ce sont des lignes de moissonneurs
Des filles de ferme
Dégraissant leur corsage
Et donnant leurs bronnes laiteux
A leurs amants farauds
Ce sont des gigouillettes et des pilés menus
Tassant l'aire neuve
Où fricottant des noces
Des noces de terre et d'eau.*

*Mon enfance
Ce sont des plées d'accat
Des guilées, des hopées
Gonflant la glèbe comme une outre
Ce sont des champignons
Qui saluent l'automne de leurs chapeaux
Aux couleurs vives
Comme des chapeaux de sonneurs
Où des habits de tailleurs.*

*Ce sont des poulpiquets
Qui enchantent les haies vives
Ce sont des potirons
A l'œil de chandelle
Qui effraient les amants nocturnes
Ce sont des hommes rouges
Comme une colère
Qui dévident dans leurs gargouilles
Du cidre nouveau tiré au faousset*

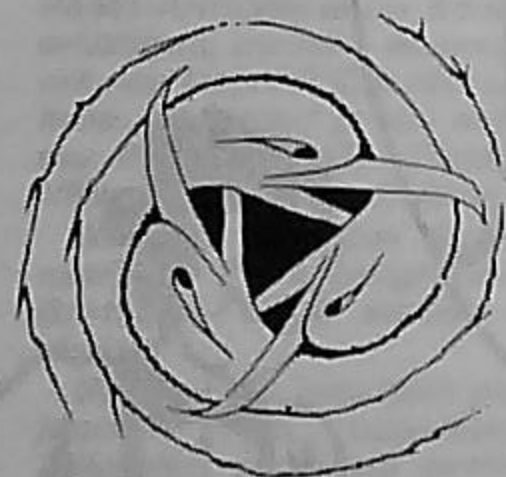
*Mon enfance
Ce sont des mains d'enfant
Qui cirent des maies de chêne
Ou des parquets de beau bois
Comme des ponts de Cap hornier*

*C'est le «vous» au maître
Et à ma mère, qui a élevé ses huit gosses
Dans le respect des prêtres et des seigneurs
C'est mon frère aîné
Parti sur les bancs de Terre-Neuve
Ce sont mes frères partis à la Grande Guerre
Fringants comme des étalons
Et revenus graves comme des cimetières*

*Ce sont des lignes de peupliers
Qui brisent le vent
Roulant son souffle
Sur le pays de Dol
Plat comme une Hollande*

*Ce sont des souvenirs chouans
Qui huchent dans la nuit
C'est le mystère du menhir
Qui se marie
A la résignation d'un calvaire*

*Mon enfance a les mains calleuses
La résignation du pauvre
Et l'obstination d'une bête de labour...*



présenté
par
ALAIN
GUEL

JEUNES POETES, écrivez à Alain Guel, An Heolig, 14 bis
la Froideville. 22410 Tréveneuc. N'oubliez pas de mentionner
votre adresse.

Radio-Amérique ou Radio-Armorique ?

radio bretonne. On n'a pas pardonné à Christian Giraudon de l'avoir laissé entendre et le 13 Août 1980 Christian Rolland et Alain Galley, les confectionneurs-animateurs de «Pacheoueurque», ont réagi à son égard d'une manière que je n'hésite pas à qualifier de lâche et de scandaleuse. Utilisant en effet le micro qu'ils ont bien de la chance de pouvoir continuer à utiliser, alors que d'autres s'en sont vus privés à Radio-Armorique (n'est-ce pas Pierre Menoret?), ou savent bien qu'ils sont interdits d'antenne, (n'est-ce pas Michel Hanich?), nos deux cow-boys radiophoniques se sont en effet relayés pour donner de Christian, et indirectement, même s'ils s'en sont défendus, de «Breizh», magazine une image grossière. On a ainsi pu entendre :

de la diffamation grossière

«Ici Radio Armorique... voici un breton qui chante en anglais, sortez votre révolver... Y aura 10000 pèlerins ce week-end à Plounéour Trez, des gens à fusiller... Pan Pan Pan... à la mitrailleuse carrément... Voici X..., il a un prénom américain, faudra lui aussi le fusiller... J'ai une chemise californienne... est-ce qu'on va me mettre une étoile jaune... et moi qui ai un tshir grenn-peace?... deux amis psychiatres m'ont décrit tous les symptômes de la paranoïa bretonne... Christian Giraudon - laissez tomber c'est vraiment trop petit - attention ça glisse... quitte son journal, il pourrait devenir directeur de centre de rééducation... Voici Allison, c'est pas un breton et de plus c'est un noir Pan pan pan pan ! Mon fils a 9 ans il adore Téléphone; quoi faire? - Téléphonez à Giraudon... nous quand on croise la bêtise on change de trottoir (Léo Ferre)».

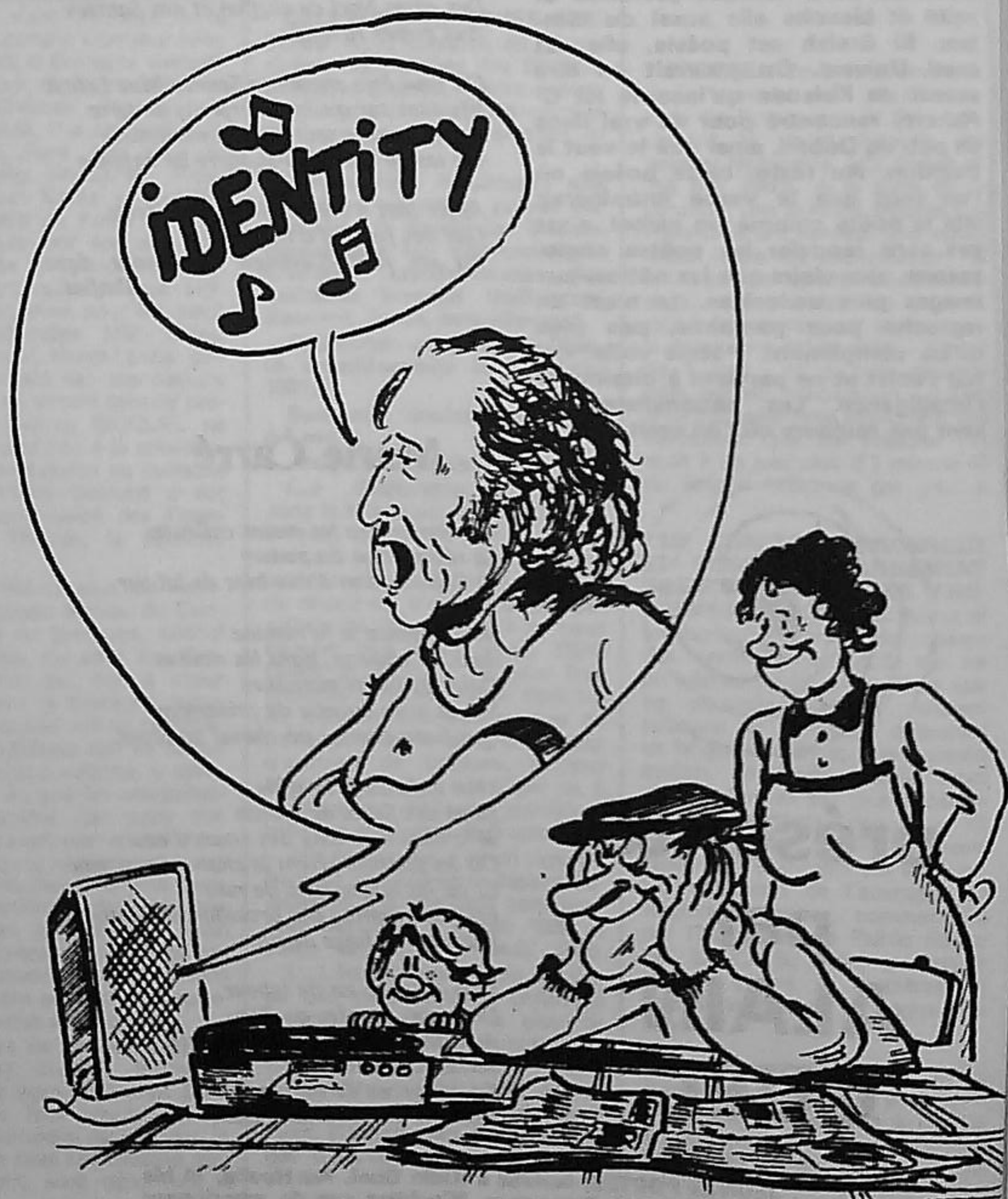
En écoutant nos deux grands inquisiteurs (non mis en cause personnellement par Christian qui s'était contenté d'émettre une opinion générale sans citer ni les noms des animateurs concernés, ni les jours de la semaine en cause) je ne cache pas que j'ai été écœuré par leur mauvaise foi : ils faisaient en effet comme s'ils n'avaient jamais lu «Breizh», et en particulier tous les numéros dont Christian a eu la responsabilité.

S'ils se sont bien gardés d'y faire allusion c'est qu'ils auraient vu que des collaborateurs de «Breizh» fréquentent aussi Dan ar Bras et qu'ils en récoltent non de la vaisselle à faire (eh oui ! avec des affirmations du genre : y a des bretons qui viennent manger chez moi... Tiens Dan a oublié de faire la vaisselle la dernière fois qu'il est venu à la maison... On voit à quel niveau volaient les arguments sur Radio-Armorique) le titre : «J'ai autant de raisons de faire du rock à Quimper qu'à Toronto». Dans le même numéro ils auraient également trouvé un intéressant dossier sur l'avenir de la danse bretonne avec un éditorial d'Yvonig Gicquel et un interview de Dihun par Christian Giraudon montrant que loin de se complaire dans un «ghetto culturel» (expression utilisée par les Dupont et Dupond de l'antenne) les militants culturels bretons d'aujourd'hui s'ouvrent sur le grand large tout en recherchant leurs racines.

Mais Alain Galley et Christian Rolland, à la fois juge et partie, souhaitaient donner de Christian, et, au-delà de sa personne, de tous les Bretons qui osent critiquer leur maigre pain quotidien radio-télévisé l'image de terroristes intellectuels bornés, d'extrême-droite bien sûr (II), prêts à fusiller tous ceux qui ne voudront pas marcher au son du biniou derrière le gwenn ha du. C'était si gros que pour ceux qui sont un temps soit peu au courant de tels procédés de dénigrement, fort utilisés à partir de 1944, cela ne pouvait que faire sourire, tristement peut-être, mais sourire quand même. Mais le drame c'est que les jeunes manquant d'informations et de recul historique auront été renforcés dans le cliché qu'on veut donner de ceux qui luttent aujourd'hui pour la Bretagne. Nombre de ces jeunes, c'est vrai, aiment le rock (soft ou en hardes); faisant partie d'une génération qui a découvert Otis Reddings, James Brown, Jimmy Hendrix, Donovan (eh oui bien avant Plounéour-Trez !) et les Stones, en même temps que Glenmor et Félix Leclerc, je les comprends.

Pourquoi singer les stations parisiennes ?

La question est cependant de savoir si les radios dites régionales doivent se contenter d'imiter, pour ne pas dire singer, les stations parisiennes. Si la réponse est affirmative c'est non seulement grotesque mais parfaitement inutile. En tous les cas ce n'est pas ce que je leur demande et surtout pas à Radio-Armorique. Quand je veux entendre de la musique de film j'écoute en effet «ciné-mélodies» de Claude Villers; lorsque le soir j'ai envie d'écouter les dernières productions made in USA ou GB j'écoute «Loup-Garou» de Patrice Blanc-Franckart, toujours sur France-Inter. Si par ailleurs je veux un peu de «Tango-papa-rétro» j'écoute ou réécoute «Histoire d'un jour» de Philippe



Youenn Gwernig croqué par Nono

NONO

Alfonsi (sur Europe 1) ou «les cinglés du music-hall» de Jean Christophe Averty (sur France Inter), qui a chaque fois me font penser aux questions restées sans réponse de la part de la direction de FR3 sur l'archivage des émissions bretonnes. D'un autre côté, pour le jazz, de la côte ouest ou pas, et la musique classique, il y a France-Musique et France-Culture. Passons vite sur les tubes qui font la fortune des radios-périphériques (et qu'Alain Galley nous a ressorti cet été... ce qui nous a permis d'entendre par exemple le 3 septembre dernier, «Mirza»... «Alouette»... «Je t'aime bien Lily» et «Je t'aime à mourir» etc... sur Radio-Armorique I). Enfin si je jouais au tiercé j'écouterai RTL ou RMC et je ne demanderais pas - bien sûr - à Radio-Armorique de dépenser de l'argent et du temps pour tenter de faire (n'est pas Zitronne qui veut) près de la Vilaine ce que d'autres font, parfois fort bien, sur les bords de la Seine.

Or à quoi assistons-nous? Il est normal d'en parler, ici et ailleurs! Polig Monjarret est ainsi justement intervenu au conseil culturel de Bretagne pour dénoncer l'amputation sur Radio Armorique de l'émission hebdomadaire «Musique Bretonne» au profit... du tiercé!



C'est donc à juste titre que nous posons des questions et émettons des critiques. Quant à vouloir nous fermer la bouche en nous répondant qu'on a bien couvert telle ou telle fête culturelle bretonne, ou passé le disque de tel chanteur breton, ce ne sont pas des arguments sérieux. Ainsi, aller à Redon pour la Bogue il y a quelques années (tiens au fait, bien des choses ont changé sur Radio-Armorique en quelques années!) ne devait pas empêcher d'y retourner en 1979 et si, pour une raison de rapport de forces ou d'opportunisme, une manifestation culturelle bretonne fait l'objet, à contre cœur ou presque, d'un reportage, les personnes enregistrées et les auditeurs le ressentent très bien...

De cela, et du reste, je suis, comme d'autres militants culturels bretons, prêt à m'entretenir avec Alain Galley et Christian Rolland, et tout(e) autre animateur(ice) de Radio-Armorique, soit à l'antenne ou dans les colonnes de Breizh. Si un écho radio-phonique est donné à cette modeste contribution j'espère qu'on aura cette fois la délicatesse de me prévenir... et de prévenir «Breizh».

Quoi qu'il en soit le débat est maintenant ouvert; merci à Christian de l'avoir lancé.
Gilles MORIN.

Ecoutez France-Inter...

Je ne pense pas devoir répondre aux calomnies de Christian Rolland et Alain Galley. Gilles Morin l'a fait par amitié, et puis les lecteurs sauront bien faire la part des choses.

Cette diffamation à mon encontre et à celle de Breizh-Magazine m'inspirent bien sûr, plusieurs réflexions que je vous livre ici :

Et d'abord, que cette boutade «Radio-Armorique/radio Amérique» a visé juste. Ce n'était qu'au départ qu'une interrogation («il est vrai que parfois on se demande si Radio-Armorique n'est pas devenue Radio-Amérique?»). Interrogation qui nous a été confirmée de façon éclatante. Nos deux compères sont tombés à pieds joints dans le piège... qui leur avait été discrètement tendu.

Cette boutade traduit donc bien une réalité. Réalité quotidienne et dramatique, qui pose la question du but, de l'utilité et même de l'intérêt d'une station régionale. Si Radio-Armorique ne nous entretient pas de la vie culturelle, artistique, sociale, économique et politique de la région, quel est son intérêt? Car alors, elle fait double-emploi avec France-Inter. Et quand je dis «double emploi», c'est par gentillesse, car il est difficile d'égaliser le style et qualité d'un Claude Villers ou d'un José Artur.

Nous ne pouvons donc que constater comment Radio-Armorique s'est progressivement inscrit en porte-à-faux en Bretagne. Cette station est devenue un îlot étranger à la région.

Et ce n'est pourtant pas ce que nous avons connu par le passé! Enfin, rappelons-nous des émissions de Coarer-Calondon sur notre patrimoine culturel (Les Légendes de la Mort, par exemple), celles aussi de Michel Hanich - rendu muet par Paris - qui animait entre autres «Sextant» - émission autrement colorée que «Patchwork» - en compagnie d'un certain... Christian Rolland (Qu'est-il devenu ce Christian Rolland-là? Il a bien changé...).

Rappelons-nous aussi de ces étés hauts en couleur, du temps de Pierre Ménoiret, où la caravane de Radio-Armorique sillonnait la Bretagne, de village en village. Rappelez-vous de ces directs savoureux, pris sur le vif, avec des enfants ébahis et des grands-mères bavardes... ça, c'était une authentique radio régionale, à l'affût de l'inconnu, à l'affût des richesses enfouies de ce pays et de la vie des gens de tous les jours. Ce qui n'empêchait pas de passer de temps en temps un air d'Amérique ou d'ailleurs...

Et j'en viens aux programmes musicaux et au prétendu «sectarisme» qui nous a été reproché. Tous les goûts sont dans la nature comme vous savez, et un animateur de radio se doit de sacrifier de temps en temps à ses goûts personnels

pour que les programmes soient variés et susceptibles d'intéresser le plus grand nombre. Mais à Radio-Armorique, quand on s'avise de faire une observation sur l'américanisation à outrance des programmes, on s'attire les injures grossières et plates des animateurs. Avouez que c'est un peu scandaleux, car enfin, une station régionale est un service public et les auditeurs sont en droit de donner leur avis sur les programmes, à plus forte raison lorsque c'est un magazine mensuel qui le fait, par la voix de son rédacteur en chef. (qui compte 10000 lecteurs soit dit en passant).

Ce que je dénonce à Radio-Armorique, c'est l'a priori étroit et méchant de Christian Rolland et Alain Galley, à l'égard de tout ce qui est breton. Ils n'aiment Dan Ar Bras que parce que sa musique est inspirée de certains groupes américains. Ils n'aiment Stivell que parce qu'il est célèbre (sinon il pourrait toujours courir!) et ils ne savent sans doute pas que ce dernier, dans une lettre à F.R.3 en 1979, refusait de payer sa redevance et demandait à ce que Radio-Armorique diffuse des programmes entièrement en langue bretonne...

Ce que je dénonce, c'est ce refus d'ouverture à la Bretagne, mais aussi par exemple à la musique classique ou aux musiques traditionnelles qu'elles soient bretonnes, chiliennes ou indiennes...

Monsieur Couband sait-il que son confrère et homologue de Radio-Nancy a décidé l'an dernier d'interdire la diffusion de produits culturels américains? Sans aller jusque là, car ce n'est pas ce que nous voulons, ne pourrait-on pas équilibrer un tant soit peu les programmes?

Ce ne sont pas, du reste, les positions néo-intégristes de nos deux compères qui m'empêcheront d'aimer passionnément Bob Dylan, Patty Smith, Joan Baez et le rock and roll. Comme ce ne sont pas les positions aberrantes de certains militants Bretons, style nouvelle droite, qui m'empêcheront d'aimer Jacques Brel, Théodorakis, Capdevielle ou Fancis Lalane. Mais j'aime aussi, passionnément, Youenn Gwernig, Andrea ar Gouilh, Gweltas, Servat, Quemener et les autres, et je ne suis pas sûr du tout que Christian Rolland et Alain Galley puissent en dire autant... car «comprenez-vous, ce sont des chanteurs «locaux», marginaux, séparatistes et il y en a même qui chantent en breton! Pensez donc, en 1980! si, si, je vous assure ».

Ce sont de telles positions absurdes qui exacerbent les esprits et qui un jour finissent par pousser certains à faire sauter les pylones. Si la Bretagne avait été acceptée dans sa différence, de langue et de culture, il n'y aurait jamais eu de mouvement séparatiste.

En tout cas, en attendant que ça change, faites comme moi, écoutez France-inter : la différence qui nous vient de Paris...

Christian GIRAUDON.

La victoire de Gwynfor Evans



Gwynfor Evans lors de l'Eisteddfod le 8 août dernier.

Les Gallois, après une lutte longue et acharnée viennent d'obtenir une chaîne de télévision qui diffusera tous les jours des émissions en gallois. C'est cette lutte et son dénoncement que nous retrace ici Per Denez.

Pour le droit à la vie

Les peuples celtes ont une longue et tragique expérience des chiffons-de-papier et des promesses non-tenues. Les rites et rythmes électoraux de notre époque nous livrent à foison ces lunes de Landerneau : d'abord on n'y croit pas trop et puis, comme les faibles, les pauvres, les enfants, on veut y croire quand même un peu. Les lendemains du grand jour ne sont jamais des lendemains qui chantent : les beni-oui-oui et quislings de service ne manquent pas, pour expliquer que «au niveau de la réalisation... compte tenu des données de la conjoncture... et bla bla bla, et bla bla bla...». On se dit, gros Jean comme devant, qu'on était bien cons, c'est le mot, d'y avoir cru un seul instant mais la fois d'après on espérera bien encore un tout petit peu... Et tout doucement l'espoir, cette carotte du pauvre, nous conduira à la «solution finale», celle où on ne posera même plus problème...

Le Pays de Galles est, de tous les pays celtes, celui où la lutte culturelle est la plus vive. On a coutume, en Bretagne, de le

considérer, le Pays de Galles, comme une sorte de Paradis culturel. Faudrait pas croire que les «golden delicious» y ont poussé comme ça, tout naturellement, sur l'arbre de la connaissance. Tout droit culturel a été, au Pays de Galles, acquis de haute lutte. Les Anglais sont quand même, quand même, à ce point de vue, un peu moins durs que les Français qui eux, il est vrai, possèdent la langue de la liberté, de la raison, de la philosophie, et Dieu et Diable savent encore de quoi.

On en est toujours, en Bretagne, à demander, chapeau à guides en mains, que l'on veuille bien enseigner le breton deux heures, non, trois heures, voyons, deux heures et demie, par semaine à ceux qui, s'y mettent à dix, non : à huit, non : à quinze, etc. etc. De ces discussions de marchands de tapis, comme disait De Gaulle, Doue d'e bardono, qui nous conduisent, de rentrée scolaire en rentrée scolaire, au statut du grec (ancien), pas même du latin. Au Pays de Galles, il y a belle lurette que l'enseignement, primaire et secondaire, se donne

en gallois dans les régions de langue galloise — revendication qui n'est même pas, même plus, formulée en Bretagne —, que des centaines de maternelles volontaristes existent dans les régions où le gallois s'est perdu. Le combat se déroule, aujourd'hui, au Pays de Galles, autour de ce plus puissant des mass-media, la Télévision.

Comme il arrive parfois ici, il y a eu des commissions d'enquête. Mais pas des commissions d'enquête comme ici, où l'on confie à trois fayots ou gendarmes en retraite, parfaitement pavlovisés, le soin de dire ce que M. le Préfet attend qu'on dise. Les commissions d'enquête, au Pays de Galles, sont constituées de personnalités de premier plan, elles siègent en public, doivent entendre toutes les personnes qui veulent témoigner, et ne remettent un rapport, public, qu'après plusieurs mois d'enquête. Commencés en 1974, les travaux de quatre commissions se sont terminés en 1978 et les conclusions ont été à chaque fois de donner au Pays de Galles une chaîne de Télévision en gal-

lois — la future quatrième chaîne; une chaîne, comme l'a dit Gwynfor Evans, diffusant 25 heures de gallois par semaine, aux heures de grande écoute, sous contrôle exclusivement gallois, avec finances, équipements et personnel nécessaires, une chaîne qui commencerait à fonctionner avant la 4ème chaîne anglaise en Angleterre : cette chaîne ne coûterait pas plus cher que les services de Télévision à destination des troupes d'occupation anglaises en R.F.A., 40.000 personnes en comptant les familles; et l'Islande fait bien fonctionner, 25 heures par semaine, un service de télévision en islandais pour une population qui ne dépasse pas celle de Nantes. Ces conclusions — quatrième chaîne en gallois — ont été adoptées par le Labour Party et par le Parti Conservateur. En 1979 le Parti conservateur a inscrit, je dis : inscrit, son accord pour la 4ème chaîne en gallois dans son programme électoral; les élections gagnées, l'engagement a été renouvelé dans le Discours de la Reine en mai de la même année.

Promesse non respectée

En Septembre — volte-face rapide ! — à Cambridge, au cœur même de l'Angleterre, le Ministère de l'Intérieur, M. William Whitelaw, de réputation ulstérienne, revenait sur la parole donnée. Et en Juin de cette année, le Parti Conservateur faisait adopter, aux Communes, un projet de Loi excluant la chaîne de Télévision en gallois. Ce «Broadcasting Bill» doit maintenant passer en Chambre des Lords puis être soumis à l'assentiment royal.

Le vote de Juin a déclenché au Pays de Galles une activité militante rarement atteinte. 78 personnalités, dont 12 députés de tous les partis, ont immédiatement publié une protestation. Trois professeurs d'Université ont saboté des appareils dans un relais de télévision. Le stand de la Compagnie de Télévision Indépendante, IBA, a été saccagé à l'Eisteddfod, alors que le Ministre Secrétaire d'Etat aux Affaires galloises devait être protégé par la police.

Plus de 2.000 personnes, dont 17 membres d'un Conseil de Comté, (assez semblable à un Conseil Général) et deux députés, ont fait connaître, par voie de presse, leur refus de payer la Redevance-Télé; les tribunaux jugent une vingtaine de personnes par semaine, la condamnation est une amende de 25 à 50 livres ou une peine de prison de 7 à 14 jours. Le chanteur Dafydd Iwan a récemment passé une semaine à la prison de Liverpool, une mère de famille est, au moment où j'écris, en prison pour quinze jours. Des juges ont commencé à démissionner. Les protestations

de personnalités continuent, les cinq présidents des Sections de Celtique des Universités galloises ont publié une déclaration commune, 14 pasteurs ont occupé les studios de IBA à Cardiff, les plus jeunes membres de Cymdeithas Yraith démolissent les relais de retransmission. Mr Whitelaw a accepté de recevoir une délégation composée de l'Archevêque du Pays de Galles, d'un ancien Ministre du Gouvernement Travailleur, et du Lord-Lieutenant du Nord du Pays de Galles. Des manifestations ont lieu, 21 meetings du 11 Octobre au 4 Septembre... Et ce n'est pas fini...

Ce n'est pas fini parce que, au mois de Juin, Gwynfor Evans a déclaré qu'il commencerait une grève de la faim illimitée si, d'ici là, le gouvernement n'était pas revenu à ses promesses électorales. Gwynfor Evans, président du Parti National Gallois depuis 1945, plusieurs fois député, 68 ans, est un militant unanimement respecté. Pacifiste, il récuse l'emploi de la violence : il a demandé que sa mort possible ne soit pas la cause de désordres violents. Objecteur de conscience, il a refusé de porter les armes et a fait son service militaire dans la protection civile. Père de 7 enfants il est, professionnellement, agriculteur-maraîcher. Dans un pamphlet, en cours de traduction en breton et en français, Gwynfor Evans a répété que lui, au contraire du gouvernement anglais, tiendrait sa parole : il ne cessera la grève de la faim que lorsque le gouvernement de Mrs Thatcher aura honoré sa promesse. A moins, qu'avant cela, sa grève n'ait connu une issue fatale.



«Justice pour la langue»

Un exemple

Des militants bretons ont aidé le mouvement gallois en envoyant et en faisant envoyer des lettres de protestation au gouvernement anglais. Kuzul ar Brezhoneg a déposé à l'Ambassade une lettre pour Madame Thatcher en visite à Paris. De toutes les nations d'Europe venaient des messages de sympathie à Gwynfor Evans.

La lutte allait donc en s'amplifiant lorsque, le vendredi 19 septembre, la B.B.C. annonçait, dans tous ses bulletins horaires, que le gouvernement avait cédé : les Gallois auront leur chaîne de télévision, avec plus de 20 heures hebdomadaires, et des émissions

couvrant la totalité de la vie moderne. Il s'agit là d'une victoire qui peut être décisive pour l'avenir du gallois.

Ce dénouement est pour nous un encouragement et un exemple. Il nous montre ce que peut obtenir un mouvement national déterminé et uni. C'est la résistance conjuguée, intelligente, refusant de se payer de mots, de l'«establishment», c'est-à-dire des «notables» — en opposition sur ce point avec le pouvoir — de la jeunesse contestataire, de Plaid Cymru et des mouvements culturels qui a permis cette victoire décisive.

Le stand de la compagnie de télévision HTV couvert d'affiches réclamant «la chaîne galloise» lors de l'Eisteddfod (photo Y. Cymro).



Per DENEZ

Il était une fois les «Pays de la Loire...»

• **1941.** En pleine occupation nazie, le Gouvernement collaborationniste de Vichy signe le 30 juin 1941 un décret qui paraît le 1er juillet 1941 au journal officiel et qui crée pour la première fois une région «Bretagne» sans la Loire-Atlantique, comprenant les Côtes-du-Nord, le Finistère, l'Ille-et-Vilaine et le Morbihan, avec un Préfet de Région à Rennes.

Le même décret rattache la Loire-Atlantique à une région hybride comprenant le Maine-et-Loire, la Mayenne, la Sarthe et une partie de l'Indre-et-Loire. Le Préfet de Région est installé à Angers.

• **1ER MAI 1980.** L'Antenne Information-Jeunesse de la Ville de Nantes (10 rue Lafayette 44000 Nantes. Tél. 40-466825) devient «Centre Régional Information Jeunesse des Pays de la Loire».

• LA PROPAGANDE POLITIQUE DANS UNE EPREUVE SPORTIVE.

En 1978, 1979 et 1980, le «Tour de France à la voile» a été utilisé pour faire de la propagande pour les «Pays de la Loire». Un bateau «Pays de la Loire», financé par les contribuables de cette curieuse région (y compris, bien malgré eux, les 980000 Bretons de Loire-Atlantique), a en effet été engagé 3 fois de suite dans cette compétition. Cette année, une véritable opération de propagande pour les «Pays de la Loire» avait lieu à chaque étape : distribution d'autocollants «Pays de la Loire», de dépliants «Pays de la Loire», de cartes postales «Patrimoine des Pays de la Loire» (2000000 exemplaires imprimés spécialement pour cela aux frais des contribuables !), etc...

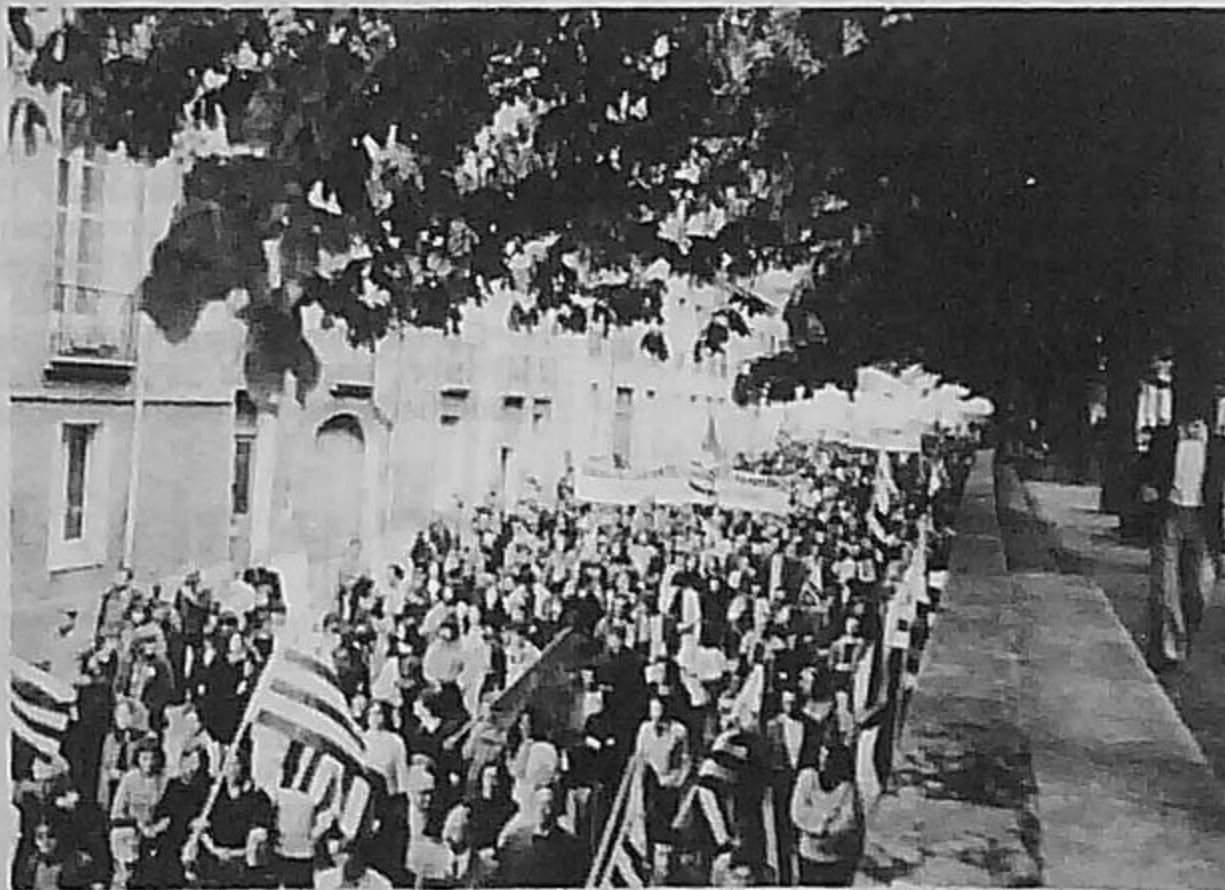
Passée inaperçue en 1978, cette propagande avait suscité quelques protestations en 1979. Cette année des incidents se sont produits dans plusieurs ports, notamment Concarneau et Pornichet où des Bretons ont protesté énergiquement contre ces opérations de propagande. Les réactions risquent d'être beaucoup plus dures en 1981 si cette opération devait se renouveler.

• **LA BAULE JUILLET 1980.** Il y a depuis toujours de nombreuses fêtes bretonnes dans la région de La Baule, dont un pardon. Désormais grâce à son dynamisme Maire, le Baron Olivier Guichard, il y a aussi en été un Festival des «Pays de la Loire», qu'anime le centre national dramatique des Pays de la Loire, de Jean Guichard, largement subventionné par l'Etat. Le Théâtre des «Pays de la Loire» se produit aussi désormais chaque été au château de la Motte-Alain, une des places-fortes qui défendaient la frontière bretonne contre les agressions extérieures...

• **FEVRIER 1980.** La revue «Maisons et Décors-Bretagne/Pays de Loire» dont le siège est à Lorient (37 rue de Brest) publie en couverture une magnifique villa de Pornichet avec ce commentaire incroyable «une bretonne en Pays de Loire». Les premières lignes de l'article signé par Christian Thomas, le rédacteur en chef de «Maisons et Décors», sont renversantes : «Eu égard à sa situation en Pays de Loire, cette maison ne pouvait raisonnablement pas arborer un caractère authentiquement breton...».

On croit rêver !

• **AOUT 1980. UNE AMBASSADE A PARIS?** M. Robert GIRARD, Président du Comité d'Expansion de Loire-Atlantique, annonce qu'une «Maison de la Loire-Atlantique» pourrait être créée bientôt à Paris, «voire même peut-être une Maison des Pays de la Loire» (Jusqu'ici la Loire-Atlantique a toujours participé au financement de la Maison de la Bretagne).



La Marche pour l'Unité le 25 avril 1976 (photo Yves-Marie Le Gall).

• **OLIVIER GUICHARD EN 1979** «On a souvent dit que, parmi toutes les régions, les Pays de la Loire frappent par leur caractère composite. Notre région n'est ni le fruit de l'histoire, ni l'expression d'une évidence géographique. Pourtant elle a réussi à vivre ensemble, et ce qui est mieux, à agir ensemble : sans doute parce que nos cinq départements avaient un esprit commun, et que cette communauté d'esprit venait de ce qu'ils sont tous fortement marqués par le fait rural».

On ajouterait volontiers : ... à l'exception de la Loire-Atlantique, principale pôle industriel breton qui n'a décidément rien à faire dans ces «Pays de Loire».

• **L'I.R.A. NE RESTE PAS INACTIVE.** Il ne s'agit pas de l'Armée Républicaine Irlandaise mais de l'Institut Régional d'Administration, sorte d'E.N.A. régionale servant à former de futurs fonctionnaires. Il existe 4 I.R.A. en France dont un à Nantes.

Systématiquement, chaque année, les travaux des étudiants de l'I.R.A., sont orientés dans des opérations servant à promouvoir l'image des «Pays de la Loire». Après avoir étudié «la presse locale et régionale dans les Pays de la Loire» en 1978, «la télévision dans les Pays de la Loire» en 1979, les étudiants de l'I.R.A. de Nantes se sont vus confier en 1980 la réalisation d'une enquête sur «les hommes célèbres ou méconnus des Pays de la Loire».

C'est encore une façon d'essayer de créer une conscience régionale des «Pays de la Loire» mais c'est une manière très discutable de préparer de futurs fonctionnaires dans un esprit de service public. Ils sont transformés au contraire en outils inconscients de la politique de débrettonnisation en Loire-Atlantique.

• LA PROPAGANDE VA MEME SE NICHER JUSQUE SUR LES AUTORAILS S.N.C.F.

Le Conseil Régional des «Pays de la Loire» a décidé l'année dernière la fermeture (effective depuis 1980) de la ligne de voyageurs SNCF Nantes-Châteaubriant, qui était, grâce à la correspondance Châteaubriant-Rennes, une des deux liaisons ferroviaires possibles entre Nantes et Rennes. Désormais il n'y en a plus qu'une : Nantes-Redon-Rennes.

dans le même temps, en 1979, de nouvelles voitures d'autorails étaient mises en service entre Nantes et Le Croisic, portant en très grandes lettres, visibles de loin, «PAYS DE LA LOIRE».

Depuis plus d'un an, des milliers et des milliers de Bretons de Loire-Atlantique voient passer tous les jours ces voitures...

• **UNE CARTE DIFFICILE A CADRER...** En 1975 et 1976, les services de propagande de la Préfecture de Région des «Pays de la Loire» ont fait éditer par l'Institut Géographique National une carte des dits «Pays de la Loire». En plus du fait qu'elle n'a aucune unité géographique, économique ou humaine, cette région complètement artificielle a une forme difficile à cadrer, ce qui a obligé l'I.G.N. à la couper en deux dans la première édition de cette carte. Comme aucun automobiliste n'aurait l'idée saugrenue d'acheter une telle carte, l'Administration en avait commandé (aux frais des contribuables) plusieurs milliers d'exemplaires qu'elle a ensuite distribués dans les services publics, offerts aux visiteurs de marque, aux journalistes, etc...

Jugeant une telle carte indispensable dans sa stratégie et ayant épuisé son stock, l'Administration vient d'en commander à nouveau (aux frais des contribuables) 5000 exemplaires, qui seront prêts en avril 1981.

• **AVRIL 1979.** La revue «Industries et Techniques» publie, avec l'appui efficace des services de propagande de la Préfecture de Région des «Pays de la Loire», un dossier spécial de 32 pages sur les «Pays de la Loire».

• **DES STATISTIQUES SYSTEMATIQUEMENT BIAISEES.** Depuis des années, bien avant 1974 (ce qui montre que Paris préparait de longue date le démembrement de la Bretagne, sans tenir compte de la volonté des populations), toutes les statistiques de l'INSEE portent d'une part sur une «Bretagne» croupion à 4 départements, d'autre part sur une région «Pays de la Loire» qui englobe la Loire-Atlantique. Tous les documents de l'INSEE, tous les annuaires statistiques régionaux («Bilan annuel»), toutes les statistiques professionnelles, consacrent la division de la Bretagne.

Ce découpage statistique apparemment anodin et décidé dans la coulisse, à l'insu des populations et de leurs élus, rend très difficile voire pratiquement impossible tout travail économique sérieux sur la Bretagne par les journalistes, les enseignants, les chercheurs, les économistes, etc... et les amène, qu'ils le veulent ou non, à ne traiter à fond que 4 départements bretons sur 5 et à participer inconsciemment au conditionnement du public, des étudiants, de la communauté universitaire et scientifique. Ceci montre qu'une mesure administrative apparemment sans importance peut avoir des conséquences politiques incalculables.

* **LA RADIO ET LA TELEVISION REGIONALES, SERVICE PUBLIC OU INSTRUMENTS D'UNE POLITIQUE DE DEMEMBREMENT DE LA BRETAGNE?** Il a fallu plus d'un siècle pour donner une véritable consistance aux départements, artificiellement créés en 1789 sur les ruines des anciennes provinces. A l'époque de la radio et surtout de la télévision, les technocrates de Paris espèrent avoir durablement forgé une conscience collective des «Pays de la Loire» de 10 à 12 ans au maximum. On sait que le redoutable emploi qu'ont fait Adolph Hitler et le Docteur Goebbelz de la radio. La télévision qui pénètre dans 95 % des foyers en Loire-Atlantique est un instrument encore plus redoutable. Il est entièrement mis au service de la politique de démembrement de la Bretagne.

Plusieurs fois par jour, le sigle «FR3, PAYS DE LOIRE» apparaît sur les écrans de télévision et s'impriment dans l'inconscient des habitants du Pays Nantais, désormais surinformés sur ce qui se passe à Luçon ou au Mans et laissés dans l'ignorance de ce qui se passe dans le reste de la Bretagne. Toutes les informations ayant trait à la Bretagne sont présentées comme venant de l'extérieur, d'une région voisine. Tous les jours, un magazine et un journal télévisé régional à la télévision, deux journaux le matin, un autre à midi à la radio, martèlent une information «Pays de la Loire», très largement imités par la presse écrite qui a coulé la structure de ses éditions dans celle des régions administratives.

Dans le reste de la Bretagne, un processus parallèle consolide l'idée d'une région limitée à 4 départements et celle d'une Loire-Atlantique qui «dans le fond n'a sans doute jamais été vraiment bretonne»...

Lors de sa session de novembre 1977, le Conseil Général de Loire-Atlantique avait adopté à l'unanimité un vœu demandant principalement :

- que les émissions de FR3 BRETAGNE incluent le compte-rendu de l'actualité de Loire-Atlantique.
- Que ces émissions soient retransmises sur le territoire de ce département par l'une au moins des 3 chaînes de télévision (lesquelles diffusent actuellement, toutes les trois, les seules informations de FR3 «Pays de la Loire».

Bien qu'aucun obstacle technique sérieux ne s'oppose à la réalisation de ce vœu, il est resté lettre morte depuis bientôt 3 ans.

* **DU 3 AU 9 DECEMBRE 1979**, le quotidien LE MONDE a publié de copieux suppléments sur les «Pays de la Loire», avec de nombreux articles et reportages ainsi que des publicités de propagande pour les «Pays de la Loire» (financés par les contribuables de ladite région, y compris les 980000 Bretons de Loire-Atlantique). Ce film de 7 minutes, tourné entièrement en hélicoptère, comprend 70 plans et a pour thème conducteur, l'eau. Il sortira à la fin de l'année et sera projeté simultanément dans 500 salles de cinéma à travers toute la France.

* **UN INDICATEUR VRAIMENT PEU PRATIQUE.** Depuis 1978, on peut trouver dans le commerce chaque année en Loire-Atlantique un ouvrage intitulé «Transports pour tous - Pays de la Loire», contenant tous les horaires de trains, cars, avions et bateaux de cette curieuse région. L'édition de cet ouvrage, vraiment peu pratique mais conçu essentiellement pour ancrer les «Pays de la Loire» dans les esprits, et financé en très grande partie par l'Etablissement Public Régional, c'est à dire par les contribuables, dont les 980000 Bretons de Loire-Atlantique, qui ont eu toutes les peines du monde à trouver des indicateurs contenant les horaires de cars, avions et trains entre le Pays Nantais et le reste de la Bretagne.

* **JUIN 1980.** Il y a eu cette année à Tarbes, du 4 au 7 juin 1980, un stand «Pays de la Loire» au Salon des Créateurs d'Entreprises. Plusieurs entreprises de Loire-Atlantique y figuraient.

* **UNE CURIEUSE CONCEPTION DE L'ACCUEIL ET DES LOISIRS.** En 1979 et en 1980 ont paru des «Guides Loisirs-Accueil» dans de nombreuses régions contenant chacun une mise de renseignements utiles sur les hôtels, les terrains de camping, les chemins de grande randonnée, les châteaux, les musées, etc... Curieusement le «Guide Loisirs-Accueil de Bretagne» ignore complètement la Loire-Atlantique... qui se retrouve dans le «Guide Loisirs-Accueil des Pays de la Loire». Plus d'un acheteur de cet ouvrage a dû être fort désagréablement surpris par cet «oubli» du Guide de Bretagne. De nombreuses personnes ont d'ailleurs déjà protesté contre cet «oubli». L'éditeur est le Comité Régional du Tourisme (3 rue d'Espagne 35100 Rennes).

* **LES JEUNES, UN TERRAIN DE PROPAGANDE PRIVILEGIE** Les jeunes étant plus perméables que les adultes aux actions de propagande, c'est vers eux et vers leurs enseignants que se concentrent une grande partie de l'action psychologique pour les «Pays de la Loire». En mai 1975, plusieurs centaines de milliers de dépliants illustrés «Les Pays de la Loire, c'est vous !» ont été distribués dans les établissements scolaires de Loire-Atlantique et du reste de cette étrange mission. L'Administration a suscité la réalisation de manuels scolaires d'histoire et de géographie des «Pays de la Loire».

Par le jeu des agréments et des subventions, l'Administration amène les associations éducatives, musicales, culturelles, sportives et autres au niveau régional des «Pays de la Loire», comme elle le fait aussi au niveau des organisations syndicales, professionnelles, politiques, créant ainsi peu à peu de nouvelles solidarités et éloignant de plus en plus les 980000 Bretons de Loire-Atlantique des 2650000 autres habitants de la Bretagne.

* **L'EDITION «PAYS DE LA LOIRE» SE VEND MAL MAIS SE PORTE BIEN.** Créé de toutes pièces en 1974, en reprenant (à un département près) le découpage imaginé en 1941 par les collaborateurs de Vichy, les «Pays de la Loire» suscitent une abondante littérature, essentiellement financée par les fonds publics (c'est à dire par l'argent des contribuables, dont celui des 980000 Bretons de Loire-Atlantique, ainsi contraints de financer leur propre conditionnement). C'est ainsi que la Préfecture de Région édite une luxueuse revue «Connaissance des Pays de la Loire», généreusement diffusée auprès de tous ceux qui «font» l'opinion : journalistes, chefs d'entreprises, élus, etc...

De nombreux ouvrages de propagande ou de commande sont publiés pour essayer de donner une consistance aux «Pays de la Loire». On peut signaler ainsi la publication en mai 1979 de «Regards sur l'espace rural des Pays de la Loire», véritable encyclopédie de 330 pages sur le monde rural de cette curieuse région, et en mai 1980, dans la même collection «Regards sur la France», la publication d'un ouvrage de 150 pages intitulé «Equipement et Aménagement des Pays de la Loire».

* **15 MAI 1979.** La Fédération régionale du Bâtiment et des Travaux Publics organisait à Nantes une journée d'étude sur le thème «Construire l'avenir dans les Pays de la Loire» (tout un programme !). Les observateurs ont remarqué que les assistants étaient restés très passifs, comme s'ils n'avaient rien à dire.

Un Avenir problématique.

* **«PAYS DE LA LOIRE» : UN REJET PROFOND PAR LES HABITANTS DE LOIRE-ATLANTIQUE.** En dépit de l'énorme action de propagande à laquelle ils sont quotidiennement soumis, les habitants de Loire-Atlantique restent dans leur immense majorité (à l'exception de certains notables et des personnes d'arrivée récente) profondément Bretons et hostiles aux «Pays de la Loire» que l'on cherche à leur imposer malgré eux. Depuis 1974, le mouvement de protestation contre cette politique absurde et coûteuse n'a jamais cessé dans toutes les couches de la population.

Au moment où les nouvelles institutions régionales se mettaient en place, une pétition pour l'unité administrative des 5 départements bretons réunissait en quelques mois plus de 60000 signatures.

Des rassemblements populaires, ont réuni — fait unique en France pour une telle cause — des milliers et des milliers de manifestants à plusieurs reprises à Nantes et à Saint-Nazaire pour demander la réunion des 5 départements bretons au sein d'une même région administrative.

D'innombrables démarches, pétitions et lettres, émanant des milieux et des organisations les plus divers et demandant la fin de la partition de la Bretagne sont restées sans réponse.

Plus récemment les conseils municipaux de la plupart des grandes villes de Loire-Atlantique Saint-Nazaire, Rezé, Couëron, Orvault, Saint-Herblain, etc... se sont clairement et fermement prononcés en faveur de la réunion rapide des 5 départements bretons au sein d'une même région administrative.

Les pouvoirs publics ne semblent pourtant vouloir tenir aucun compte de cette profonde volonté populaire mais poursuivent et intensifient au contraire une propagande effrénée pour noyer les oppositions et imposer l'absurde découpage actuel, au mépris des réalités économiques et culturelles.

TOUS A NANTES LE SAMEDI 18 OCTOBRE PROCHAIN !

Le Comité pour l'Unité appelle la population des 5 départements bretons à profiter de la prochaine QUINZAINE D'ACTION POUR L'UNITE, du 4 au 18 Octobre, pour manifester son «ras-le-bol», notamment auprès des élus et à venir en masse le samedi 18 après-midi dans les rues de Nantes pour rappeler la volonté des habitants de Loire-Atlantique de rester bretons en Bretagne.

Le Bagad Bleimor, champion de Bretagne



Le Bagad Bleimor le 10 août à Lorient (photo Le Télégramme)

Bzh : Vous venez de remporter à Lorient, à l'issue du championnat national des Bagadoù 1980, le titre envié de «Champion de Bretagne». Que représente pour vous ce titre ?

Bleimor : Il est certain que ce titre est un encouragement pour le travail accompli par l'ensemble des membres du groupe. C'est aussi dans une certaine mesure, la consécration de notre musique : En effet nous devons ce résultat à notre prestation lors de la deuxième épreuve du championnat, celle où les groupes se produisent en un concert libre de vingt minutes environ.

Cette formule permet à chaque bagad de présenter sa propre musique et de tenter de donner le meilleur de lui-même, dans la limite toutefois des contraintes du Règlement des concours, mais elle conduit à comparer des musiques parfois bien différentes.

Notre prestation a été jugée la meilleure. Peut-être l'était-elle objectivement ? Nous pensons toutefois que dans ce type de

concours le titre très formel de «Champion de Bretagne» est plus acquis sur une notion de préférence du jury pour telle ou telle musique que sur des critères précis et objectifs... En un mot que c'est une affaire de goût.

Bzh : Mais la musique n'est-elle pas toujours une affaire de goût ?

Bleimor : La musique prise au sens large, oui bien sûr. On peut cependant effectuer des comparaisons en réduisant au minimum la subjectivité si l'on se limite à un sujet bien défini : A titre d'exemple un concours de musique à faire danser une danse déterminée doit pouvoir donner lieu à un classement relativement peu contestable pour peu qu'il soit effectué par des spécialistes du terroir... Un concours à caractère «technique» à l'image des compétitions de Pipe-bands écossais peut aussi donner lieu à un classement objectif.

En ce qui concerne la formule du concert libre (de loin la plus intéressante au niveau de la préparation et de la motivation pour

un groupe affirmé), c'est beaucoup plus délicat... Nous ne disons pas que la comparaison est impossible... Mais il faudrait peut-être scinder le jugement en fonction de quelques critères principaux.

L'accent devrait être mis à notre sens sur la «Bretonnitude» de la musique : Nous nous demandons parfois où va la musique bretonne à l'écoute de certaines compositions ou certains arrangements faits au nom d'une soit-disant «recherche»... Il pourrait aussi être porté une appréciation sur l'ordonnement du concert, l'intérêt qu'il présente sur le plan des enchaînements, de l'équilibre des différentes parties, de la mise en valeur des instruments, etc. Et enfin, bien sûr, les qualités d'exécution, la maîtrise des différents pupitres et de l'ensemble, devraient aussi faire l'objet d'un jugement particulier.

Bzh : Vous jouez habituellement avec un orgue électronique. Cet orgue faisait défaut à votre formation lors du concours de Lorient. Était-ce intentionnel ?

des Bagadoù



(photos C. Giraudon)

Bleimor : Nous ne faisons que nous conformer à l'actuel règlement des concours... Nous parlions tout à l'heure des contraintes de ce règlement : c'est évidemment principalement à celle qui interdit l'usage de tout instrument autre que bombarde, biniou et batterie écossaise que nous faisons allusion. Depuis le temps que nous pratiquons la musique de Bagad, que nous réfléchissons sur son évolution, que nous faisons des essais et que nous observons aussi, bien entendu, les essais des autres groupes, nous en sommes arrivés, ainsi d'ailleurs que d'autres bagadoù, à nous orienter de plus en plus nettement vers la prestation en concert.

La prestation en concert, offre des horizons nouveaux et passionnants en même temps qu'elle appelle la recherche de formules nouvelles : l'apport, aux côtés des bombardes et des cornemuses, d'instruments «non traditionnels», tel l'orgue électronique, correspond à un désir d'enrichissement du son, de recherche d'une «dimension supérieure», en même temps, que de réalisation d'une plus grande variété dans les possibilités d'expression du bagad. Nous étendrons certainement dans l'avenir nos expériences propres dans ce domaine, et nous constatons qu'il existe manifestement une tendance de plus en plus accentuée dans cette voie.

Si les règlements de concours persistaient à empêcher cette évolution et à obliger au contraire les bagadoù à faire du concert avec une formation plus conçue pour la parade, ce serait une erreur regrettable et nous osons espérer que les dirigeants de la B.A.S. s'en rendront compte à temps.

Bzh : Vous parlez d'évolution de la musique, de Bagad et vous avez tout à l'heure exprimé une inquiétude au nom d'une soi-disant «recherche». Vous passez un peu, à tort ou à raison, comme des «traditionalistes» par opposition à d'autres qui seraient plus «modernistes». Comment concevez-vous ce problème de l'évolution de la musique bretonne ?

Bleimor : Tout d'abord nous réfutons totalement cette classification qui, effectivement est parfois faite par certaines personnes, et qui nous rangerait dans la catégorie des gens attachés à la seule conservation d'un passé qui devrait être figé, par opposition à la catégorie de ceux qui auraient un esprit tourné vers l'avenir. Il s'agit là d'une présentation erronée du problème... En réalité, s'il fallait vraiment diviser en deux catégories ceux qui se réclament de la pratique de la musique bretonne, nous dirions plutôt qu'il y a ceux qui font la démarche préalable de s'enraciner dans la musique et la culture de leur pays et ceux qui ne la font pas, ou peu... Ce qui n'est pas la même chose, loin s'en faut !

Pour aller plus au fond du problème et tenter de répondre à votre question, nous vous livrons quelques observations et principes qui vous paraissent fondamentaux :

La première observation est que la musique bretonne est la musique d'un peuple, un peuple essentiellement paysan, un peuple qui a su conserver à sa musique, ainsi qu'à sa culture en général, jusqu'à une époque proche, son caractère profond.

La seconde observation est que cet équilibre s'est trouvé en grande partie rompu au cours de notre siècle, en raison de la transformation profonde de la vie à la campagne, des jonctions effectuées par les deux dernières guerres dans le milieu des musiciens, chanteurs ou sonneurs populaires, de la propagation massive d'influences étrangères et, il faut bien le dire, en raison aussi de l'avènement d'une nouvelle génération de sonneurs qui, lancée par quelques pionniers pour sauver une musique en voie de disparition, s'est développée d'une manière très rapide, trop rapide même car, dès le début, pratiquement coupée de ses racines et de ce fait, livrée à toutes les influences, toutes les théories, et incapable d'assurer la pérennité de notre musique. La troisième observation est que, malgré ce phénomène, il est des hommes et des femmes, dans nos campagnes, qui ont conservé les richesses de notre culture... Il

est des musiciens de notre nouvelle génération, et nous pensons notamment à des aînés comme Donatien Laurent, Etienne Rivoallan, Henri Léon et quelques autres, qui ont su nous montrer la voie à suivre en allant dans les campagnes puiser auprès des héritiers de la tradition ce qui était nécessaire à la redécouverte de nos racines... Il y a maintenant Dastum qui effectue un formidable travail de collectage, d'enquêtes et surtout de mise à la disposition de tous, des résultats de ce travail...

Nous retirons de toutes ces observations un principe que nous considérons comme essentiel, en quelque sorte l'axiome de base de la pratique de la musique bretonne, à savoir que la première (et importante) démarche de qui veut pratiquer cette musique, et qui à fortiori veut la faire évoluer, est de s'enraciner au maximum, de s'imprégner jusqu'à la moëlle de la musique des différents témoins, afin de pouvoir ensuite, mais seulement ensuite, participer à la vie de cette musique en la faisant évoluer sans la couper de ses racines.

Trop d'excès ont été commis par des gens, manifestement peu enracinés, qui ont fait des créations ou des arrangements un peu vite présentés comme de la «recherche». (Ce mot de «recherche» qui est en fait un terme-paravent derrière lequel il est facile de s'abriter). Nous regrettons à ce sujet que les Associations culturelles, et notamment la B.A.S., n'aient sans doute pas assez œuvré pour donner des bases plus solides à leurs adhérents et ainsi éviter certaines erreurs.

Ceci dit, nous ne voudrions pas apparaître comme des gens se considérant comme seuls détenteurs de certaines vérités : Nous avons exprimé ce qui nous apparaît comme la bonne marche à suivre et nous essayons de nous y conformer. Dans certaines occasions nous nous sentons suffisamment avancés dans cette voie pour constater certains écarts manifestes.

Bzh : Vous parlez de culture bretonne. Cette culture ce n'est pas la seule musique. Vous sentez-vous concernés par les autres aspects de cette culture ?

Bleimor : Bien évidemment ! Nous pensons même qu'il est impossible (ou hypocrite) de sonner du biniou ou de la bombarde et se désintéresser du problème de l'enseignement de la langue bretonne !

Il va de soi que notre plus sûre façon de servir la culture de notre pays est de donner le meilleur de nous-mêmes dans le domaine où nous avons le plus de compétences, c'est-à-dire la musique. Mais nous œuvrons, chaque fois que c'est possible, dans d'autres secteurs.

Nous avons, par exemple, créé les «C'hoariou Langonned» parce qu'il nous semblait important d'apporter des solutions au crucial problème des Fêtes en Bretagne... Ces fêtes qui ne sont plus souvent un domaine d'expression de notre culture, mais une «revue de musée» pour touristes en mal d'exotisme !

Nous apportons par ailleurs notre soutien, autant que faire se peut, à Diwan, en participant souvent aux concerts ou festounoz qu'organise cette association. Nous nous sommes rendus solidaires du combat de la population de Plogoff en devenant acquéreurs de parts du G.F.A. Nous avons même été jusqu'à faire publier des prises de position dans les journaux lorsque, par exemple l'an dernier, des sonneurs étaient inquiétés à tort à l'occasion de coups de filets soi-disant anti-F.L.B.....

Nous participons maintenant, de notre mieux, au sein de la Fédération B.A.S. Bro Gwened, à une tentative de rapprochement et de meilleure coopération entre les différentes Associations culturelles bretonnes.

Nous sommes abonnés à Ar Soner, Breiz et Musique Bretonne et sommes membres de

B.A.S. et, depuis cette année, de Kendalc'h...

Nous pensons, en somme, tout simplement, que des sonneurs se doivent d'être engagés dans le combat culturel pour le maintien de notre identité.

Bzh : Ces multiples activités ne vous ont apparemment pas empêché de consacrer le temps qu'il fallait aux répétitions...

Peut-on vous demander si vous avez des projets pour la saison à venir ?

Bleimor : C'est notre assemblée générale qui en décidera. Il est vraisemblable toutefois que nous songeons sérieusement à enregistrer un disque.

Bzh : Avec l'orgue ?

Bleimor : Bien entendu !... Et avec un biniou kozh et peut-être, si nous en avons la possibilité, d'autres instruments...



Le bagad Bleimor, promoteur des C'hoarioù Langoned. (photos C. Giraudon)

BAGAD SONERIEIEN BLEIMOR

siège social : 37, avenue Jean-Jaurès - 56100 LORIENT

Festival de la Chanson à Rennes

Comme chaque année le Festival de la Chanson va se dérouler à Rennes, pendant une semaine, du 21 au 26 octobre.

Des spectacles seront programmés dans les salles municipales, à la Maison de la Culture, dans des F.J.T., dans des salles de cinéma, des comités d'entreprises, dans les hôpitaux, la prison, dans les communes rurales autour de Rennes.

Participation de : Jean Kergrist, Guy Béart, François Budet, Alan Stivell, La Godinette, an Triskell, Tregeriz, Colette Magny, J.F. Kemener, John Molineux, Plume Latraverse, Bill Deraiame, Myrdhin, Juan José Mosalini, Djiboutjep, Yvon Etienne, Kevrenn de Rennes, Tronzerion Mod Koh, etc.

En marge de ce festival, des débats tel le dimanche 19 octobre : « Devenir de la Chanson Bretonne » à la Maison du Champ de Mars.



**Banque Populaire
Bretagne Atlantique**

La banque coopérative régionale

Une banque Coopérative :

ouverte à tous et créée en vue de l'entraide :
prêts, services et conseils.

Une banque Régionale :

fondée et gérée PAR des hommes de la région
POUR des hommes de la région.

2 AGENCES A LORIENT :

12, Cours de la Bôve
69, rue de Belgique

Téléphone 21.21.17
Téléphone 64.55.78

al liamm

Per DIOLIER
AR VEAJ-SE UR WECH E OA
Priz Langleiz 1978
18 lur ha 35 lur war «Arches»

Benead
GWIADENN AR VUHEZ
Barzhonegoù
16 lur ha 25 lur

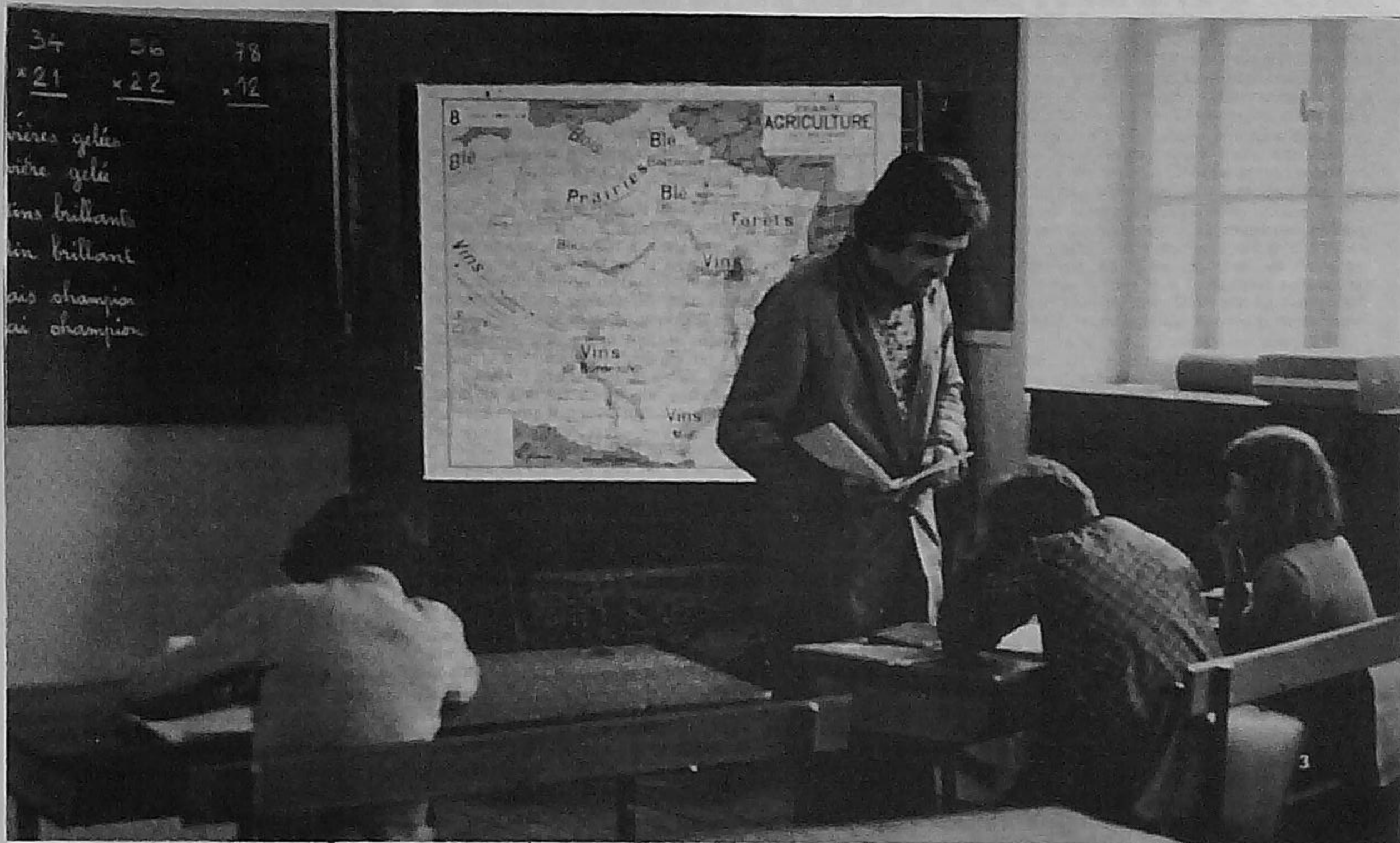
Yann-Vari KERWERC'HEZ
EN UR RAMBREAL
romant-polis 256 p.
40 lur

Jakez KONAN
LANNEVERN E KANV
224 p.
36 lur

E gwerzh e pep stal, e COOP-BREIZH hag e
d J. Queillé, 47, rue Notre-Dame, Gulgamp.
C.C.P. 1136 82 Rennes.

DIHUN

Jean-Gristof BOZEC, Hent ar c'hal, Melon, 29236 Porspoder HERE 1980 / n° 100



Hep brezhoneg...?

Dav e vefe bezañ dall (ha bouzar) evit chom hep gwelout emañ ar brezhoneg oc'h ober e dalarou, e-giz ma vez lavaret. Dister, pe nul an aliesañ, eo plas ar brezhoneg er gevredigezh. En em c'houlenn a reer hag-eñ e taiv ar boan gouzout, pe glask gouzout, ped brezhoneger ez eus c'hoazh. N'eo ket an niver a gont : gant un 200 000 bennak a «islandegerien», an islandeg a zo ur yezh vev...

Pehini e vo plas ar brezhoneg e Breizh a-benn 20 vloaz ? Ma talc'h an traoù da vont er mod-se, n'eo ket diaes respont : nul. Arabat deomp gortoz e teufe, dre ur burzud bennak, ar «yezh kozh» a varv da vev, e teufe ar Vretoned da dommañ outi a-greiz tout. Evel ma lavar F. Broudig e-barzh ur pennad e «Brud Nevez» n'eo ket gant aktoù a feiz e vo savetaet ar yezh. N'eo ket dre «aktoù a feiz» eo bet savetaet yezhoù en argoll, evel an tchekeg pe ar flandrezeg, sklaer eo.

Evit ar re a stourm evit ar yezh, n'eo ket bet gwasoc'h an traoù biskoaz. Gwir eo ez eus abaoe un 10 bloaz bennak (1968 ?) kalz muioc'h a vrezhonegerien «emskiantek» eget na oa gwechall. «Al Liamm» he deus ouzhpenn 1000 lenner (pe koumananter kentoc'h) : araok ar brezel, a-boan m'he doa «Gwalarn» 2 pe 300... Ma kenverier kelaouennoù an Emsav gwechall hag ar re a vremañ, n'eus douetafs ebet ez eus hiziv muioc'h a lennerien hag ez eo fonnusoc'h ar c'hazetennoù brezhonek. War dachennoù all, ne dalv ket ar boan kontañ ar pezh hon eus : abadennoù er radio hag er skinwel, damzigoret eo bet dor ar skolioù... Nebeut a dra, se zo sur, met ar brezhoneg en deus gounezet un tamm plas ofisiel memes tra.

Hogen aet eo an eienenn da hesk, pe prest eo da vont. Gwechall, pa skrive R. Hemon hag e skipailh evit 300 den e veze lennet levrioù ar chaloni Uguen gant milieroù a dud war ar maez. Zoken ma troe an Emsav d'ar mare-se e gain ouzh pobl ar vrezhonegerien («mont d'ar bobl !»), ur milion a dud a zalc'he da gomz brezhoneg bemdez, un diazez start evit adlakaat ar yezh en he sav, deiz pe zeiz. N'eus forzh penaos, n'eo ket gant ar bobl en he fezh e oa bet savetaet ar flandrezeg pe an tchekeg, met gant un toulladig tud nemetken.

N'am eus ket c'hoant da vont pelloc'h : ar re a zo dedennet gant ar gudenn a oar ervat penaos emañ kont hiziv gant ar brezhoneg e Breizh. Peadra da goll kalon ? N'ouzon ket. Lennit levr F. Morvannou, «Le breton, la jeunesse d'une vieille langue» hag e welot n'eo ket du-pod ar skeudenn. 20 pe 30 bloaz zo, tud Diwan a vefe bet taolet mein outo gant tud zo, hag an «intelektualed» yaouank a veze graet goap outo pa glaskent komz brezhoneg etrezo pe toullañ kaoz gant an dud war ar maez...

N'eo ket souez avat ez afe lod da goll fizians, pe ar «feiz» mar kavit gwelloc'h. Ha stad ar brezhoneg a zo un digarez marteze evit nompas deskiñ ar yezh : n'am eus ket c'hoant da c'hoari va zeod fall, met kalz aesoc'h eo sur deskiñ ar jabadao eget ar «yezh kozh», pe lakaat un anv breizhat d'ur bugel eget komz brezhoneg outañ bemdez...

Setu e c'heller lenn pe gl'evout aliesoc'h eget un nebeut bloavezhioù zo : zoken ma varv ar brezhoneg, ne varvo ket Breizh hec'h-unan evit kelo se. An Okitanad R. Lafont a skriv kement-mañ (e radskrid da levr F. Morvannou), ha lod eus hor c'henvroiz a savo a-du gantañ, zoken ma ne gredont ken hen anzav a vouez uhel : «A la limite d'évolution (une limite que je ne souhaite évidemment pas), une Bretagne privée de tout usage linguistique autochtone, une Bretagne totalement traduite n'en est pas moins la Bretagne. C'est (ce serait) tout simplement une autre forme culturelle de la Bretagne, a l'intérieur de laquelle les grandes questions socio-historiques qui mènent à l'autonomisme demeureraient inchangées».

Arabat deomp sevel d'an nec'h hor skritell : «Hep brezhoneg, Breizh ebet». Petra a ya d'ober ur vroad, se ur gudenn eus ar re luzietañ hag eus ar re ziaesañ, ha pezh a zo gwir evit ur vro a zo faos pe damfaos evit unan all. Bez ez eus poblou o deus kollet o yezh hag o deus miret o fersonelezh koulskoude. Hogen e ranker lavaret ez eo chomet traoù all war lezerc'h ar yezh. Morianed ar Stadoù-Unanet o deus kollet o yezhoù, hogen miret o doa o sonerezh hag evito da vezañ protestanted, n'eo ket heñvel tamm ebet o emzalc'h relijiel ouzh hini an Amerikaned all.

Petra a chomo gant ar Vreizhiz ma'z a ar yezh da get ? Penaos e vint disheñvel diouzh ar C'hallaoued all ? Sklaer eo ne c'hell ket ar relijion bezañ diazez hor broadelezh, evel en Iwerzhon pe e Bro-Bologn. Un istor dishenvel ? Abaoe re bell eman stag Breizh ouzh Bro-C'hall ha draist-holl, ar Vretoned ne ouzont ket o deus un istor dezho o-unan. Hag-en e vefe dishenvel ar gevredigezh vreizhat diouzh an hini c'hall ? Gwechall e oa gwir, marteze, ha betek penn kentan ar c'hantved. Hag-en e vefe Breizh ur vro drevadennet, ur vro «baour» ? Meur a rannvro binvidik a gaver en hor bro, hag ouzhpenn da se, daoust hag-en n'eo ket «trevadennet», ha paouroc'h ar C'hotentin pe ar Vendee eget al lodenn vrasan eus Breizh ?

Kaer am eus klask, n'ouzon ket penaos e c'hellfe Breizh chom «dishenvel» hep ar yezh. Dre ma n'he deus tamm galloud politikel, ha dre ma'z eo renet ar Vretoned gant an hevelep lezennou hag ar C'hallaoued all, n'eo ket «dishenvel» zoken evel Bro-Skos diouzh Bro-Saoz pe ar stadoù unanet etrezo.

Petra a chomo neuze ? Ar c'hrampouez ? Ar vombard pe ar biniou ? Ar festou-noz ? Ar «celtitude» ? Ar mor, an natur dre vras ? Arabat farsal. Klevet am eus en deiz all ur skrivagner eus ar C'hebek o lavarout er radio : «Sans la langue, nous serions comme les Ecossais ou les Bretons, des amateurs avec leurs cornemuses...» Komzou dispiljus (evidomp), met daoust hag-en n'int ket komzou gwir ?

Ar poblou pe ar stadoù n'o deus ket ur yezh dezho o-unan pe doaregu dishenvel all (istor, relijion...) a ra o seiz gwellan evit bezañ «dishenvel». Breizhveuriz ar Pasifik, da lavarout eo tud ar Zeland-Nevez, a zivall herezh (dister awalc'h e ranker lavarout) maori ar vro. Un arouez eo nemetken, emichans, met klask a reont er mod-se bezañ dishenvel un tamm diouzh ar Saozon... all. Alamanagerien ar Suis (70% eus poblans ar vro) a zalc'h da gomz o rannyezhoù (alamantek evel just) er vuhez pemdeziek evit diskouez n'int ket Alamanted. Tud an Aotrich, n'int nemet Alamanted gatolik ar C'hreisteiz evel tud ar Bavier a-benn ar fin, a ra gant Mozart, Strauss ha hengounioù am impalaerezh gozh evit nompas bezañ Alamanted... Hag e vefe posubl rein ur bern skouerioù all c'hoazh.

Pa n'eus ket traoù all, ez eo ar yezh (pe ur rannyezhoù) a vez dibabet evit ober an «diforc'h». Hag evidomp-ni, Bretoned, n'eus nemet ar yezh, ha tout an herez a ya asamblez ganti, evel just : «En he yezh eo eman ene ur bobl» en deus skrivet Goethe. N'ouzon ket hag-en e c'heller tremen ar c'han-ha-diskan e galleg d'ur sonerezh breizhek : ar pep brasan eus tonioù kozh Iwerzhon a zo bet lakaet dezho gerioù saoznek, p'o deus an dud dilezet ar gouezeleg, koulskoude n'eo ket sonerezh saoz an hini eo. Dav eo lavaret avat eo chomet bev betek hon amzer ar gevredigezh a labourerien-douar katolik en Iwerzhon, dishenvel-krenn diouzh kevredigezioù Breizh-Veur. Bro-Iwerzhon a oa bet «(presque) totalement traduite» ha miret he doa he fersonelezh koulskoude. Met eman an traoù o chench : hag-en e vefe gwir kement-se hiziv ? Ha du-man, ar gevredigezh a zo diwanet diwarni ar festou-noz hag ar c'han-ha-diskan a zo o vont da get...

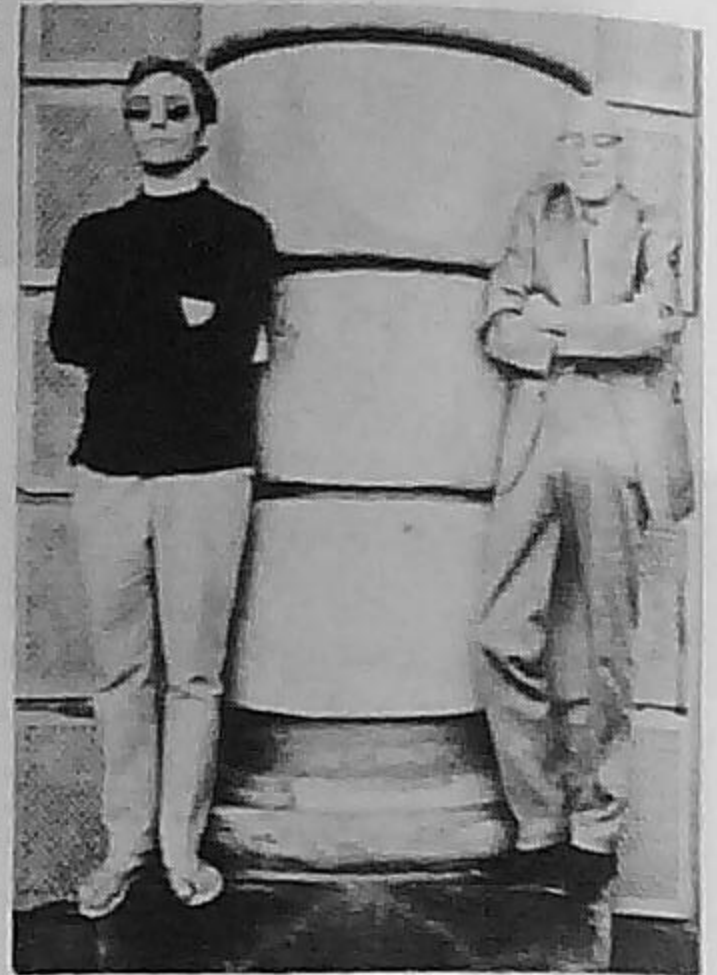
Hag al lennegezh ? Ne gav ket din e c'heller sellout ouzh an oberennou skrivet e galleg gant Bretoned evel «lennegzh vreizhek». Posubl eo strola asamblez skrivagnerien ar C'hebek : Amerikaned an Hanternoz int-i, Amerikaned a skriv e galleg. En Europa avat, ez eo diaes-tre komz eus ul lennegezh velj e galleg, a vefe distrag-krenn diouzh lennegezh Bro-C'hall. N'eo ket dishenvel awalc'h kevredigezh Wallonia diouzh hini Bro-C'hall : lennerien Françoise Mallet-Joris, Simenon pe selaouerien Jacques Brel, hag en e sonjont atav (pe hag-en e ouzont memes) n'int ket Gallaoued ?

Ar skrivagnerien vreizhat a skriv e galleg, pa skrivont diwar-benn o bro, e vefe diaes disonjal ez int Breizhiz. Met ne c'heller ket stroba o oberennou evit sevel ur seurt lennegezh vreizhat e galleg. Lakaat Chateaubriand, Lamennais, Renan, Xavier Grall ha me oar me, en hevelep pakad, a vefe un tammig artifisiel... Ma vije c'hoazh un toullad tud evel an «Anglo-Irish writers» eus penn-kentan ar c'hantved (Yeats, Synge, Lady Gregory, h.a.), broadelourien anezho peurvuian, a ziazeze o fezhioù-c'hoari, o barzhonegoù, h.a., war herezh gozh o bro. N'eus ket.

Ober gant ur yezh «franco-celtique» ? Pa lennan e skriv a-wechou Xavier Grall ur galleg «imite des structures linguistiques du breton» e choman badaouet. Galleg eo, ha galleg lennegel, «recherche» memes e skriv Xavier Grall, ha n'eo ket ur seurt «termaji chez les penn sardin !» E derou ar c'hantved, Iwerzhoniz zo o doa sonjet implij, e-lec'h ar saozneg milliget hag ar gouezeleg hanter-ankounac'haet, ur saozneg warnan blaz ar gouezeleg, a veze implijet gant ar pep brasan eus an dud d'ar mare-se, ha lakaat anezhan da yezh ofisiel pe da yezh vroadel. Gouzout a ra an holl pezh a zo c'hoarvezet e gwirionez...

Ma tilezomp ar yezh e vimp Gallaoued evel ar re all, Gallaoued da vat. «Hep brezhoneg, Breizh ebet neuze ?» Keit ha ma chomo c'hoazh tud o vrezhonegan ne vo ket gwir penn da benn. Ar re all, zoken ma n'int ket gouest da gomz ar yezh, a zo levezonet ganti mui pe vui (hag atav gant ar c'hultur a ya ganti eveljust !), Bretoned «par procuration» int m'hoc'h eus c'hoant.

«Une Bretagne traduite ?» Gant ar C'hallaoued, ha n'eo ket gant ar Vretoned, e vez graet an droidigezh !



Evel daou zen bouzar

- Hem.
- Petra ?
- Netra.
- Penaos Netra ?
- Ya, ne larañ netra.
- Penaos ne lârez netra ?
- Nann, lavarout a ran ne lavaran mann 'bet.
- Perak e komzez neuze evit lâroun ne lârez netra ?
- N'em eus lavaret tra, setu.
- Kemer a rez ac'hanon evit un diod 'ta ! Ma c'houlennan diganit petra 'p eus lâret eo peogwir 'p eus lâret un dra bennak, pe neuze n'en em rentez ket kont eus ar pezh a lârez ?
- Feiz, nann 'at ! Graet em eus «hem», hep ger 'bet.
- «Hem» a sinifi un dra bennak.
- Marteze a-wechoù met pas amañ. Sklaeraet 'm eus ma mouezh ; skar-zhet 'm eus ma goùg nemetken.
- Neuze, 'p eus graet an trous spon-tus-se hep rezon ebet !?
- Ac'ha ya ! N'en deus ster ebet !
- Perak e lârez traoù n'o deus ster 'bet, evel un depute gall ?
- Ne'm eus lavaret netra. An dra-se am eus graet hep klask displegañ tra.
- Perak e rez traoù diboell ?
- An dra-se n'oa ket ster ebet dezhañ marteze, met talvoudus e oa.
- Neuze, ar pezh zo talvoudus n'en deus ket poell ?
- Eo.
- Evel Charles Vras out — Doue d'e bardono ! — En em zislavarout a rez hep paouez ha koulskoude e talc'hez penn.
- Se zo un diviz dezhañ na penn na lost.
- Perak ?
- Peogwir int komzoù daou ster dezho.
- Klask a rez luziañ ar gaozeadenn.
- Te an hini eo a zo o kemmeskañ pep tra.
- A lala, spontus eo bezañ ken di-boell ! Ma n'eo ket mantrus memes tra ! A dra sur e lenne-te re a bennadoù galleg. Paour kaezh Breizh-lzel ! Betek pelec'h emañ o vont war washaat ?



— Ar wech kentañ eo deoc'h mont da grapat er menezioù ?

Tugdual kalvez

N'on ket chomet da leinañ gant Bokassa

Edon war blasenn an ti-kêr pa welis Fañch Lirzin, kelaouenner en O.E. o tont davedon. Komz a rejomp eus an darvoudoù bem-deziek, an amzer fall eus dibenn mezeven, ar vakañsoù, al lanv du hag a greiz-holl e lavaras din : «Gouzout a rez eo deut Bokassa, an impalaer ditronet, da dremen vakansoù e Breizh, ha marteze e chomo pelloc'h, rak prenet en deus ur maner koz, hini Kerbosser, nepell eus Gemene. Hogen deut eo «inkognito» dindan un anv all ha ne fell ket dezhañ e vefe graet bruderezh war e chomlec'h»...

- «Martez, emezon, e vefe tu da vont d'e welout e Kerbosser, rak karout a rafen kaout un «interview» gantañ evit Dihun, rak mar d'eo deut e Breizh, eo peogwir eo dedennet moarvat gant hor bro».

- «Feiz, emezañ, diaes awalc'h eo gouzout : chom a ra en e vaner, o skrivañ e efvo-rennoù, hag emañ e soñj embann ul levr, rak — emezañ — an hanter eus an darvoudoù tamallet dezhañ n'int ket gwir. Lak war da gartenn ez out kelaouenner ar gelaouenn vru-det ha gwallvrudet DIHUN ha marteze e c'helli gwelout anezhañ.

Setu deroù miz gouere hag edon dirak dor maner Kerbosser. Goude bezañ gortozet ur predig e welis o tont davedon ur vatezh yaouank, koantik awalc'h, daoust ma oa ken du ha koar botoù-ler (hogen ret ansav : an du a zo brav). Reiñ a ris ma c'hartenn dezhi hag hepdale e oan degemeret gant an ao. Bokassa.

Ne lavarint ket deoc'h peseurt den eo Bokassa : her gwelet ho peus alies war ar c'helaouennoù hag er skinwel. Hagarat-tre e oa : komzet hon eus an amzer brein, eus al levr emañ o skrivañ, hag all. Lavaret en deus din en em blijer kalz dre amañ e Breizh. An amzer a dremene ha pa sellis ouzh ma eurier e oa kreizteiz nemet pemp. Pell awalc'h e oan eus An Alre ha setu Bokassa o pediñ ac'hanon da leinañ gantan.

Douzhtu e welas war ma dremm hag en em gaven diaest-tre, ha ne ouien ket penaos dinac'h.

- «Kompren mat a ran, emezañ, ur bern sotonioù a zo bet kontet war ma fenn : penaos e lazhen tud, paotred, merc'hed, bugale, ha penaos e talc'hen anezho e tammoù bihan ha bras em armel-yen, evit o debrif da vare koan, war an

ton bras gant ma mignoned... E gwirionez, degouezet eo ganin debrif eus ar c'hig-se ha ret eo din ansav eo saourusoc'h kalz eget kig-bevin pe kig-marmouz; dreist-holl pa vez un tamm feskenn plac'h yaouank ! hogen morse n'am eus lazhet ur c'hrouadur bennak evit ober chervad».

- «Met neuze, emezon, ma tebrit kig... ret eo deoc'h...»

-«Opala ! gwelout a ran ar pezh a fell deoc'h lavarout ! Hogen, bezit dinec'h : ne lazhan den ebet. C'hwi'oar, tud paour a zo e pep lec'h, ha prest int d'ober n'eus forzh petra evit gounit un nebeut gwenneien. Kavet em eus alies paotred ha merc'hed prest da werzhañ un tamm eus o feskennoù evit gallout prenañ ur marc'h-houarn pe ur gwrierez, na petra'ta. Ur surjian ampart am boa hag a ouie troc'hañ dispar ur «biftek» e feskenn ur plac'h pe ur paotr : Gouzout e ouie lemel an tamm feskenn pe an tamm morzed en un doare ken mat ma greske ar c'higennoù en-dro !

Gwelet hoc'h eus ar plac'h yaouank he deus digoret an nor deoc'h bremaik? N'he deus mui nemet ur feskenn ha mont a ra en-dro evel ar re all koulskoude ! A-benn tri miz, e vo kresket en-dro he feskenn ha marteze...».

- «Meurded Bokassa, ur goulenn all am eus : daoust hag eo gwir ar pezh a zo bet skrivet war un nebeut kelaouennoù, hag ho pefe roet kig... humm, kig... evel-se da zebriñ d'an ao. Ministr eus Bro-C'hall e-kerz ur veaj en deus graet en ho pro?

- «- Ha perak, larit din, perak n'am bije ket graet? Me lavar deoc'h, n'eo ket bet figus ! Ar feskennoù hag ar rost a vourre dezhañ hag e vourroù a lipe da c'houde. Ne ouie ket ha ! ha ! ha ! ha ! - tra fentus ! - ah ! ah ! ah ! ne ouie ket e oa ar feskenn a zebre lontek, hini ar mevel a oa a-dreñv d'e gein ! Egile a selle outañ gant avi ha gwarizi, ha ! ha ! troc'het e oa bet e div feskenn dezhañ teir sizhun a-raok...

O ya ! ar ministr en deus kavet dispar ar pred ha fentus ha dudius ar farsadenn vihan-mañ...».

-«Ma, Meurded Bokassa, kavout a ra din ho peus boazioù ispisial. Kriz ha didruez e seblant din troc'han feskenn an dud evit un nebeut gwenneien...».

-«O, emezañ, bet on e Paris, e Londreez hag e meur a

geriadenn all ha gwelet em eus merc'hed yaouank, ha Bretoned en o zouez, a werze o r..., respect deoc'h, bemdez ha bemnoz, war ar riblenn-ru, evit

un tamm arc'hant.

N'on ket chomet da leinañ gant Bokassa.

Herve HERRY.



D'an emsaverion

Ho nerzh hag ho preder hon buhezeka, evel ho kwad yac'h, e lec'h ma kan an dispac'h, ur sked trec'hus, liv ho kig. Ur sav-houl nevez zo ennoc'h diwezhañ brezelourion ar Gelted dishual. Ur prantad letorel, penn da benn, em ziskouez en ho taoulagad sklaer evel ur gridienn, kridienn eus terzhienn ruz ur gelennadurezh entanet. Un herder trellus zo enskrivet war ho tremm lorc'h gant e ginkleraz o tiskuliañ ul luskad. Mezv gant ur vrasoni spiswel, e resisa ennoc'h, ur striv uheloc'h, un trec'hadeg sklaeroc'h !

Ho selloù, ergerzhed gant luc'hedoù skrijus, a strink, war an diziwezh ur youl nevez, evit distrujañ dre an tan, an dour, an nerzh, ar pezh a voe ho heud, ho toul-bac'h c'hwerv. An hunvreoù marzhus gwilioudet gant ho preder, a vo stummet gant obererezh ho taouarn start, o splannao war ar bed saouzanet.

Kreskiñ a rit kaerder bev hon douar, a anavez ennoc'h e vibion laouen, nerzhegezh ho tiwrec'h, sklerijenn ho tremm, tarz lemm ho kardeded salvus.

Douster neñvoù ar vro en deus fiziet ennoc'h teñzorioù tomm ar ebr

puilh hag ec'hon. E skleur glan e nevez amzerioù kenglotus, va sec'hed a c'houlou a gav un dour frondus war an hent hoc'h eus digoret. Hag ar mel o kargañ an deil skiltrus a ruilh, skañv, e talm ho kwad, ar c'hoant da liveañ ho korf kalet, evit ar stourm uhel ma lakaot da zerc'hel an anden ho c'hoarioù-brezel, dremm sioul an amzerioù atizus o tont !

Leun a daerder, gant lañs doueel ho yaouankiz laouen ha c'hwec, birvilh bevañ divent, jestroù a strivoù kaer ha herder o tieubiñ ennoc'h, nag e voemit hon eneoù hag hon daoulagadoù.

Ur c'hoant nerzhus he deus dilammet diouzh hor c'hreiz m'emañ ar c'hlod oc'h atizañ sonerezh ar galon, ha setu c'hwi breudeur, mall warnoc'h da heuliañ an hent o kregiñ war zouar an dispac'h.

Goell trellus ho terzhienoù rok en deus adenaouet sked kreñv ho muzell, hag astennet ho karantez war-zu an ober difazi.

Hor spioù a c'hell kousk e peoc'h war ho loreen, p'emaoc'h o tegas trec'hlidus, a gammedoù bras, ene an harozed e splander an istor.

Yann-Ber TILLENON

GOUT OUZOCH 'Z EUS
KANT SKRITUR E BREIZH?



DA GENTAÑ
AR C'H-K.L.T.eg



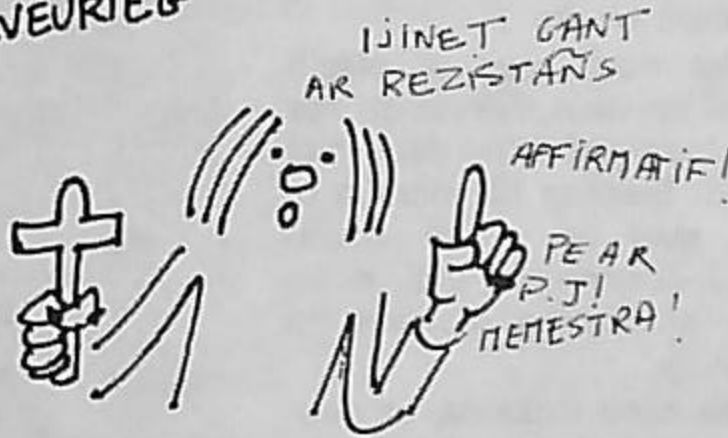
AR PEURUVANEG



AN F.R. TRIEG HAG
AR WESTFRANSEG
ACHANTA!



AR FALCHUNEG!
PE SKOLVEURIEG



AN ASSIMILEG



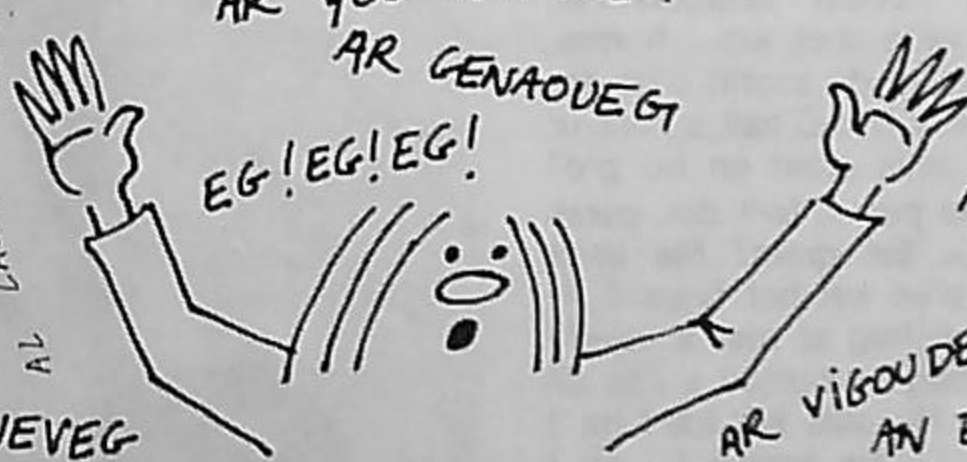
AR PEURZISUNVANEG

AN EFELBEEG

AN DISLONKADEG

AR TCHEUTCHEUEG

AR C'HERNEVEG



AR STORLOKEG

AL LEOUNOUEG

AR SPERANTEG

AR VIGOUDENNEG

AN ETRERANNVROEG

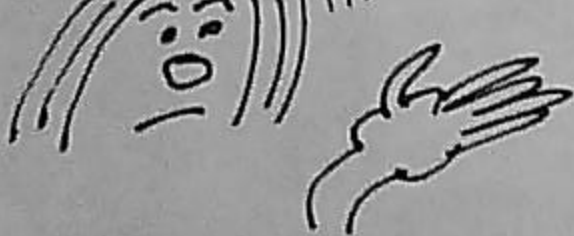
AN TREGERIEG

AR SEXMANTAEG!

AR GLAPEG

AR DIVANEG!

MET ME! JOB TORRPENN
KAVET 'M EUS AN DOARE
D'ECHUIÑ GANT BREZEL
AR SKRITURIOÙ
I'M NOT JOKING



IJINET 'M EUS
UN DOARE SKRIVAN NEVEZ



AN TORPENNEG!



KARDEOULLTY

Sous le ciel Irlandais



«L'homme tranquille» avec John Wayne et Mac Laglen (photo Interpress)

La contribution de l'Irlande à 85 ans d'histoire du cinéma apparaît bien mince. Elle n'est pourtant pas négligeable. Sans posséder d'industrie nationale du film à proprement parler, le pays a donné maints acteurs, scénaristes et techniciens de valeur. Durant ces dernières années, une petite équipe de cinéastes authentiquement irlandais est apparue. Et les superbes paysages d'Erin ont constitué de tout temps le décor de nombreux films étrangers.

Dès la géniale invention des frères Lumière, les caméras ont tourné sous le ciel irlandais. A l'époque des pionniers, il s'agissait comme partout ailleurs, rapporte Arthur Flynn auquel cette étude doit beaucoup, de bobines d'actualités comme le concours hippique de Dublin et la visite de la reine Victoria, ou de sujets pittoresques comme «la vue du train sur la ligne de Blackrock».

SUR FOND D'HISTOIRE

En 1910, le cinéma s'est lancé dans le long métrage de fiction. L'Américain Sidney Olcott, de la Kalem company, découvre la sauvage beauté des environs de Killarney et y tourne «The lad of old Ireland» (le garçon de la vieille Irlande). Avec un tel succès que 18 autres films suivront. Des sociétés irlandaises apparaissent comme l'Irish film Company qui fait appel aux comédiens du célèbre Abbey Theater de Dublin. Apparaît aussi l'inspiration nationaliste : en 1914, «Ireland a nation» de Walter Mac Namara évoquant la figure du patriote Robert Emmet, en 1917, «Les journées de la Saint-Patrick». Mais au cours de la guerre d'indépendance puis de la guerre civile, de nombreux films furent

perdus, brûlés ou saisis comme subversifs. On en retrouve des extraits dans des montagnes comme «Mise Eire», présenté il y a quelques années en Bretagne.

Les souvenirs de la guerre continueront à peser sur la petite production des années 30. Un des films les plus appréciés sera celui du garagiste-cinéaste de Killarney. Tom Cooper, «The Dawn» (l'aube) qui évoque le terrorisme des «Black and tan». En 1937, une date essentielle : le grand documentariste américain Robert Flaherty, d'origine irlandaise tourne «Les hommes d'Aran», resté un classique du genre.

Au tournant de la seconde guerre mondiale, l'Irlande est associée à la grande époque d'un cinéma britannique qui n'a pas encore capitulé devant Hollywood. Les «top directors» anglais viennent y chercher des décors et une main-d'œuvre moins coûteuse. C'est ainsi qu'en 1944, Laurence Olivier tourne la bataille d'Azincourt de «Henry V» avec 900 hommes de la Home Guard et des chômeurs. En 1947, Carol Reed choisit Belfast pour la tragique beauté nocturne d'«Odd man out» (Huit heures de sursis) avec James Mason admirable dans le rôle d'un rebelle blessé à mort.

JOHN FORD, LE PLUS GRAND

Arrive John Ford. Le géant d'Hollywood de son nom véritable Séan Aloysius O'Fearná, n'a jamais oublié ses origines irlandaises. On l'a vu dès avant-guerre quand il tournait «Le Mouchard» d'après O'Flaherty (1935), «Révolte à Dublin» (1937) d'après «La charrue et les étoiles» de Séan O'Casey. En 1951, c'est en Irlande même qu'il réalise «L'homme tranquille» ou le retour d'un Ir-

landais d'Amérique avec une interprétation superbe : John Wayne au mieux de sa forme, la rousse flamboyante Maureen O'Hara et les pittoresques Victor Mac Laglen et Barry Fitzgerald. Ford devait revenir deux fois en Irlande pour tourner «Quand se lève la lune» et «Le jeune Cassidy» inspiré de l'enfance de Séan O'Casey, dont la réalisation fut achevée par Jack Cardiff.

Un autre «grand» d'Hollywood, John Huston, s'est passionné pour l'Irlande dont son père était originaire, après y avoir tourné des séquences de «Moby Dick» à Youghal dans le comté de Cork. Grand amateur de chevaux et de whisky, Huston avait aménagé une somptueuse demeure près de Galway. Il prit même la nationalité irlandaise.

DES STUDIOS NATIONAUX

Quant à l'industrie du film irlandais qui avait suscité des projets dès 1914 puis dans les années 30 à l'instigation de Bernard Shaw, elle commença à devenir une réalité en 1958 avec l'ouverture d'Ardmore Studio à Bray près de Dublin. Des acteurs de l'Abbey Theater et des comédiens américains comme Julie Harris et Arthur Kennedy collaborèrent aux premiers films inspirés du théâtre irlandais. Des sujets américains furent également tournés avec James Cagney et Robert Mitchum aux origines irlandaises. Les difficultés qui assaillirent Ardmore furent surmontées par la création d'une association des réalisateurs irlandais et l'achat des studios par le gouvernement. Le metteur en scène John Boorman fut placé à la tête des National Films Studios et y réalisa son

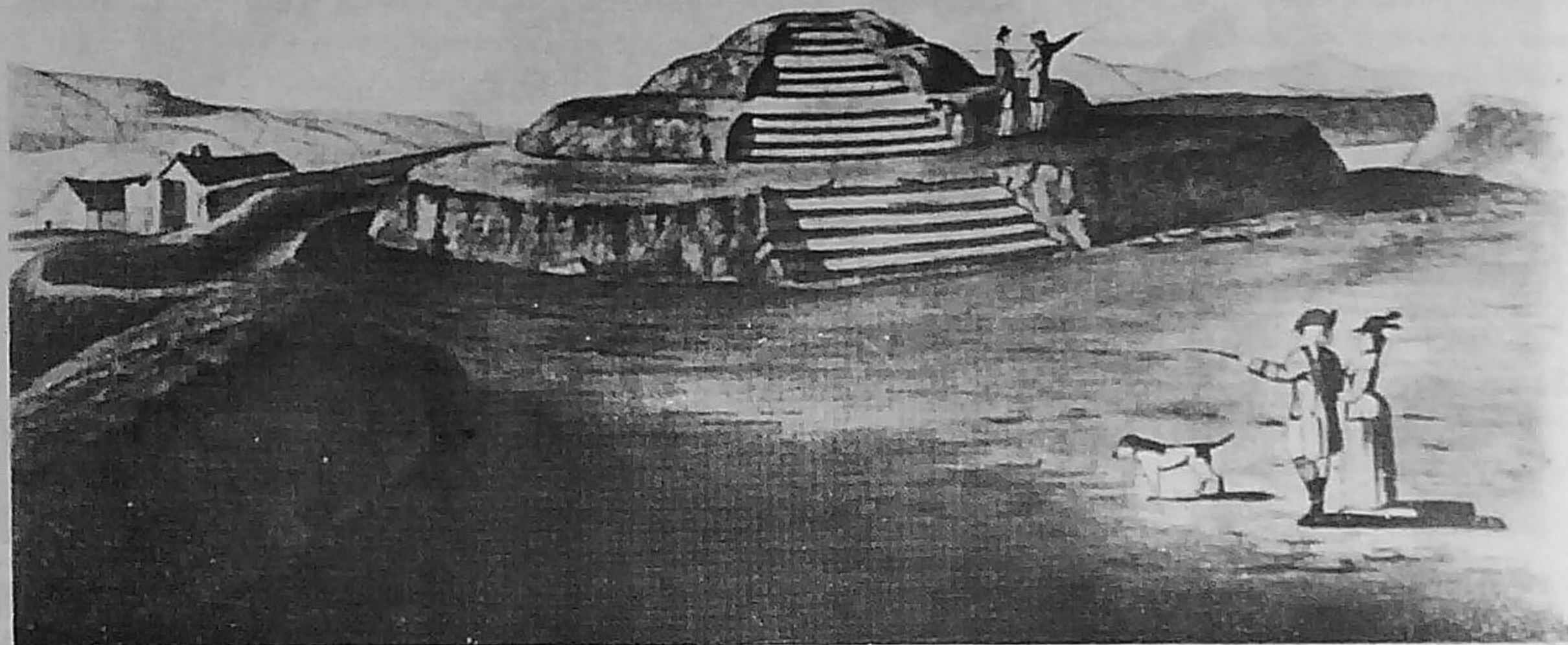
épopée futuriste «Zardoz» avec Séan Connery tandis que Martin Ritt tournait avec Richard Burton l'«Espion qui venait du froid» et que Peter O' Toole, fils du Connemara, et Katharine Hepburn formaient le couple royal d'«Un lion en hiver» évoquant l'Angleterre des Plantagenêt. Aujourd'hui Boorman tourne «Merlin», un film d'«Heroic fantasy» où la chevalerie médiévale rejoint la science-fiction.

Ces dernières années, l'Irlande a offert aussi la splendeur de ses paysages et de ses châteaux à «La fille de Ryan» de David Lean, tourné dans la sauvage péninsule de Dingle, «La fille aux yeux verts» de Desmond Davies, «Le taxi mauve» d'Yves Boisset d'après le roman de Michel Deon avec Philippe Noiret, Fred Astaire, Peter Ustinov et Charlotte Rampling, «Barry Lyndon» de Stanley Kubrick. Et il fallait bien que Joyce, gloire de la littérature irlandaise inspirât le cinéma. Joseph Strick s'y est essayé avec un succès contestable avec «Ulysse» et «Portrait de l'artiste jeune». Le tableau du cinéma irlandais ne serait pas complet sans les documentaires et courts-métrages — une demi-douzaine d'œuvre de qualité chaque année — qui ont été récompensés dans différents festivals internationaux.

Avec une bonne équipe de techniciens, des scénaristes, des comédiens dont beaucoup travaillant à l'étranger ont acquis une large réputation, le cinéma irlandais encouragé par l'entrée en vigueur du «Film Bill» devrait pouvoir s'affirmer à l'instar de maints petits cinémas nationaux.

Franck CHOQUET

Histoire et culture de l'île de man



Le Tynwald

Située en mer d'Irlande, à égale distance de l'Irlande, de l'Écosse, de l'Angleterre et du Pays de Galles, l'île de Man est une terre de légendes, de sorcières et de traditions. Le manxois langue gaélique très proche du gaélique écossais, a bien failli disparaître comme le cornique... Aujourd'hui peuplée de 65 000 habitants, Mannin forme un petit état du Royaume-Uni : elle possède un statut politique original qui lui permet de lever des impôts, de définir un budget et d'administrer les domaines de l'éducation, des affaires sociales, de la santé, des travaux publics, des routes, des ports, de la pêche, des forêts, de l'agriculture, etc. Ces affaires manxaises sont gérées par un parlement composé des élus de l'île : le TINWALD. Chaque année, le 5 juillet, le Tynwald se réunit en plein air sur une butte préhistorique datant de l'âge du bronze : Ce Parlement suit fidèlement les règles de procédure instituées par les Rois Viking de l'île de Man qui y régnaient il y a environ mille ans. Au cours de la cérémonie, une version abrégée des lois promulguées durant les douze mois précédents est proclamée en Manxois et en Anglais, après quoi toute personne ayant un grief a droit de présenter une pétition.

Le mot «TYNWALD» est dérivé du norvégien THING-VOLLR qui signifie «un endroit où a lieu une assemblée publique», les assemblées danoises et norvégiennes s'appelaient respectivement FOLKETING et STORTING.

La colline du Tynwald est une butte artificielle construite sur le plateau St John : elle aurait été construite avec la terre des dix-sept paroisses de l'île. Elle est circulaire et comprend quatre terrasses.

Ce site a, de tous temps, été un lieu sacré : placé au centre de l'île, il est un point de convergence idéal pour les rencontres religieuses et politiques. Depuis des siècles, on y a célébré le solstice d'été avec des feux

rituels, danses, rites de fertilité que ce soit sous le nom du dieu de lumière celte LUG, sous le nom viking de BALDER et THOR et sous le nom du CHRIST. Le plateau St Jean fut parallèlement le lieu où siégeaient les anciens rois et où les nouvelles lois étaient promulguées : le sacré et le temporel étaient indissociables. Comme en Irlande et en Écosse, le symbole royal était présenté au peuple : c'était le TANIST. C'était une pierre de forme phallique, semblable au LIATH FAIL qui reste encore sur la colline de Tara, en Irlande. Cette pierre est attestée pour la dernière fois en 1408. La plus ancienne description de la cérémonie du Tynwald date de 1417 : le représentant du roi britannique, le Lieutenant-gouverneur de MAN, le porteur de l'Épée d'État et les membres du Conseil législatif, siègent sur la terrasse supérieure ; le lord archevêque ainsi que les membres de la «Maison des Clés» (House of Keys) sont sur la seconde terrasse ; le clergé, l'intendant et les élus municipaux sont sur la troisième terrasse ; sur la dernière se trouvent les deux DEEMSTERS (les deux juges de Mann) et les capitaines des 17 paroisses. Avant 1405, les lois étaient transmises oralement par les Deemsters et interprétées par les 24 KEYS ou 24 ANCIENS. Ce conseil des Anciens eut par la suite un rôle législatif et était indépendant vis à vis du pouvoir royal, de l'église et du peuple. Après le «Revesting Act» de 1765 transférant la souveraineté manxoise à la Couronne anglaise, de nombreuses pétitions circulèrent pour réformer le TYNWALD. Ces réformes commencèrent timidement en 1830 grâce à Robert Fargher et George Brown : ils s'attachèrent à défendre la House of Keys, garant de leur indépendance juridique et financière.

Des réformes en profondeur furent promulguées en 1866 par une loi instituant le Parlement de l'île de Man et une loi fixant les élections du Tynwald's House of Keys. Le pouvoir des Keys fut réduit par les Lt-Gouver-

neurs et le Conseil législatif. Cependant, le Conseil et les Keys se réunirent régulièrement au Tynwald. Néanmoins, plusieurs réformes ont été entreprises ces dernières années pour limiter les pouvoirs du Gouverneur, par Charles Kerruish, speaker de l'House of Keys, et avocat de l'autonomie manxoise.

Une langue en péril

Mais, malgré une certaine indépendance, cela n'a pas empêché la langue manxoise de (presque) disparaître... En 1656, la quasi totalité des habitants parlait manxois ; vers 1850, sur 20 000 habitants, 12 ou 13 000 le parlaient. En 1874, 12 000 personnes parlaient gaélique et anglais. En 1974, le gaélique de l'île de Mann n'est parlé que par environ... 300 personnes. Et encore, est-ce là un renouveau car en 1950-51, il n'y avait que 10 personnes à avoir le manxois pour langue maternelle : donc ces néo-manxois ont appris leur langue dans les Livres ! Il a suffi d'un siècle pour que le gaélique soit réduit à néant !

Sur le plan littéraire, aucune œuvre importante : le livre le plus ancien en manxois est un livre de prière du XVIIème siècle. La première grammaire est parue en 1804 et le premier dictionnaire en 1835 : à ce sujet, il faut signaler la publication l'an dernier du dictionnaire Anglais-Manx par Douglas Fargher, qui est le travail le plus important sur le manxois depuis de nombreuses années et qui est le résultat de 25 années de recherches.

Une association culturelle s'occupe de donner des cours du soir à Douglas, Peel et Ramsey : il s'agit de YN CHESHAGHT GHAILCKAGH.

Car, le manxois n'est pas enseigné dans les écoles et reste très marginal... Cette association publie en outre des cartes postales et un calendrier en Gaélique. Elle organise des conférences et publie chaque semaine

dans les journaux MANX STAR un article en manxois.

Plusieurs services religieux ont lieu au cours de l'année dans la langue nationale. Yn Cheshaght Ghailckagh espère mettre sur pied dans les prochains mois un examen «O Level» pour tous.

D'autre part, un autre groupe YN CHRUINNAGHT (L'assemblée) organise chaque année, durant la dernière semaine de Juillet un festival inter-celtique à Ramsey : on peut assister à des spectacles de chants, danses, des expositions artistiques et artisanales etc. Ce comité veut, à l'instar de l'Eisteddfod gallois, promouvoir le gaélique dans tous les domaines culturels et artistiques, avec des concours par village, par paroisse et enfin avec une finale nationale manxoise.

- Pour toute information sur ce festival, écrire à :

Mrs Fenella BAZIN, Ellan Rhen-
nie, Ballaugh, KIRK MICHAEL, Ile of
Man/MANNIN.

- Pour tout renseignement sur la
langue, la culture et les problèmes
manxois, écrire à :

Bernard MOFFAT, 24 St Ger-
main's Place, PEEL, Ile of Man/
MANNIN.

- Pour le tourisme : I.O.M. Tourist
Board, 13 Victoria Steet, DOUGLAS.

- Lire aussi le livre de Jorj GWE-
GEN.

«La langue bretonne face à ses
opresseurs» dont l'article s'inspire
en partie,

et aussi :

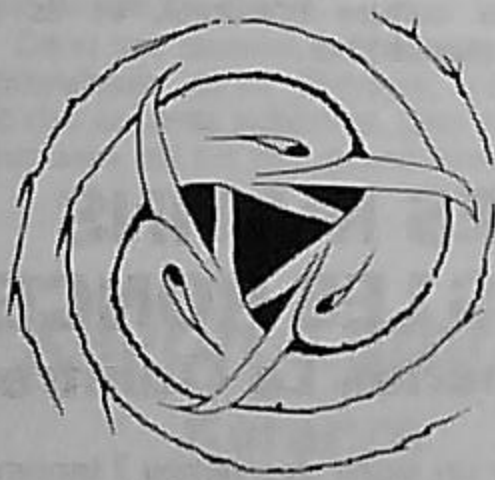
«Keltica» (voir «Breizh» d'août-sep-
tembre dernier).

Jakez GAUCHER

Jakez Erwann Mouton

Il se nomme Jakez Erwann Mouton et n'a rien publié alors qu'il a déjà beaucoup écrit. Et voyagé. En Irlande, au Pays de Galles, où il vécut dans le paysage minier d'un village du sud, Port Talbot, où les gens parlent gallois. Du Finistère à l'Afrique. Dans les livres et dans la danse, dans le travail et le rêve. Sans omettre l'exil à Paris. Le voici à Saint-Malo où il continue d'écrire, des nouvelles, des poèmes en breton, en français, — et que font donc nos éditeurs et nos revues pour l'ignorer à ce point ?

Le poème que nous publions, A Marie Carré, est dédié à sa grand-mère, une paysanne du pays de Dol et c'est un plaisir de l'écouter, dans son français teinté de gallo (tandis que le grand-père, originaire de Lannion, était Cap-Hornier). On ne sera donc pas surpris que le petit-fils ait «revisité» cette Afrique profonde et noire et blanche elle aussi du tam-tam. Si Breizh est poésie, elle est aussi Univers. On pourrait en dire autant de l'Irlande qu'incarne ici O'Flaherty rencontré pour de vrai dans un pub de Dublin, ainsi que le veut la tradition. Au reste, cette poésie où l'on sent que le Verbe entraînerait vite le poète comme un alcool, n'est pas sans rappeler les poètes anglo-saxons, plus clairs que les nôtres, aux images plus concrètes, ce n'est un reproche pour personne, pas plus qu'un compliment. Poésie virile, qui fuit l'éclat et ne parvient à dissimuler l'intelligence. Les nationalistes ne sont pas toujours où l'on croit.



présenté
par
ALAIN
GUEL

JEUNES POETES, écrivez à Alain Guel, An Heolig, 14 bis la Froideville, 22410 Tréveneuc. N'oubliez pas de mentionner votre adresse.

Reel

*C'était peut-être un veillard
Aux cheveux d'écume
Brien O' Connor de son nom
Sorti d'une pinte de guinness*

*Ou Sean Gallagher
Ce lutin, ce voyou
Au corps de fiddle
Qui avait perdu son archet au jeu*

*Où même O' Flaherty
Ce grand gaillard taillé dans le roc
Qui ne voulut jamais travailler de sa vie
Parce qu'il avait horreur de l'argent.
Ce grand rouquin au nez d'ivrogne
Qui distribuait un beau milieu de la
chaussée*

*Des pères Noël de chiffon et des Santees
Aux gosses ravis...*

*Ou peut-être encore ce Seanus Mac Lehon
Vivotant sur quelques arpents de terre
Ayant comme seul bien sa chaumière
Un tas de tourbe et sa mère en enfance*

*Après tout n'était-ce Monsieur Yeats
Que des paroles d'ivrogne
Ou un rêve d'aveugle se noyant dans
l'infini...*

Marie Carré

*Mon enfance a les mains calleuses
La résignation du pauvre
Et l'obstination d'une bête de labour*

*Mon enfance je la rumine
dans les champs, dans les nouées
Dans les forêts moussues
Sur la terre ouverte de printemps
Qui fume comme un cheval au repos.*

*Mon enfance je la siffle
Dans des flûtes de roseau
Je la chante le long des cours d'eau
Où les femmes lavent le chanvre nouveau
Et où les lavandières de nuit
Epaisses comme des brouillards d'automne
Frappent le linge de lin.*

*Mon enfance est de labeur
De mains cornées au fléau
Aux doigts durs comme du cuir
Serrant les pataches
Toutes grises de marne
Hoblant les pommes à cidre*

*Mon enfance
Ce sont des lignes de moissonneurs
Des filles de ferme
Dégraffant leur corsage
Et donnant leurs bronnes laiteux
A leurs amants farauds
Ce sont des gigouillettes et des pilés menus
Tassant l'aire neuve
Où fricottant des noces
Des noces de terre et d'eau.*

*Mon enfance
Ce sont des plées d'accat
Des guilées, des hopées
Gonflant la glèbe comme une outre
Ce sont des champignons
Qui saluent l'automne de leurs chapeaux
Aux couleurs vives
Comme des chapeaux de sonneurs
Où des habits de tailleurs.*

*Ce sont des pouliquets
Qui enchantent les haies vives
Ce sont des potirons
A l'œil de chandelle
Qui effraient les amants nocturnes
Ce sont des hommes rouges
Comme une colère
Qui dévident dans leurs gargouilles
Du cidre nouveau tiré au faouset*

*Mon enfance
Ce sont des mains d'enfant
Qui cirent des maies de chêne
Ou des parquets de beau bois
Comme des ponts de Cap hornier*

*C'est le «vous» au maître
Et à ma mère, qui a élevé ses huit gosses
Dans le respect des prêtres et des seigneurs
C'est mon frère aîné
Parti sur les bancs de Terre-Neuve
Ce sont mes frères partis à la Grande Guerre
Fringants comme des étalons
Et revenus graves comme des cimetières*

*Ce sont des lignes de peupliers
Qui brisent le vent
Roulant son souffle
Sur le pays de Dol
Plat comme une Hollande*

*Ce sont des souvenirs chouans
Qui huchent dans la nuit
C'est le mystère du menhir
Qui se marie
A la résignation d'un calvaire*

*Mon enfance a les mains calleuses
La résignation du pauvre
Et l'obstination d'une bête de labour...*



LES ORIGINES DE LA BRETAGNE

Léon Fleuriot

Payot est une édition spécialisée dans les œuvres d'érudits : c'est déjà une référence que d'y être agréé. Et Léon Fleuriot, professeur à l'Université de Haute Bretagne vient d'y publier **LES ORIGINES DE LA BRETAGNE**, un ouvrage qui fera date, de par les mises au point qu'il apporte, d'autant que toutes ses assertions sont solidement appuyées sur tout l'appareil scientifique qui apparaît au long de ces pages : en bas de chacune les références de détail. Et puis, en appendice, une longue étude sur la valeur de toutes ces sources, un vaste tableau chronologique de parallélisme des événements de 150 à 750 environ touchant la Bretagne insulaire, la Bretagne continentale, avec la Gaule du Nord, le reste de la Gaule et autres points d'implantation bretonne en Europe. Suit naturellement une bibliographie très détaillée et toute une série de cartes géographiques. On sent l'homme qui possède parfaitement son sujet. Comme Léon Fleuriot est un spécialiste non seulement de l'histoire bretonne, mais des langues celtiques, du moyen et du vieux-breton, il paraît difficile de trouver meilleur maître. Et on ne saurait trop le remercier d'avoir ainsi rassemblé en un fort volume la science qu'il dispense depuis tant d'années à ses élèves.

L'auteur ne cherche pas à démolir ce qui a été accepté jusqu'ici, mais plutôt à éclairer certains côtés restés dans l'ombre. Il appuie par exemple sur la continuité et l'extension dans le temps et l'espace de la migration bretonne. Elle s'est faite bien avant le Ve siècle. Vaincus et intégrés à l'Empire, les Bretons ont accepté cette intégration et se sont faits les défenseurs de l'idée impériale. Des légions bretonnes ont été installées jusqu'aux bords du Haut Danube, et en autres points éloignés de l'Empire. Des allées et venues continues se pratiquaient entre les deux rives de la Manche, d'autant que le peuplement antique de ces territoires était de même origine lointaine.

La grosse migration vers l'Armorique s'est faite surtout quand tout le Nord-Ouest de la Gaule a été envahi par les Barbares et que les Saxons se sont installés dans le Sud-Est de l'île, donc aux Ve et VIe siècles. L'Armorique, plus peuplée qu'on ne l'a dit, a supporté assez facilement cette immigration favorisée, sinon voulue, par l'autorité impériale elle-même, d'autant que la langue gauloise, proche du breton, n'avait pas disparu des campagnes. Il fut un temps où le royaume de Domnonée, sous un seul chef, embrassait les deux rives de la Manche. - Les «Vies des Saints bretons» ont une valeur historique plus solide qu'on ne voulait le reconnaître il y a quelque 50 ans. Facile à contrôler !

Voilà quelques thèmes. Néanmoins tous les problèmes ne sont pas résolus. On ne voit pas comment les Bretons ont pu avoir une pareille densité d'émigration pendant

500 ans, s'il faut accepter qu'ils s'implantent définitivement partout où on trouve des traces certaines de leur passage. A dire vrai, installation de militaires et même de commerçants ne signifie pas nécessairement peuplement. Au siècle dernier, des colons (français et autres) sont partis à travers les colonies, sans avoir vraiment peuplé ces pays où ils étaient chefs civils, militaires ou commerçants. Et des toponymes français sont restés, même aujourd'hui. Fleuriot a néanmoins pour lui l'exemple du Québec, que le Traité de Paris (1763) coupait de la France : il s'y trouvait alors 70 000 Français. Deux siècles après, leur nombre, de par le seul accroissement naturel, dépasse cinq millions.

Mais allez tirer des conclusions et comparer avec des époques où fréquentes épidémies et mortalité infantile décimaient les populations, les diminuant brutalement de moitié ou des deux tiers.

Par ailleurs, il est difficile de croire que la résistance à l'envahisseur breton n'eût pas été plus vive si les occupés s'étaient sentis en force. Toute la toponymie aurait-elle pu être bretonnisée à ce point si l'autochtone était vraiment si nombreux. Evidemment, aujourd'hui, le seul prestige de la langue française pousse les Bretons complexés à franciser noms de lieux sinon même noms de personnes, mais tout de même pas à un point pareil de généralisation.

Il y a trente ans, on disait que le dialecte vannetais était si différent des autres parce qu'il n'était autre que du «gaulois» rafraîchi par le breton débarqué aux VI et VII siècles. Il n'avait pas là disparu comme il l'avait fait ailleurs. Léon Fleuriot dit au contraire que le gaulois paraît bien avoir subsisté dans les campagnes de l'Ouest et du Nord de l'Armorique, chez les Osismes et Coriosolites : il n'y eut aucune peine à y être directement coiffé par le breton, si proches en étaient grammaire, vocabulaire et accentuation. Le roman, au contraire, avait déjà envahi le pays vannetais suffisamment pour influencer le parler de l'envahisseur en lui imposant dans le vocabulaire nombre de mots romans et surtout en modifiant toute l'accentuation originelle de la langue.

Voilà un travail bien passionnant surtout pour les linguistes et les historiens. Et une suite est annoncée sur l'évolution des petits royaumes bretons aux VIe et VIIe siècles : Bonne nouvelle pour tous ceux qui s'attachent à la culture bretonne, et ils sont nombreux aujourd'hui.

J.C.

DES MATINS DANS LES RONCES de Charles Le Quintrec

Est-ce un signe des temps ? Innombrables sont aujourd'hui les écrivains qui éprouvent le besoin de nous conter leurs souvenirs d'enfance, de nous dire leur vie, de nous exposer ce qu'ils croient, comme s'ils avaient là un trésor à mettre en lieu sûr avant que l'avenir qui les effraie ne les en dépouille. Dans cette masse immense d'ouvrages qui pourraient tous porter le titre «Mes Mémoires», il y a du très bon (je songe au «Breton bien tranquille» de Queffelec et au «Cheval d'orgueil» de Pierre-Jakez Hélias), du bon, du moins bon et du très médiocre. Mais, mises à part ces différences de qualité, c'est toujours le même genre et l'on est parfois tenté de soupçonner que cela commence à bien faire.

Or voici que vient de surgir, fulgurant, au zénith des Lettres un nouveau livre qui pourrait aussi être intitulé «Mes Mémoires», et qui pourtant ne ressemble à aucun autre.

Tous ces livres sont en vente à la Coopérative-Breizh

C'est une de ces œuvres qui marquent une époque. «Des matins dans les ronces», par l'auteur des «Chemins de Kergrist», de «La marche des arbres» et autres «Château d'amour», nous emporte dans un torrent tumultueux d'images et d'idées, tantôt bouillonnement, tourbillons et cascades, tantôt calmes plans d'eau qui reflètent le ciel. En poète qu'il est, Charles Le Quintrec ne manque pas de mêler au récit de son enfance, de sa jeunesse, de sa vie d'aujourd'hui et aux confidences sur ce qu'il croit, une part de fiction et de rêve qui donne à l'ensemble une saveur enchantée. Pour nous ouvrir son cœur, il imagine qu'il entretient une charmante enfant, la jeune et belle Marella, de ses travaux en cours sur le personnage de Chateaubriand. Le rêve se mêle étroitement à la réalité. On sent bien que le personnage de Marella n'est même qu'en partie imaginaire. En tout cas, à travers cette jolie Marella s'exprime à merveille la jeunesse bretonne avec ses aspirations, ses exigences et cette foi bretonne que l'auteur partage, mais en posant des différences.

Foi bretonne ? oui. Le Quintrec ne la cache plus. Tous ceux qui le soupçonnaient d'être plus parisien que breton vont être obligés, s'ils sont de bonne foi, de reviser entièrement leur jugement. Aujourd'hui qu'il nous livre ses plus secrètes pensées, il nous révèle combien il est attaché à la Bretagne par toutes ses fibres. Elle seule est sa patrie et là où il cherche à atteindre l'universel, c'est en tant que Breton. Paris ? il en a besoin, il ne le cache pas. Mais comme tant de nos compatriotes, il lui est attaché par un lien utilitaire et non pas affectif. Il vomit le parisianisme. Son cœur reste dans les landes, les prés et les bois de son Plescop natal et de ce «Kermeur» qui est, en réalité une vieille demeure au fond d'un hameau, près de Moëlan. La lutte de la Bretagne pour conserver son identité, sa culture, ses valeurs propres, il en est. Il est solidaire de tous ceux qui entendent défendre ce patrimoine séculaire. Ce qu'il rejette, ce sont les binouseries, répudiant même ce qui lui paraît, à tort ou à raison, sentir le folklore, avec plus d'intransigeance que les éléments les plus progressistes du mouvement breton.

Sa Bretagne, c'est une Bretagne solide de chair et de sang, sans faux clinquant, parce que c'est toujours la Bretagne de son enfance. Il y a dans son livre des pages admirables sur la nature et aussi sur sa mère et sur toutes les mères.

Dans ses œuvres précédentes, la Celtie n'apparaissait qu'en filigrane. Ici, il la crie avec des accents sublimes. Des matins dans les ronces est un très grand livre.

Yann Brekilien

Kevrin Kerbrug Keranro

«Kevrin Kerbrug» est un ouvrage bilingue comme son auteur qui nous donne de chacune de ses œuvres une version en breton et une autre en français, les pages de gauche étant réservées au breton : le côté du cœur !

Extrêmement varié il va d'un recueil de poésie à une pièce «policrière» que n'aurait pas désavoué Agatha Christie : intrigue impeccable qui tient jusqu'à la fin le lecteur en haleine, fine psychologie.

Il est regrettable que Keranro n'ait pas trouvé le temps au cours de son existence de cultiver un genre qui reste trop indigent dans notre littérature, en dépit des ouvrages de Roparz Hemon, de Kerwerc'hez, et de Per Denez, et de s'essayer au roman policier.

Ses poèmes sont naturellement d'une toute autre facture, inspirés par l'amour de

Dieu et la patrie bretonne, ils nous font pénétrer au cœur de cette âme au haut idéal, déchiré par le destin tragique de sa patrie, l'incompréhension et l'indifférence, mais à l'espérance inépuisable. Cette flamme qu'elle a maintenue de ses mains tremblantes elle la transmet intacte et pure aux jeunes générations. Ces vers harmonieux et simples, d'une grande musicalité traverseront sans doute le temps mieux que bien des œuvres plus sophistiquées; des poèmes comme «an teir C'hanadez», «Div zremm ar Gorriganez», «Glac'har», «Keneil Kozh», «Emmaus», «Goanag», ne peuvent être oubliés et trouveront leur place dans une anthologie de nos bardes.

Nous connaissions cette femme qui porte un des grands noms de notre histoire, nous sommes du très petit nombre qui a perçu l'écho de ses immenses générosités, si discrètes que sa main gauche, certes, n'a jamais su ce qu'avait donné sa main droite. Elle a passé ainsi, ignorée, méconnue, puisse un jour la Bretagne lui rendre l'hommage qui lui est dû.

AR CHASE de Goulc'hen Kervella

«Ar chase» («La Chasse») de Goulc'hen Kervella me remet en mémoire un autre ouvrage, anglais celui-là, que j'avais un peu oublié, celui de George Orwell, «Animal farm». Fondamentalement, les deux livres se ressemblent, en dépit de leur originalité : une critique acerbe de la société sous le masque d'animaux, des animaux qui sont des hommes.

Orwell décrivait, me semble-t-il, un univers concentrationnaire de type soviétique. C'est étonnant comme la démocratie libérale «avancée» telle qu'elle est comprise et appliquée en notre pays de Bretagne et dont «Ar chase» nous dresse un tableau d'une cinglante vérité présente avec lui ressemblances et analogies. Finalement, par delà les idéologies de façade, les slogans, les grelots et les formules creuses, ces deux ouvrages s'attaquent avec force et sève et un terrible humour au même monstre, quel que soit son déguisement :

l'Etat-Pieuvre, cette Bête de l'Apocalypse contre laquelle il nous faudra bien entamer une lutte sans merci si nous ne voulons pas qu'elle achève de nous étouffer et de nous dévorer.

Sombre univers qui est le nôtre et tel que des générations lâches et insensées, des générations de Bretons reniés l'ont légué à une jeunesse qui se révolte et qui le rejette.

Gourc'han Kervella est un des représentants de cette jeunesse bretonne d'aujourd'hui, ces «angry young men» qui arrachent les masques, qui jettent à bas les sanctuaires de carton où on nous forçait à nous agenouiller.

Opération salutaire. Que reste-t-il à aimer ou à respecter dans cette société étrangère, oppressive et pourrie ?

Ce livre est-il purement négatif ? Je ne le pense pas ; mais avant de reconstruire, ne fallait-il pas abattre le temple du mensonge ? Après le Bas-Empire et toute sa puanteur, Dieu dut envoyer ses Barbares.

Pour moi, j'aperçois déjà des fleurs parmi les ruines, cette délicate poésie, cette fraîcheur d'un nouveau printemps qui emplit ces pages d'où le rêve n'est pas absent, ce rêve qui jaillit encore de notre terre et de notre sang, qui un jour deviendra action.

En lisant ces pages me venait à l'esprit le souvenir d'un autre livre, écrit lui aussi autrefois par un jeune Breton, à l'aube d'un autre combat : «An Aotrou Bimbochet e Breizh», et il signait «Roparz Hemon». Apparemment bien différent - le livre de l'espérance, de la victoire, du rêve accompli - une Bretagne épanouie, heureuse et libre, qui a retrouvé son vrai visage. «Ar chase» n'est-il pas celui de l'aliénation totale de tout un peuple vaincu et humilié à qui on a arraché sa langue, sa terre, son âme, et pourtant il m'a semblé que ces deux ouvrages avaient quelque chose en commun, tous deux baignés de la même fraîcheur printanière, de cette jeunesse inépuisable. Et ce peuple défiguré, sans voix et sans visage, en dépit de tout, reste vivant et continue à bouillonner comme une lave. Yurig et Louarnig ont péri, les individus passent, les peuples eux ne meurent jamais, tout avenir n'est pas aboli, des fleurs nouvelles déjà se lèvent parmi les ruines. Ce livre n'est pas celui du désespoir mais l'expression d'une jeunesse qui attend un appel, les paroles qui délivrent, qui avaient déjà été prononcées autrefois et qui curieusement ne sont pas encore parvenues jusqu'à elle.

J'oubliais que ce livre est aussi un roman d'amour écrit avec beaucoup de tendresse. (Aux éditions Al Liamm).

Hervé LANNDIERN

Je m'abonne pour un an
à Breizh

M. Mlle Mlle (NOM, Prénom)

Adresse

Ville

Ci-joint mon règlement ordinaire : 50 F

de soutien à partir de 100 F

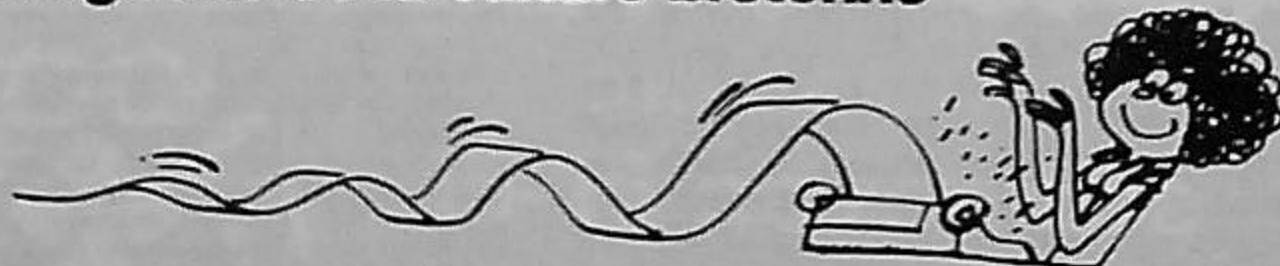
par C C P

Chèque Bancaire

Mandat-lettre

Bulletin à renvoyer avec votre règlement au service abonnements Le Pradi, TRÉDION, 56250 ELVEN, C C P Rennes 2135 53 V

Abonnez-vous à Breizh !
Magazine de la culture bretonne



11 numéros - 50 F à l'ordre de Breizh
Le Pradi, Trédion, 56250 Elven
C.C.P. Rennes 21 35 53 V



Vousenn en compagnie de ses deux filles.

YOUENN GWERNIG «Perak»

S'ouvrant sur quelques gouttes de pluie — au piano —, ce nouveau 30 cm de Youenn Gwernig nous est arrivé dans la grisaille d'un été pluvieux. Et c'est bien quelque chose comme une forte humidité qui suinte de cette plaque de vinyl. Une humidité qui ressemble sans doute à des larmes.

Une fort belle chanson («Perak») ouvre magistralement cette nouvelle livraison. Elle vient confirmer nettement ce style très intérieur, très «habité» de Youenn. Pas de chansons explosives ni explosantes, mais des chansons intimes, intérieures — imploratives ! — dont Youenn a l'excellent secret. Ce style s'était déjà fait sentir dans «E Kreiz an noz», son précédent disque : une sorte de calme de surface, de tranquillité presque suspecte qui endigue de silence une violence à la fois forte et intérieure. «Me' garfe», «n'am eus netra» reflètent nettement ce style contenu et cette profondeur de Youenn Gwernig. A noter aussi, «Horses of the sea», les chevaux de la mer, sur le thème des marées noires ainsi que la reprise très solennelle de «Identity», ourlée de nouveaux arrangements. De façon générale, la musique de ce 30 cm est riche et très ornementée, à la fois par la nouvelle formation dont s'est entouré le barde de Lokmaria-Berien (Christian Desbordes, Gildas Beauvir, Fanch Bernard) et à la fois par les voix fidèles et chaleureuses de ses deux filles. La présence du piano et de l'orgue, quoique timide (une seule chanson) est fort brillante (ces instruments gagneraient peut-être à se faire un peu plus audacieux).

Pour finir, une ombre au tableau : ça fait mal d'entendre Youenn chanter en français. («Chaleurs» est particulièrement pénible). Cette remarque ne saurait être un reproche car nous connaissons l'acharnement de notre ami Youenn pour la défense de la langue bretonne. (n'oublions pas R.T.B.). Ce n'est pas non plus une resucée passivité. C'est plutôt une double constatation : d'abord la constatation d'un état de fait **qui nous dépasse tous** : la langue bretonne est de moins en moins un outil de communication. Ensuite, le français ne remplacera jamais le breton : ce sont deux univers trop différents.

Entendre Youenn chanter en français ajoute enore à l'amertume de ce disque. Nous savons, du reste, toute la tristesse de Youenn de se voir chanter français... Un très beau disque : un chant profond (à la maison «people»).

Christian GIRAUDON

MICHEL BÜHLER "La belle folie"

Michel Bühler continue son petit bonhomme de chemin tranquillement, avec de plus en plus d'assurance. Citoyen helvétique, il a délaissé le giron euphorique, moelleux et confortable de sa bonne mère la Suisse, non par égoïsme ou par ingratitude, mais pour connaître la chaleur de la fraternité vraie. Le grand thème de ses chansons, c'est l'homme, non pas l'homme avec un grand H, mais l'homme ordinaire, vous, moi, lui, les autres. Et plus particulièrement celui que le bon peuple ordinaire n'aime guère, c'est-à-dire le différent, l'original, le marginal... Michel rigolerait bien qu'on le dise humaniste, et pourtant, il y a tant d'amour dans ses chansons, tant de tendresse contenue que les beaux discours d'un «monsieur tout blanc» ressemblent à des tubes du show-business à côté d'elles.

bien sur, quand il chante «Je n'ai pas de pays, mon pays c'est la terre», tout le monde applaudit, mais quand il ajoute «Je n'ai pas de drapeau, le ciel est assez beau, je n'ai pas de patrie», c'est soudain le silence gêné. Comment expliquer cela? Dois-je comprendre que l'on peut philosopher à loisir dans les termes les plus généreux, mais jamais, au grand jamais, tenter d'adapter à la pratique quotidienne ces beaux principes. Et pourtant !

Michel Bühler n'admet plus une contradiction aussi fondamentale. Et même si la «belle folie d'octobre» a trouvé ses hôpitaux psychiatriques, si le fameux duo sécurité-liberté a fabriqué son Superdupont, Michel n'en demeure pas moins ce grand bonhomme fraternel qui «fait des chansons comme on se tend la main». Des chansons sans paillettes où il appelle un chat un chat, centrale une centrale, marchand d'armes un marchand d'armes, avec l'assurance tranquille de celui qui ne demande qu'à croire au ciel, pourvu qu'il ait la même couleur pour tout le monde.

«Qu'ajouter à cela j'en ai dit déjà trop
J'en connais deux qui s'aiment et tout est différents»
(Escargot Esc 410).

CUARTETO CEDRON Chansons traditionnelles d'Argentine

JUAN CEDRON Trottoirs de Buenos-Aires

Après avoir mis en musique et chanté magnifiquement les textes des poètes argentins Juan Gelman et Raúl González Tunón, le Cuarteto Cedron consacre un album entier à des chansons traditionnelles d'Argentine. Juan Cedron, Carlos Carlsen, Miguel Praino et Cesar Strocchio, débarqués en Europe il y a sept ans, estiment en effet que trop de gens méconnaissent encore la réalité de la musique populaire argentine et particulièrement du tango. L'objet de ce disque est une sorte de reconstitution personnelle des différents aspects de cette musique, non pas une histoire officielle et définitive, mais la vision

et l'interprétation d'un groupe dont tous les membres ont baigné dans la musique populaire dès leur plus jeune âge. Estilos, milongas et tangos sont leur univers familier.

Le tango quant à lui, est né insensiblement de la milonga au début de ce siècle. « Contrairement à l'image stéréotypée d'une danse de salon, c'est une musique urbaine, violente, née dans les faubourgs de Buenos-Aires, qui s'est développée en même temps que la ville s'agrandissait. Et elle est devenue maintenant l'expression de tout un peuple, de toute l'Argentine, et même un peu de l'Uruguay, à cause de son contenu et de son contexte social », nous disait récemment Juan Cedron. Une excellente présentation résume chansons et auteurs dans leur contexte musical et social. Un peu à l'image du chant rebetiko grec, on peut vérifier que l'histoire du tango n'a pas été toute simple.

Si besoin en était, l'écrivain argentin Julio Cortazar apporte une caution « culturelle » au tango : c'est lui qui a écrit toutes les chansons des « Trottoirs de Buenos-Aires ». Et il est plutôt réconfortant de voir un homme aussi brillant se passionner pour la culture populaire. Plus qu'un simple divertissement passager - nous l'avions déjà rencontré avec Juan-José Mosalini (Breizh n° 254) - cela semble être une manière de vivre l'exil. Exil intérieur que subissent des millions d'argentins dans leur propre pays, mais aussi exil de ceux qui ont traversé l'Atlantique sans « comprendre que la mer est bien plus que la mer », que « la mort se vêt de distance ». Juan Cedron est l'interprète passionné de ces tangos, entouré de ses copains déjà nommés, mais aussi de « tanguistes » de plusieurs générations. Décidément, le tango est bien indissociable de ce qui fait la vie quotidienne en Argentine : ses rêves fous et sa dure réalité, les espoirs étouffés et la peur au ventre, la voix des amis et les hurlements dans la nuit. La musique d'aujourd'hui. (Polydor 2473110 et 2473114).

Rémy LE TALLEC

Cuarteto Cedron

« Chansons traditionnelles d'Argentine » - Polydor 2473 110

Juan Cedron

« Trottoirs de Buenos-Aires » - Polydor 2473 114

10 ans de Stivell

Voici une décennie que le nom d'Alan Stivell est connu dans le monde entier et que, grâce à lui, sous toutes les latitudes, on sait qu'il existe une musique bretonne. Mais le Stivell de 1980 que l'on va voir dimanche, au parc du Moustoir diriger l'orchestre qui jouera pour la première fois sa Symphonie Celtique, est-il le même Stivell qui, il y a dix ans, venait d'enregistrer « Son ar Chistr » et d'obtenir un succès sans précédent à l'émission « Pop-Club » ? Beaucoup se posent la question... et la réponse n'est pas aisée. Car le propre d'Alan est précisément une perpétuelle évolution. C'est donc en changeant qu'il reste lui-même.

Qu'y avait-il de commun entre ce novateur qui, à 25 ans, venait de créer le folk-song breton, et le petit harpeur en culottes courtes qui jouait du classique ou le pennsoner du Bagad Bleimor, champion de Bretagne des sonneurs de biniou ? Eh bien ce qu'il y avait de commun, c'est que le petit harpeur en culottes courtes rêvait déjà de révolutionner la musique bretonne pour la faire accéder au rang dont elle est digne dans la musique moderne.

Depuis son disque « Son ar Chistr » et « Brocéliande », Alan a poursuivi son lent cheminement, sa quête insatisfaite qui fait qu'au moment même où il atteint le but qu'il se proposait, il a déjà commencé à rêver d'autre chose et se propose un but tout différent. Il y a dix ans, il réalisait le grand rêve de sa jeunesse : mettre le chant breton à la mode au-delà des frontières de la Bretagne, faire prendre notre musique - et par voie de conséquence, toute notre culture - au sérieux. Le succès de son disque lui a permis de mettre sur pied un petit orchestre breton et d'enregistrer « Reflets », un bouquet de fleurs de Bretagne et d'Irlande. Mais ce n'était pour lui que le point de départ d'autres recherches plus audacieuses. Soucieux de ne pas se laisser coller l'image d'un barde nostalgique, il a suivi l'impulsion qui le portait à laisser exploser une sorte d'exubérance juvénile et a inventé le « pop-plinn ». Or à peine le succès avait-il couronné son audace, qu'il a changé de voie et s'est mis en tête de hausser la musique celtique au rang de grande musique. A la tête d'un orchestre alliant curieusement instruments classiques, instruments populaires et instruments ultra-modernes (ce qui a été souvent imité depuis), il a enregistré ce disque sublime qui nous transporte de l'un à l'autre des six pays celtiques, et qui est peut-être son chef-d'œuvre : « Renaissance de la harpe celtique ».

C'est après cela qu'il avait, le 28 février 1972, les honneurs du Musicorama de l'Olympia et devenait la grande vedette universellement connue. Grâce à lui, des airs bretons étaient fredonnés à Londres, à Berlin, à Yokohama. Beaucoup de ses admirateurs pensaient qu'il avait atteint la maîtrise de son art, trouvé son style, et qu'il n'avait qu'à continuer dans la même voie. Au risque de décevoir, il a poursuivi ce qu'il appelle sa quête de l'Absolu, poussé par le besoin, à la fois, de s'enraciner plus profondément dans la tradition bretonne, et de s'en éloigner le plus possible, comme un arbre qui s'élève de plus en plus haut au-dessus du sol à mesure que ses racines s'y enfoncent.

Après l'expérience du « progressive folk », il a tenu à tenter celle de la composition. Il a voulu créer une musique celtique moderne et, en même temps, s'est attaché davantage au texte des poèmes (Trema'n Inis), parfois écrits par lui-même (Raok dilestra). On peut cependant se demander si ses dons de poète sont à la mesure de son génie musical... Il a, de surcroît, voulu affirmer son engagement politique, où il fait preuve d'une originalité bien moindre qu'en matière musicale : c'était une maladresse, car il sait convaincre un auditoire par sa musique, qui vous prend aux tripes, mais non par sa parole stéréotypée. Mais déjà il rêvait de cette Symphonie Celtique qui serait une nouvelle révolution dans la musique bretonne. Elle est maintenant sortie sur disque et, depuis lors, une polémique s'est engagée à son sujet. Elle a ses partisans enthousiastes et ses détracteurs. La vérité, c'est que le titre est une erreur, et que ceux qui attendent une véritable symphonie, au sens classique du terme, sont déçus, et que ceux qui attendent une œuvre vraiment celtique ne le sont pas moins, car il s'agit au contraire d'une recherche mystique de l'universalisme (la Celtie y tenant tout de même sa petite place). Mais si l'on ne part pas de l'idée préconçue qu'il va s'agir strictement d'une symphonie celtique, on ne peut que subir l'enchantement d'une œuvre magnifique qui ouvre de larges horizons.

Yann BREKILIEN.



chaque mois lisez

armor
magazine

REVUE DE LA VIE
EN BRETAGNE

directeur : yann poilvet

7, rue Saint-Jacques
B.P. 123 - Tél. 31.20.37
22400 LAMBALLE CEDEX

Abonnement : 72,80 F.

c.c.p. 2691 70 Rennes



Date à retenir :

15-16 novembre
Saint-Nazaire
A.G. KENDALC'H

Entre nous soit dit...

* **SUCES DES COURS DE GALLOIS DE SKOL OBER.** SKOL OBER, la plus ancienne et la plus importante des écoles de langue bretonne par correspondance, a lancé voici deux ans des cours de gallois par correspondance. Plus de 80 étudiants suivent actuellement ces cours (leurs devoirs sont corrigés au Pays de Galles par des professeurs Gallois).

Un petit dictionnaire breton-gallois et gallois-breton édité par SKOL OBER à 150 exemplaires, a été rapidement épuisé et va être prochainement réédité.

* **LA BRETAGNE DANS LE QUART MONDE?** A côté du monde capitaliste, du monde socialiste et du Tiers Monde, certains commencent à distinguer un «Quart Monde» dans lequel ils rangent toutes les tribus, ethnies, minorités nationales, populations soumises ou opprimées par d'autres populations à travers la planète. Ce «Quart Monde» va tenir sa première assemblée mondiale à Londres du 16 au 18 juillet 1981. (First Assembly «The Fourth World» 25 Abercorn Place London NW 8 England).

* **«MONSIEUR MEUBLE» ET LA PUBLICITE EN BRETON.**

La chaîne de magasins de meubles «Monsieur Meuble» (dont le fondateur est un Breton, Monsieur Guelier, de Saint-Nicolas-de-Redon) a fait cet été une campagne de publicité originale en utilisant les langues régionales pour die «Bonjour cousin I» sur des grandes affiches présentes sur toutes les routes de France. En breton, cela donnait «Demat, kenderv I». M. Per Denez, Président de Kuzul ar Brezhoneg (Le conseil de la langue bretonne), a envoyé une lettre de félicitations aux responsables de la chaîne pour saluer cette initiative sympathique.



* **LA BRANCHE BRETONNE** de la Ligue Celtique publie maintenant en supplément à la revue Carn, Kannadig Keltia, bulletin bilingue breton-français fort intéressant. Renseignements auprès du Secrétaire de la Ligue : Jorj abHerve-Gwegen, Kervean al liorzhoù, 29235 Gwinevez.

* **LA MJC DU PLATEAU** à Saint-Brieuc a depuis le 17 septembre son Club Folk.

* **UN ATELIER ARTS PLASTIQUES** a ouvert à la M.J.C. du Grand Cordel à Rennes. Heures de fonctionnement : Mardi, Mercredi et Jeudi après-midi, Vendredi et Samedi toute la journée.

* **1781 - 1981 BICENTENAIRE DE RENE LAENNEC.** Dans le cadre de l'année Laennec (né à Quimper le 17 février 1781, mort à Ploaré en 1826), dont les manifestations seront coordonnées au niveau national par le Professeur Kerneis, ancien Président de l'Université de Nantes, une exposition mise au point avec la ville de Paris aura lieu au Palais de la Bourse de Nantes du 15 avril au 15 mai 1981. Un buste du grand médecin breton sera inauguré à la Faculté de Médecine de Nantes.

Kuzul ar Brezhoneg (le Conseil de la langue bretonne) organise, de son côté, le dimanche 15 février 1981 une importante manifestation (entièrement en langue bretonne) à Ploaré, en l'honneur de Laennec, qui fut aussi fidèle toute sa vie à la langue bretonne et à la Bretagne.



* **L'ACADEMIE** Littéraire Internationale des Jeux Floraux Val de Loire-Océan organise son concours littéraire annuel du 1er septembre 1980 au 1er janvier 1981. On peut obtenir le règlement de participation en écrivant à M. Christian Orveau, 15 rue des Roches Grises, 44300 Nantes, Bretagne.

* **LES TRI YANN** seront le 25 octobre à 21 h à la Salle Municipale de Basse-Indre. Spectacle organisé par le Cercle Celtique des Iles d'Indre.

* **L'ECOMUSEE** de Montfort, en Ille-et-Vilaine, a ouvert à la mairie, ancien couvent d'Ursulines. Il présente actuellement «100 ans de costumes en Ille-et-Vilaine».

* **LES EDITIONS AL LIAMM** ont fait paraître cet été 2 ouvrages, 2 rééditions : «En ur rambreal», de Yann-Vari Kerwerchez; et «Lannevern e kañv», de Jakez Konan.

* **L'ASSOCIATION** des Amis de Louis Le Guennec vient d'entreprendre la publication du Finistère Monumental qui doit comprendre plusieurs tomes. Le premier concerne «Morlaix et sa région», et contient près de 300 dessins à la plume. Le second concernera la région de Brest.

* **LE GROUPE GALLOIS AR LOG** fait une tournée en Bretagne début octobre. Il sera à Saint-Brieuc le 4 octobre, à Rennes le 6, à Brest le 7, à Quimper le 8, et à Lannion le 10.

* **MYRDHIN** revient du Pays de Galles avec le trophée de la Harpe d'Argent qu'il a remporté à Dalgellau. Il sera en Bretagne au mois d'octobre : le 7 à Dinan, le 9 à Ploërmel, le 10 à Alençon, le 13 à Pont-L'Abbé, le 16 au Mans, le 17 à Quimper, le 20 à Vire, le 21 à Rouen, les 23 et 24 à Rennes.

* **LE THEATRE CHOREGRAPHIQUE** de Rennes présente les 28 et 29 octobre 1980 à la Maison de la Culture de Rennes 3 nouvelles créations chorégraphiques : Stress sur la musique de Marius Constant et Martial Solal; Equinoxe sur la musique de Jean-Michel Jarre; et Vexations sur la musique d'Erik Satie.

* **COMME CHAQUE ANNEE** le Jury du Prix Littéraire Xavier de Langlais attribuera un ou deux prix en 1980 pour une œuvre en prose ou un recueil de poèmes en langue bretonne. Ces textes pourraient être édités par les éditions Al Liamm. Ce prix, décerné en mémoire de l'écrivain et artiste breton Xavier de Langlais, est d'un montant de 1000 F. Les manuscrits devront être envoyés en 3 exemplaires au président du jury : Monsieur l'Abbé Loeiz ar Floc'h, Keresperz, Louaneg, 22700 Perros-Guirec.

* **«ASSISES DES LANGUES ET CULTURES REGIONALES». PARIS - ASSEMBLEE NATIONALE LE SAMEDI 25 OCTOBRE 1980.** A l'initiative de Jean-Paul FUCHS, Député Alsacien, le C.D.S. organise des «Assises des Langues et Cultures Régionales» qui se tiendront le 25.10.1980 de 9 h 30 à 18 h. à l'Assemblée Nationale à Paris 101 rue de l'Université (3è sous-sol) avec la participation de Parlementaires, de Personnalités, et des Associations Culturelles Régionales. Tous les responsables et militants d'Associations bretonnes y sont cordialement invités. Pour tous renseignements et programme détaillé s'adresser : Bernard DARRETECHE Service des Etudes C.D.S. Tél : (1) 222.86.60. 207 Boulevard St Germain - 75007 Paris, ou, pour la Bretagne : Jacqueline PERRIN, 31 rue Marzelle de Grillaud - 44100 Nantes Tél. (40) 46.29.51 le soir.

* **ENTRE GRANDE ET PETITE BRETAGNE.** Deux cents membres de sociétés savantes de Bretagne réunis à St Malo début septembre, ont entendu des communications, certaines par des savants anglais, sur les rapports entre la grande et la petite Bretagne. D'autres sujets ont été abordés comme les pardons, troménies et minhys, par Dom Grégoire, un moine de Landévennec.



* **FEST-NOZ DE SOUTIEN A DIWAN.** Samedi 25 Octobre à la salle des fêtes de Locminé (56), avec Er Lüherned, Korriganed er Lann, Le Braz-Le Buhé, M.H. Conan, B. Kerbeuf, Udo-Lefebvre, Kerbart-Le Toquin, Paper, Gaby Kerdoncuf... et bien d'autres... Entrée : 5 Francs et 1 Franc pour Skoazell Vreizh.



* **MADAME SENECHAL.** Un article nécrologique dans la presse et les souvenirs reviennent nombreux, souvenirs de rencontres, de discussions, de travail, au cours de différentes réunions de Kendalc'h. Plaisir de se retrouver pendant les fêtes de l'été où elle menait le cercle de Penmarc'h, notamment à la fête des Cormorans où elle avait su donner un éclat particulier avec son sens de l'organisation et son esprit breton.

Oui, Madame Sénéchal nous a quittés. Je la revois avec son sourire même lorsqu'elle ne mâchait pas ses mots car elle n'allait pas par quatre chemins pour dire ce qu'elle pensait. Directe, franche, mais surtout sur qui vous pouviez compter.

Bretonne? Sûrement, penn kil ha troad. Lorsqu'elle fut nommée directrice de l'école maternelle de Saint Gwénoù, contrairement à ce que nous avons connu, le symbole, l'interdiction de parler breton à l'école, elle commença l'enseignement du breton chez les tous petits. Pour cette expérience tolérée par l'Education «nationale», elle eut les honneurs de la télévision et un disque fut édité où l'on entendait la voix de ses enfants, car c'étaient ses enfants.

Elle est partie rejoindre cette Terre de l'Eternelle Jeunesse des Celtes. Ce n'est qu'un au revoir Madame Sénéchal.

P. ROY.

Louis Roussel, sonneur d'accor- déon diatonique

(18 Mai 1899 à Sérent - 9 juillet 1980 à
Malestroit)

«Le père Roussel est mort». Cette information s'est répandue comme une trainée de poudre le 9 juillet 1980 dans le Pays de Redon, le Pays de Ploërmel ; à Rennes aussi où j'organisais les Tombées de la Nuit, 1er festival de la création bretonne. Le lendemain spontanément, à la fin d'un concert de guitare celtique donné par Bernard Benoit ; Christian Dotel et Albert Poulain, deux lauréats de la Bogue, lui rendaient un hommage public en interprétant une complainte galloise.

Il faut dire que le père Roussel avait marqué fortement depuis ces dernières années le Pays Gallo.

Après avoir connu une vocation précoce, il avait animé sa première nuit de nocé à 7 ans. Il avait comme bien d'autres diminué sensiblement ses activités musicales de 1940 à 1970. La musique traditionnelle était délaissée, dénigrée et Louis Roussel avait fort à faire dans son métier de boucher qu'il exerçait à Sérent, sa commune natale.

La retraite, la mise en valeur du patrimoine gallo l'ont amené à retrouver une seconde jeunesse.

D'abord enregistré de façon confidentielle par les jeunes, il a repris goût pour son instrument et a recommencé à animer les fêtes du pays.

L'accordéon diatonique est bientôt devenu sa vie, sa raison de vivre. Je me souviens l'avoir rencontré à une éliminatoire de la Bogue à St Marcel en 1978. Je lui avais demandé comment il allait.

«Mal» m'avait-il répondu «je souffre terriblement. Mais les jeunes qui viennent me voir, la Bogue, les fêtes me font tout oublier».

Louis Roussel était incontestablement le meilleur sonneur d'accordéon du pays gallo. A la Bogue, il remportait chaque année le premier prix ; jeunes et anciens n'arrivaient pas à atteindre sa dextérité. En Novembre 1979, à une fête de la chataigne à Peillac, Jakez Lesoueff qui l'avait accompagné à la clarinette m'avait confié qu'il n'avait encore jamais rencontré un sonneur qui tenait aussi longtemps et aussi bien le rythme.

Excellent musicien, Louis Roussel était, en outre, un homme de cœur. D'abord un peu difficile parfois pour les gens qui ne le connaissaient pas, il possédait de solides qualités. C'était un homme de parole, disponible. Il répondait toujours présent aux invitations du groupement. Ainsi, en septembre 1979 s'était-il rendu deux jours à Braspart avec une délégation des Pays de Vilaine pour animer une veillée échange entre la Montagne et le pays de Redon. Il n'avait pas quitté son accordéon des deux jours et avait même fait danser Jeannette Maquignon, une des grandes chanteuses galloises, dans le car.

Il avait, en outre, beaucoup de savoir vivre. Il faut l'avoir vu, pour cela, enlever sa casquette devant le père Jean de Guémené-Penfao, lors de leur première rencontre à la Bogue 1978. Il faut l'avoir vu apprendre l'accordéon à une petite fille qui l'avait impressionné pour sa délicatesse à son égard.

Louis Roussel, pour tes talents de musiciens, pour tes qualités d'homme ; ton souvenir vivra toujours en nos mémoires.

J.-B. VIGHETTI
Président du Groupement

Le Groupement qui a enregistré Louis Roussel en 1979 sortira d'ici à la fin de l'année un disque en son hommage.

Coop Breizh

Vente par correspondance, règlement à la commande plus port 5 F pour tout envoi inférieur à 50 F. Port 10 % au-dessus de 50 F et franco pour tout envoi supérieur à 350 F.

C.C.P. 144-67 X Rennes

Magasin de vente directe :

- BREIZH, 9, avenue du Général de Gaulle, 44500 La Baule - Tél. 60.21.62 ;
- BREIZH, 10, rue du Maine, 75014 Paris - Tél. 320.84.60 ;
- BREIZH, 17, rue de Penhoët, 35000 Rennes - Tél. 79.01.87.

LIVRES

<i>Méthode rapide de breton</i> R. Hémon ed. Al Liamm	11,00
<i>Cours élémentaire de breton</i> R. Hémon ed. Al Liamm	15,00
<i>40 pennad-lenn evit ar skoliou</i> Ed. Al Liamm	10,00
<i>Kentelioù brezhoneg (2è degré)</i> Ed. Al Liamm	20,00
<i>Grammaire bretonne</i> R. Hémon Ed. Al Liamm	14,00
<i>Yezhadur berr ar brezhoneg</i> Ed. Al Liamm	18,00
<i>Yezhadur bras ar brezhoneg</i> F. Kervella Ed. Al Liamm	52,00
<i>Pemp munut brezoneg bemdez, lodenn 1 Bleun brug</i>	10,00
<i>Pemp munut brezoneg bemdez, lodenn 2 Bleun brug</i>	17,00
<i>Brezhoneg buan hag aes - manuel breton</i> Per Denez Nouvelle édition	45,00
<i>Brezhoneg buan hag aes - livret du maître</i> Per Denez	6,00
<i>Komzit ha skrivit brezhonek manuel N° 1</i> Per Denez Nouvelle édition	17,00
<i>Brezhoneg Bemdez - Manuel N° 2</i> Per Denez Nouvelle édition ...	19,00
<i>Le breton à l'école (livre de l'élève)</i> A. Deshayes Skol Vreizh	45,00
<i>Le breton à l'école (livre du maître)</i> A. Deshayes Skol Vreizh	80,00
<i>200 rimadell Merser</i> Emgleo Breiz. <i>Précis de grammaire bretonne</i> Merser Emgleo Breiz	16,00 10,00
<i>Le breton en bandes dessinées</i> Seité livre	24,00
<i>Le breton par l'image</i> Seité	15,00
<i>Le breton par les ondes tome 1</i> Seité	24,00
<i>Le breton par les ondes tome 2</i> Seité	24,00
<i>Rod ar c'hemmadurioù - les mutations du breton</i> Skol Ober	10,00
<i>Komzom, lennom ha skrivom brezoneg tome 1</i> Dr Tricoire Emgleo Breiz	32,00
<i>Komzom, lennom ha skrivom brezoneg tome 2</i> Dr Tricoire Emgleo Breiz	32,00
<i>Pennadoù-lenn evid skoliou breiz gand</i> A. Keravel	10,00
<i>Méthode «Assimil» :</i> - <i>Initiation au breton sans peine</i> F. Morvannou	30,00
- <i>Le breton sans peine tome 1</i> F. Morvannou	41,00
- <i>Le breton sans peine tome 2</i> F. Morvannou	41,00
<i>Le breton du Morbihan Vannetais</i> Gwenedeg	18,00
<i>Le breton parlé Vannetais</i> Mériadeg Herrieu	60,00
<i>La syntaxe du breton moderne</i> René Le Gléau	15,00
<i>Le trésor du breton parlé - éléments de stylistique Tré- gouise - Jules Gros</i> 2ème partie : dictionnaire breton-français des expres- sions figurées	75,00
3ème partie : le style popu- laire	65,00
<i>Le patois de Mémé (étude du britto-roman parlé dans le pays de Retz)</i>	30,00
<i>Le breton langue celtique</i> Yann Brekilien	33,00

<i>5000 patronymes bretons francisés</i> M. Divanac'h	30,00
<i>les noms de lieux celtiques</i> F. Falc'hun 2ème série	30,00
<i>Les noms de lieux celtiques</i> F. Falc'hun 3ème série	12,00
<i>Vocabulaire du vieux breton</i> Joseph Loth	44,00
<i>Dornlevr krennvrezhoneg</i> Goulven Pennaod	54,00
<i>Le Douarneniste comme on cause</i> R. Pichavant	65,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 1</i>	42,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 2</i>	42,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 3</i>	42,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 4</i>	42,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 5</i>	42,00
<i>Atlas linguistique de la Basse- Bretagne fascicule 6</i>	42,00
<i>Proverbes et dictons de la Basse- Bretagne (bilingue)</i> L.F. Sauvé	95,00
<i>Le breton parlé à St Pol de Léon</i> ALF Sommerfelt	100,00

DICTIONNAIRES

<i>Lexique breton-français/français- breton</i> Stéphan Seité	27,00
<i>Dictionnaire français-breton</i> R. Hémon broché	22,00
<i>Dictionnaire français-breton</i> R. Hémon plastifié	27,00
<i>Dictionnaire breton-français</i> R. Hémon broché	37,00
<i>Dictionnaire breton-français</i> R. Hémon plastifié	42,00
<i>Dictionnaire français-breton/ breton-français</i> A. Troude réimpression de l'édition de l'édition de 1876 les 2 volumes	300,00
<i>Grand dictionnaire Français- Breton suivi du «supplément»</i> F. Vallée broché	160,00
<i>Grand dictionnaire Français - Breton suivi du «supplément»</i> F. Vallée relié	220,00
<i>Glossaire moyen-breton</i> E. Ernaut	420,00
<i>Le catholicon Jehan Lagadeuc (dictionnaire médiéval bre- ton-français)</i> Ed. Floch	600,00
<i>Le catholicon, impression de Tré- guier 1499 CELTICUM XXII...</i>	310,00
<i>Elementary Breton-English dictio- nary</i> Raymond Delaporte	31,50
<i>Geriadur istorel ar brezhoneg</i> Ed. Preder 36 volumes chacun	24,00

DISQUES ET CASSETTES

<i>Ar brezhoneg didorr tome 1</i>	237,00
<i>Ar brezhoneg didorr tome 2</i>	237,00
<i>Brezhoneg buan hag aes coffret disques 33 T.B.C.</i>	85,00
<i>Brezhoneg buan hag aes coffret cassettes B.B.C.</i>	102,50
<i>Komzit ha skrivit brezonek cassettes B.B.C.</i>	102,50
<i>Brezhoneg bemdez cassettes B.B.C.</i>	106,00
<i>Kentelioù brezhoneg 2è degré</i> Al Liamm cassettes	42,00
<i>Minicassettes cours élémentaire de breton</i> R. Hémon Al Liamm leçons 1 à 12	42,00
<i>minicassettes cours élémentaire de breton</i> R. Hémon Al Liamm leçons de 13 à 25	42,00
<i>cassette Le breton en bandes dessinées</i> Seité	42,00
<i>cassette le breton par les ondes Tome 1</i>	42,00
<i>cassette Le breton par les ondes Tome 2</i>	42,00
<i>Disque Le breton par l'image</i> Seité	26,00

Le Bagad Bleimor, champion de Bretagne



Le Bagad Bleimor le 10 août à Lorient (photo Le Télégramme)

Bzh : Vous venez de remporter à Lorient, à l'issue du championnat national des Bagadoù 1980, le titre envié de «Champion de Bretagne». Que représente pour vous ce titre ?

Bleimor : Il est certain que ce titre est un encouragement pour le travail accompli par l'ensemble des membres du groupe. C'est aussi dans une certaine mesure, la consécration de notre musique : En effet nous devons ce résultat à notre prestation lors de la deuxième épreuve du championnat, celle où les groupes se produisent en un concert libre de vingt minutes environ.

Cette formule permet à chaque bagad de présenter sa propre musique et de tenter de donner le meilleur de lui-même, dans la limite toutefois des contraintes du Règlement des concours, mais elle conduit à comparer des musiques parfois bien différentes.

Notre prestation a été jugée la meilleure. Peut-être l'était-elle objectivement ? Nous pensons toutefois que dans ce type de

concours le titre très formel de «Champion de Bretagne» est plus acquis sur une notion de préférence du jury pour telle ou telle musique que sur des critères précis et objectifs... En un mot que c'est une affaire de goût.

Bzh : Mais la musique n'est-elle pas toujours une affaire de goût ?

Bleimor : La musique prise au sens large, oui bien sûr. On peut cependant effectuer des comparaisons en réduisant au minimum la subjectivité si l'on se limite à un sujet bien défini : A titre d'exemple un concours de musique à faire danser une danse déterminée doit pouvoir donner lieu à un classement relativement peu contestable pour peu qu'il soit effectué par des spécialistes du terroir... Un concours à caractère «technique» à l'image des compétitions de Pipe-bands écossais peut aussi donner lieu à un classement objectif.

En ce qui concerne la formule du concert libre (de loin la plus intéressante au niveau de la préparation et de la motivation pour

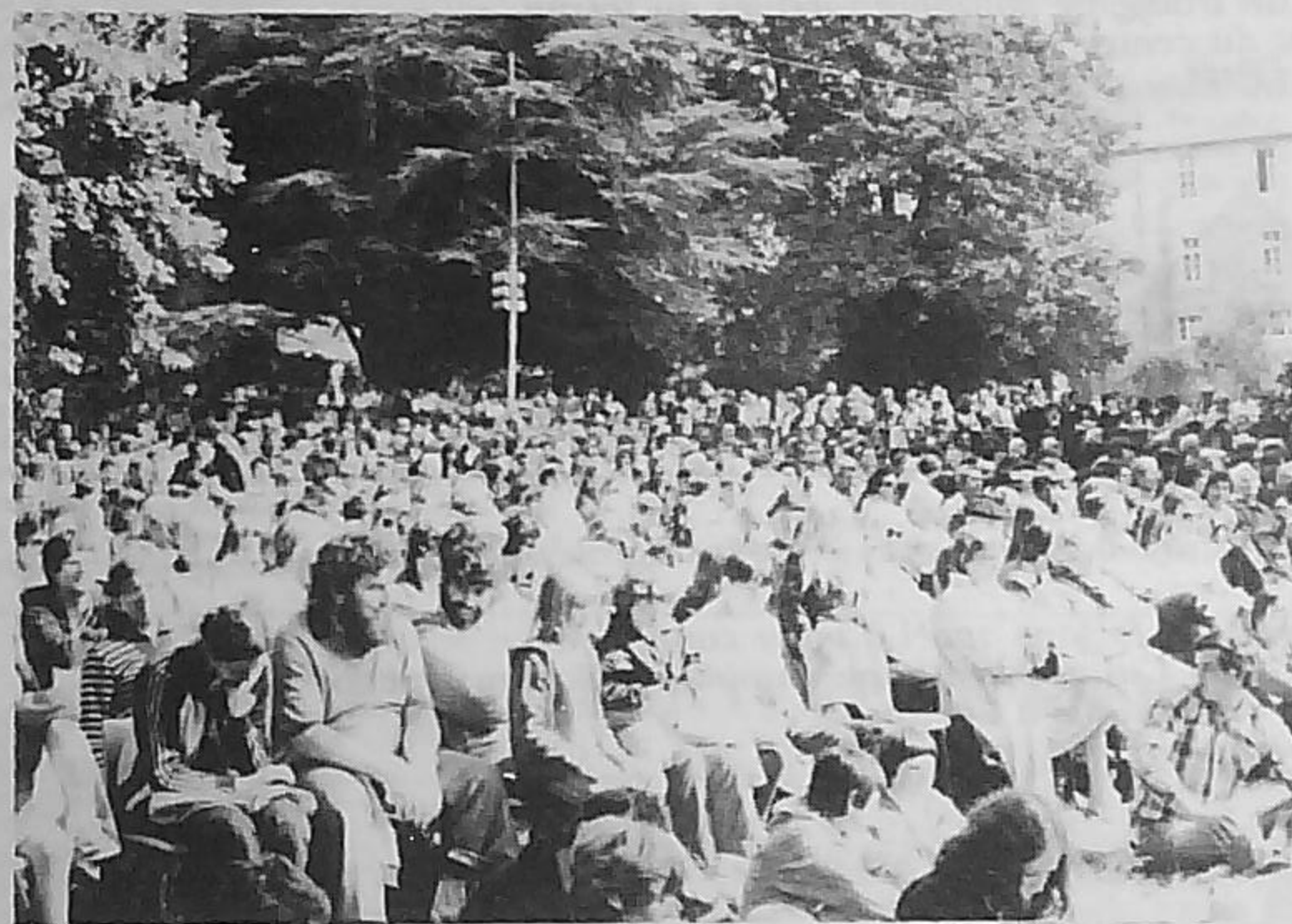
un groupe affirmé), c'est beaucoup plus délicat... Nous ne disons pas que la comparaison est impossible... Mais il faudrait peut-être scinder le jugement en fonction de quelques critères principaux.

L'accent devrait être mis à notre sens sur la «Bretonnitude» de la musique : Nous nous demandons parfois où va la musique bretonne à l'écoute de certaines compositions ou certains arrangements faits au nom d'une soit-disant «recherche»... Il pourrait aussi être portée une appréciation sur l'ordonnement du concert, l'intérêt qu'il présente sur le plan des enchaînements, de l'équilibre des différentes parties, de la mise en valeur des instruments, etc. Et enfin, bien sûr, les qualités d'exécution, la maîtrise des différents pupitres et de l'ensemble, devraient aussi faire l'objet d'un jugement particulier.

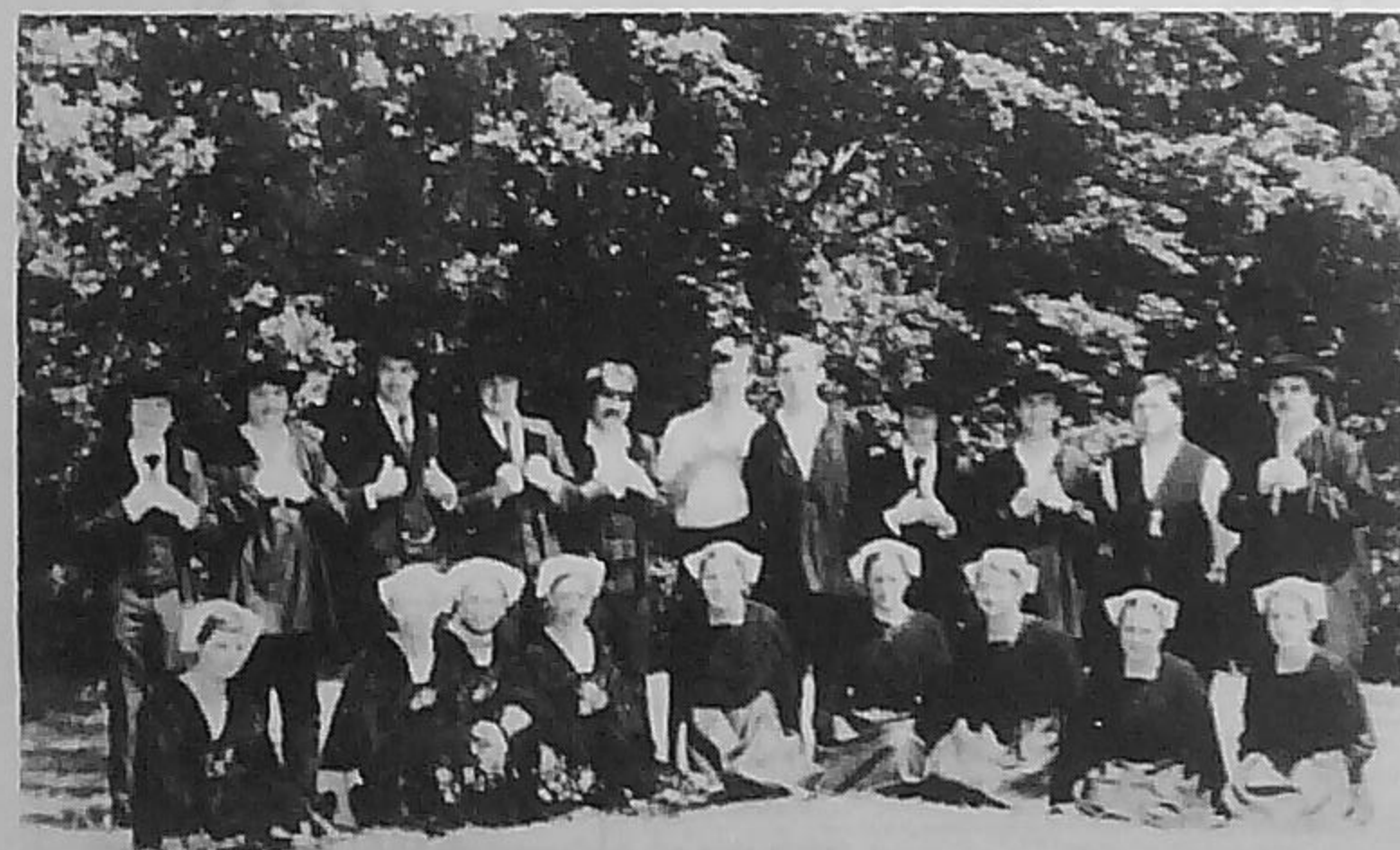
Bzh : Vous jouez habituellement avec un orgue électronique. Cet orgue faisait défaut à votre formation lors du concours de Lorient. Était-ce intentionnel ?



Saint Loup 1980. Le Jury



Le public à la Saint Loup



(photo D. Gatinel)

Manon LE COUTURIER
DE LA FEMME
les Chicys LA BOUTIQUE
DES JEUNES
André DELEAU
1. Place des Lices
VANNES

Yves Rocher : mes plantes de beauté

Camomille, tilleul...
gentiane et sauge...
concombre et blé... arnica...

Chaque plante, chaque
fleur est une promesse et
peut vous faire plus belle.

Yves Rocher en a
redécouvert les bienfaits et
en a apprivoisé les principes
actifs dans ses produits.

Pour chaque problème-
beauté, il a une réponse-
plante.

Voulez-vous la connaître ?

Lisez le Livre Vert de la
Beauté : il est envoyé
gratuitement sur simple
demande à :

Yves Rocher 56201 La Gacilly.

48 pages de recettes-
beauté, conseils et photos-
couleur pour tout savoir sur
les plantes de la beauté
naturelle sélectionnées
par Yves Rocher.

Les produits de soins
esthétiques Yves Rocher
sont vendus par corres-
pondance "en direct de la
nature" (le Livre Vert de la
Beauté vous dira pourquoi
et comment) et dans les
Centres Yves Rocher.

Yves Rocher

Stages

OCTOBRE

Du 6 au 10 :

- Guitare avec Mikaël OLLIVIER (500,00 F)
- Arts et métiers traditionnels avec Pierre HALLAIS. (tour à bois, cannage, paillage) (700,00 F).

Les 18 et 19 :

- week-end reliure avec Jacques LE LOUETTE.

NOVEMBRE

Du 1er au 5 :

- Langue bretonne (débutants) avec Yves MORVAN : 350,00 F.
- Sonneurs de couple : 500,00 F
- Guitare avec Mikaël OLLIVIER : 500,00 F.
- Vielle avec Jean-Pierre LECUYER : 500,00 F.

Les 3 et 4 :

- Reliure avec Jacques LE LOUETTE.

Du 17 au 21 :

- Arts et métiers Traditionnels avec Pierre HALLAIS : 700,00 F.
- Ci-joint fiches explicatives Stages - Arts et métiers traditionnels.
- Sonneurs de couple
- Guitare «folk-celtique».

* Les prix indiqués s'entendent repas-hébergement compris.



ti-kendalc'h 3

Nous voici, avec la construction d'un troisième bâtiment, arrivés au terme de l'équipement du centre culturel Breton de TI-KENDALC'H.

Après plus de dix ans d'effort, il nous reste une dernière étape à franchir afin de doter TI-KENDALC'H :

- d'une salle polyvalente ;
- d'une salle pour le travail de la danse ;
- enfin, conforter la capacité d'accueil qui s'avère un peu juste en maintes occasions.



Encore une fois, nous faisons appel à votre confiance en la pérennité de la Culture Bretonne en aidant à la construction du centre, et nous vous en remercions à l'avance.

SOUSCRIPTION

Je souscris volontairement pour la somme de _____ F par chèque (postal, bancaire) libellé à l'ordre de centre culturel Breton ti-kendalc'h, ci-joint.

Pour aider à la construction de la 3^e tranche de travaux du centre TI-KENDALC'H.



Nom _____

Adresse : _____

Téléphone : _____

Signature, _____

Etre imprimeur en Bretagne...
au XX^e siècle

Imprimerie Noblet

35600 REDON
Tél. (99) 71.01.74

Qu'est-ce que vous dites ?

Réflexions sur le gallo

Abonné de la revue, je voudrais répondre non pas à Yann Mickael (Qu'est-ce que vous dites? n° 258) personnellement - car je pense qu'il aime «notre» Bretagne autant que moi - mais faire part des réflexions que m'inspirent les siennes.

1) Le gallo n'est pas le «concurrent» du breton et pas plus l'un que l'autre n'a à montrer des dents d'impérialiste.

2) Oui, le gallo a sans doute servi de tampon entre le breton et le français. Et si cela a protégé le breton (tant mieux pour celui-ci), cela n'a pas été sans faire perdre au gallo beaucoup de son authenticité.

3) Tout cela pour poser simplement la question suivante : «Quelle langue était donc parlée en Armorique avant l'arrivée des Romains (58 a avant Jésus-Christ) et à plus forte raison avant l'arrivée des Bretons venant de l'autre côté de la Manche (que l'on situe généralement vers le 5^e siècle, donc bien après)?».

Ceci dit, je souhaite que tous les Bretons restent sincèrement unis et qu'ils n'aillent pas s'engluer et s'opposer dans une vaine querelle linguistique.

Pierre HALNA DU FRETAY

N'oubliez pas les cercles

C'est avec impatience que j'attends (et quand je dis moi, je pourrais bien dire nous, membres du cercle) la parution chaque mois du magazine BREIZH. Journal au service de la culture bretonne? sans aucun doute. Rien à dire sur la présentation, la diversité des articles, les photos, etc... Par contre, un point noir qui s'amplifie de mois en mois. Que sont devenues les rubriques sur la danse, la fiche technique, la présentation

des cercles Kendalc'h, l'évolution de ces cercles par rapport à celle du public, etc... Plus rien de tout cela et c'est bien dommage. Il y a encore une année ou deux, nous avions les résultats des différents concours de chaque terroir (les notes, les appréciations du jury, le compte-rendu des différentes présentations scéniques); ces articles étaient - et sont toujours - très attendus des responsables des cercles. Cette année, après la parution des mois de Juin, Juillet et Août/Septembre, pas un mot à part un encart reprenant tout juste le nom des cercles retenus pour Guingamp. Si BREIZH ne doit pas être uniquement au service des cercles et bagadou, je crois qu'ils ne doivent pas non plus être oubliés. Nous attendons tous de nouveaux articles sur la danse, les costumes, les coutumes, les contes, etc... et je pense ainsi que BREIZH deviendrait sans contestation possible le magazine n° 1 de tout ce qui touche à notre culture.

Michel NANQUETTE

C.C. An Droug Hirnez - Paris.

N.D.L.R. : BREIZH est conscient de vos remarques et va faire un plus grand effort dans les prochains numéros. Mais, de grâce que les groupes envoient leurs articles suffisamment à temps afin de respecter l'actualité.

Je vous adresse mes plus chaleureuses félicitations pour votre éditorial de Breizh sur les patrimoines culturels dérobés, patrimoines vraiment culturels parce qu'issus du peuple lui-même, voulus et façonnés par lui contrairement à un Versailles qui, si riche soit-il, ne porte pas la foi d'un peuple.

Eugène QUEMENER, Maire de Tréflaouéan, Président de la Société d'Economie Mixte du Nord-Finistère.

Et nos chevaux...

C'est toujours avec plaisir que je reçois, mois après mois, votre revue d'actualité culturelle bretonne. Aujourd'hui, je voudrais y apporter une petite note de poésie supplémentaire.

L'éditorial du dernier numéro, consacré à Xavier Grall, traitait de la Bretagne et ses chevaux «culturels» (éditorial d'ailleurs excellent, comme à l'habitude !). Le cheval, symbole mythologique celtique, le cheval si souvent identifié à la Bretagne.

A ce sujet, je vous soumetts un poème, qui m'a récemment été envoyé par une amie; et qui, coïncidence, traite également des chevaux ! (...). Je dédie ce poème à tous : cheval d'orgueil, couché, décapité, bleu, aveugle, d'espoir... à tous les lecteurs de Breizh et à tous les amoureux du «Bel Etalon».

Patrick KELTZ, détenu politique Breton.

«AUX CHEVAUX»

En masse au fond du vallon
A votre tête un bel étalon,
Vos crinières ondulent au vent
Telle une vague sur l'océan.

Robes noires, robes blanches
Toutes aussi douces et belles,
Votre habit du dimanche
N'est pas fait pour une selle.

Quand vous êtes en liberté
Mon cœur bat, heureux
Mais si vous êtes attachés,
Je me sens mourir un peu.
Berc'hed.



COMITÉ INTERPROFESSIONNEL DU LOGEMENT DE BRETAGNE-SUD

Véritable service social du logement

30, cours de Chazelles - LORIENT
21, rue Colonel-Maury - VANNES

S'OCCUPE DE TOUS VOS PROBLÈMES :

- de construction ;
- d'acquisition ;
- d'amélioration de l'habitat existant ;
- de location.

Nos services

- vous guident dans votre choix ;
- vous aident à constituer vos dossiers destinés :
 - au permis de construire
 - à l'obtention de vos prêts ;
- vous obtiennent des conditions préférentielles auprès de divers organismes financiers ;
- peuvent gérer, pour votre compte, si vous le désirez, vos remboursements d'emprunts

LA BRETAGNE

C'EST AUSSI

LA

LOIRE-ATLANTIQUE

du 4 au 18 octobre 1980

QUINZAINE D'ACTION

POUR L'UNITE DE LA

BRETAGNE

MANIFESTATION A NANTES LE 18 OCTOBRE

A 16 HEURES